VOLUME XXVIII — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 12 JUIN 1940 — NUMERO 6


Canada $2.00
Etats $2.50
Europe $3.00

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 317
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, Ltd.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

L'Italie en guerre contre les Alliés

Mussolini la lance contre les "démocraties décrépites"

ROME — Mussolini a jeté l'Italie dans la guerre, lundi, du côté de l'Allemagne. Il a annoncé lui-même l'événement dans un discours à la foule du balcon du palais de Venise.

Les armées italiennes, a-t-il dit, marchent avec l'Allemagne pour "briser les chaines" qui nous étouffent dans la Méditerranée et pour obtenir libre accès à la mer par Suez et Gibraltar.

Mais l'Italie, a-t-il ajouté, ne désire pas entrainer dans la guerre les autres nations voisines. Il a nommé en particulier la Suisse, la Yougoslavie, la Grèce, la Turquie et l'Egypte.

"Notre conscience est absolument tranquille, a déclaré le chef fasciste.

"Nous avons fait tout ce qui était possible pour écarter la tempête qui ravage actuellement le monde.

"Les traités ne sont pas éternels.

"Il y avait qu'à reviser les traités pour éviter la guerre.

"Notre décision a été communiquée à la Grande-Bretagne et à la France et nous allons nous battre contre les démocraties décrépites.

"Nous sommes maintenant prêts à faire face à tous les risques et à tous les sacrifices de la guerre.

"Un grand peuple est vraiment grand s'il peut traverser les épreuves imposées par sa destinée.

"Cette lutte gigantesque n'est qu'une phase dans le développement de notre révolution.

"C'est une lutte entre un peuple jeune et progressiste contre le peuple décadent, la lutte d'un siècle contre un autre siècle.

"Cette révolution s'affirme contre ceux qui possèdent les richesses de la terre".

De gros détachements de troupes étaient postés autour des ambassades et des consulats français et britanniques, pour les protéger contre des démonstrations hostiles.

Que va faire la Turquie?

ISTAMBOUL, Turquie. — La Turquie est toujours décidée à tenir ses engagements de venir à l'aide des Alliés, advenant tout acte de guerre menaçant le statu quo dans la Méditerranée. Toutes les préparations militaires sont prises en conséquence.

La Grèce et les autres Etats balkaniques sont aussi au guêt. Si la Turquie se range contre l'Italie, on prévoit que les autres suivront.

Première attaque?

ROME — De sources officielles on annonce que les Italiens ont attaqué de bonne heure mardi matin, mais le lieu de leur action demeure un secret militaire.

On croit que le roi Victor-Emmanuel est au front avec ses troupes.

Mussolini a été nommé "commandant de toutes les troupes combattant sur tous les fronts".

Négation formelle

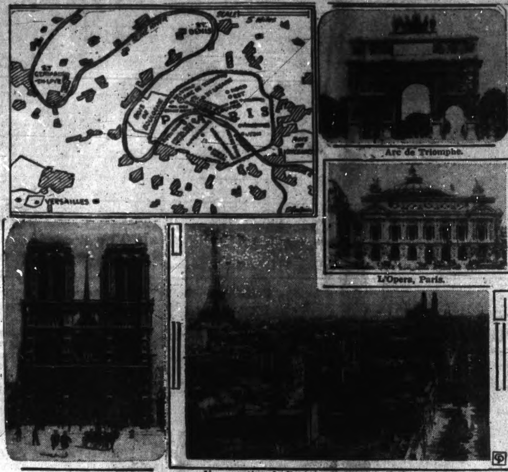
NICE — Les autorités militaires françaises nient formellement que les troupes italiennes aient envahi la Riviera française, comme le prétendent les Allemands.

Les troupes alpines sont en position sur la frontière franco-italienne, mais plus de dix heures après l'entrée en guerre de l'Italie, elles n'avaient pas encore été attaquées.

Guerre active

LONDRES — La Grande-Bretagne se prépare à frapper de toute la force de sa flotte méditerranéenne contre la nouvelle alliée de l'Allemagne. Les Alliés ne se contenteront pas d'un rôle passif et feront une guerre active sur mer.

PARIS EN DANGER



Arc de Triomphe.

L'Opéra, Paris.

Notre Dame.

Un quartier de Paris avec la tour Eiffel à gauche

Avec la pointe de la colonne des armées allemandes à quelques milles de Paris, la capitale française est plus en danger que lors de la grande ruée de 1914. On voit ici quelques-uns des monuments les plus célèbres de Paris: la cathédrale Notre-Dame, l'Arc de Triomphe, l'Opéra, la tour Eiffel. Le gouvernement français s'est fixé à Tours.

25e Anniversaire de Mgr Langevin

A l'occasion du 25e anniversaire de la mort de Mgr Langevin, archevêque de Saint-Boniface, nous publions dans ce numéro trois pages spéciales avec illustrations. Elles ont été préparées par M. l'abbé Léonide Primeau. Nous les recommandons spécialement à la jeunesse franco-manitobaine.

LE DERNIER QUART D'HEURE

PARIS — Le général Maxime Weygand, commandant en chef des armées alliées, a publié dimanche l'ordre du jour suivant:

"L'offensive allemande a maintenant été lancée sur tout le front de la mer à Montmédy.

"Elle s'étendra demain jusqu'à la Suisse.

"L'ordre est toujours que chacun lutte avec aucune idée de retraite, restant là où il a été placé et regardant droit en avant.

"Le commandant en chef est parfaitement instruit du magnifique exemple d'effort et de valeur intrépides manifesté par les armées engagées et par l'aviation.

"Il les remercie.

"La France leur demande de faire plus encore.

Officiers, sous-officiers et soldats, le salut de la patrie exige de vous non seulement votre courage, mais toute la résistance opiniâtre, l'initiative et l'esprit combatif dont vous êtes capable.

"L'ennemi a subi de lourdes pertes.

"Il sera bientôt à la fin de son effort. Nous sommes rendus au dernier quart d'heure.

"Tenez ferme!"

Communisme, nazisme et fascisme déclarés hors la loi au Canada

OTTAWA — Seize associations, groupes et partis d'allégeance communiste, naziste et fasciste viennent d'être déclarés illégaux au Canada.

L'hon. Ernest Lapointe a annoncé à la Chambre des Communes, que le gouvernement fédéral avait amendé en conséquence les règlements de la Défense du Canada. Le ministre de la Justice énuméra les sociétés subversives mises hors la loi. Et les députés applaudirent frénétiquement lorsqu'il mentionna le parti communiste au nombre des associations décrétées illégales. La mise hors la loi de tous ces groupes a été automatique dès la publication dans la Gazette du Canada du décret annoncé par M. Lapointe.

Paroles de M. Lapointe

En déposant aux Communes ce décret d'une extrême importance, le ministre de la Justice s'exprima ainsi:

M. l'Orateur, je désire déposer sur le bureau de la Chambre copie d'un décret du conseil (des ministres) visant à modifier les règlements de la Défense du Canada par l'addition d'un article que je considère comme très important. Cet article déclare illégaux, certaines associations, sociétés, groupes ou organisations au Canada, dont voici la liste:

La "Auslands Organization du National Sozialistische Deutsche Argeiterpartei";

Le "Deutsche Arbeitsfront";

La "Canadian Society for German Culture (Deutscher Bund fur Kanada)";

Le parti de l'Unité nationale;

L'Union canadienne des Fascistes;

Le parti communiste du Canada;

La Ligue des Jeunes Communistes du Canada;

La "Canadian Labour Defence League";

La "League for Peace and Democracy";

La "Ukrainian Labour Farmer Temple Association";

La "Finnish Organization of Canada";

Le "Russian Workers and Farmers Club";

La "Croatian Cultural Association";

Le "Hungarian Workers Club";

La "Polish People's Association";

La "Canadian Ukrainian Youth Federation".

Satisfaction au Manitoba

L'hon. W. J. Major, procureur général du Manitoba a approuvé la décision de M. Lapointe, ministre de la justice, de mettre hors la loi au Canada le parti communiste: "Cela hâtera la décision que nous avons nous-mêmes à prendre par l'intermédiaire de nos Cours de justice".

Quatre employés du "Mid-West Clarion" doivent en effet comparaitre devant les assises.

Au sujet de la mise hors la loi du parti de l'Unité nationale M. Major a dit que le jour même, ce parti avait cessé toute activité dans la province sur l'ordre d'Adrien Arcand.

Ottawa capitale de l'Empire?

OTTAWA — Le discours de M. Winston Churchill aux Communes, a fait revivre ici la possibilité que la capitale de l'Empire britannique vienne s'installer un jour ou l'autre à Ottawa.

M. Churchill a déclaré que les succès des Allemands en Europe, particulièrement en Grande-Bretagne, ne décourageraient pas les Alliés qui poursuivront la lutte dans les Dominions britanniques.

Il a ajouté que le Nouveau-Monde aura peut-être la tâche de débarrasser l'Europe de la terreur nazie.

Certains observateurs ne trouvent pas plus étrange qu'un gouvernement impérial s'établisse à Ottawa pour diriger la guerre contre l'Allemagne que le fait que les gouvernements de Pologne, des Pays-Bas, de la Belgique et de la Norvège poursuivent la lutte contre l'envahisseur en dehors de leur pays.

En outre, le fait qu'un tel gouvernement impérial serait à proximité des Etats-Unis constitue un fort argument en sa faveur.

Aux Etats-Unis

WASHINGTON — Le président Key Pittman, du comité sénatorial des Affaires extérieures, a dit que la déclaration de Winston Churchill, que la Grande-Bretagne et la France ne se rendront pas à Hitler, même si les îles britanniques sont subjuguées, "est une garantie pour l'hémisphère occidental contre une attaque heureuse de l'ennemi pour une longue période de temps".

Pittman a déclaré aux journalistes:

"Aucune autre décision du gouvernement britannique ne nous a fait plus plaisir depuis l'invasion de la Hollande. Si, dans un cas extrême, cette décision est irréalisable, l'Empire britannique sera maintenu, la famille royale, le Parlement, les officiers de la marine et de l'armée, ainsi que tous ceux que les nazis voudraient exécuter, pourront faire du Canada un pays puissant et le centre de l'Empire britannique".

La bataille pour sauver Paris

TOURS — Les armées allemandes se lancent contre la ligne des Alliés au nord-ouest et au nord-est de Paris, dans une double ruée contre la capitale.

Les experts militaires français disent qu'il s'agit de la plus grande bataille de tous les temps. L'Allemagne a jeté dans la mêlée un nombre incroyable de troupes fraiches et de chars d'assaut.

Défense pied à pied

Le général Weygand a donné l'ordre de défendre pied à pied tout le terrain entre le front actuel et la capitale.

De la mer à l'Oise, les Français font de nombreuses contre-attaques.

Paris lui-même est vite devenu un solide objectif militaire où, assure-t-on, l'armée française se défendra, si nécessaire, rue par rue.

Des obstacles anti-tanks ont été érigés dans les principaux boulevards.

Les routes conduisant au front sont remplies de longues files de canons de campagne et de chars d'assaut. Ceux qui les conduisent ont reçu l'ordre de se rendre le plus vite possible sur la ligne de feu et d'y lutter jusqu'à la mort.

Chaque village entre Paris et le front est converti en petite forteresse.

M. Reynaud a visité le front lundi soir, pour encourager les officiers et les soldats à remplir leur devoir jusqu'au bout.

Le gouvernement quitte Paris

Le gouvernement a quitté Paris lundi soir. Les ministres se sont retirés dans des endroits de provinces fixés dès avant la guerre.

Les journaux ont déjà cessé de paraitre dans la capitale.

La plupart des banques ont transféré leurs fonds en lieu sûr.

Paris reste calme, en dépit du terrible danger, et proclame sa ferme détermination de tenir jusqu'au bout.

La France ne peut mourir

M. Reynaud, en annonçant à la radio la déclaration de guerre de l'Italie, a conclu en ces termes:

"La France n'a rien à dire, — le monde jugera.

"Les plus hautes autorités morales du monde — le Pape et le Président Roosevelt — ont essayé plusieurs fois d'empêcher cette guerre, qui est un défi aux idées chrétiennes et au sens de la solidarité humaine.

"En vain: Mussolini a décidé que le sang doit couler.

"Le monde reconnaitra bientôt que les forces morales sont aussi des forces considérables.

"La France passe par de terribles épreuves.

"La France ne peut mourir".

ACCIDENT FATAL AU MINISTRE DE LA DEFENSE

L'hon. N. M. Rogers est tué dans une chute d'avion en se rendant à Toronto.

NEWTONVILLE, Ont.— L'hon. N. M. Rogers, ministre de la défense nationale du Canada, s'est tué lundi après-midi dans un accident d'avion, alors qu'il se rendait d'Ottawa à Toronto pour parler de l'effort de guerre du Canada dans l'air.

Les trois membres de la R.C.A.F. qui se trouvaient avec lui ont aussi été tués.

M. Rogers était à la tête du ministère de la défense nationale depuis le 19 septembre dernier. Il avait alors succédé à l'hon. Ian Mackenzie. Précédemment il avait été ministre du travail depuis la formation du cabinet King en 1935.

Né à Amherst, N.-E., il avait fait la grande guerre comme simple soldat et était professeur de science politique à l'Université Queen's lorsque M. King le fit entrer dans son ministère.

Roosevelt condamne l'Italie et promet d'aider les Alliés

CHARLOTTESVILLE, Virginie. —Le président Roosevelt, parlant lundi soir à l'Université de Virginie, a déclaré que l'avenir du peuple américain est en jeu et que toute sa sympathie est avec les Alliés.

Condamnant formellement l'acte de l'Italie, M. Roosevelt a dit:

"Ce 10 juin 1940, la main qui tenait le poignard l'a plongé dans le dos de son voisin.

"Ce 10 juin 1940, dans cette université fondée par le premier grand maitre américain de démocratie, nos prières et nos espoirs vont à ceux qui, par delà les mers, maintiennent avec une valeur magnifique leur bataille pour la liberté.

"Dans notre unité américaine, nous poursuivrons deux buts clairs et simultanés: nous mettrons à la disposition des adversaires de la force les ressources matérielles de la nation et, en même temps, nous organiserons et accélérerons l'emploi de ces ressources pour que nous-mêmes, dans les Amériques, nous puissions avoir le matériel et l'entrainement capables de faire face à tout danger et à toute défense".

Le président a été vigoureusement applaudi chaque fois qu'il a affirmé sa sympathie pour les Alliés.

Pour protéger le pays contre les sympathisants nazistes

OTTAWA — C'est sur la Gendarmerie royale et les autres forces de police au Canada que le public doit compter pour protéger le pays contre les actes de sabotage, commis par des sujets étrangers, à l'intérieur de ses frontières. Telle est la déclaration que M. Ernest Lapointe, ministre de la Justice, a faite à la Chambre des Communes.

"Il est essentiel de conserver le calme, de ne pas s'énerver indûment, de ne pas répandre de rumeurs extravagantes: ce qui ne peut avoir d'autres résultats que de nuire au travail de la police", d'ajouter le ministre de la Justice.

La police connait les sympathisants nazistes; on a enregistré tous les sujets de pays ennemis; on les a examinés; on a pris leurs empreintes digitales, dit le ministre de la Justice. La Gendarmerie royale compte 2,450 membres et ce nombre sera augmenté de 500.

On surveille étroitement les sujets de pays ennemis. Là où ce sera nécessaire, on révoquera les papiers de naturalisation de citoyens nés en pays ennemis et on recourra à la déportation.

M. Lapointe déclara qu'il n'y aura pas de punition trop sévère pour celui qui sera trouvé coupable d'aider, de quelque façon que ce soit, l'ennemi. En même temps, il mit en garde contre la persécution de cette minorité canadienne qui est d'origine allemande ou qui porte des noms allemands et dont un grand nombre sont venus au pays pour se soustraire à cette tyrannie que le Canada combat aujourd'hui. Il mit également en garde contre la propagation de rumeurs de nature à causer du mécontentement, en un temps comme le présent. C'est là une tactique naziste qui, en d'autres pays, a déjà prouvé son efficacité.

Lorsque des citoyens croient avoir des raisons d'entretenir des soupçons, conseilla le ministre de la Justice, ils doivent faire rapport à la Gendarmerie royale, mais ils ne doivent pas discuter leurs soupçons avec leurs voisins.

La Belgique a reconstitué sa 1ère division

POITIERS, France — L'agence d'information semi-officielle Belga annonce que la Belgique a reconstitué en France la 1ère division de son armée et que celle-ci rejoindra "bientôt" les forces alliées.

Le Canada en guerre avec l'Italie

OTTAWA — La Chambre des Communes a adopté lundi une motion demandant au roi George VI de déclarer l'état de guerre contre l'Italie au nom du Canada. Les hostilités ont commencé à minuit, heure de Londres (5 h. du soir heure centrale).

Les citoyens italiens du Canada se trouvent placés sous le même régime que les Allemands.

Il y a 100,000 Italiens au Canada et 2,432 au Manitoba.

Entente conclue entre le Canada et la France

OTTAWA — Une entente a été conclue entre le Canada et la France pour l'établissement d'un contrôle sévère du change. Cette entente est semblable à celle conclue entre le Canada et l'Angleterre.

300 chars d'assaut seront fabriqués au Canada

OTTAWA — Le Canada entreprend de fabriquer 300 tanks. Le gouvernement britannique a câblé une commande à cet effet, après avoir accepté du gouvernement canadien l'offre de fabriquer ces lourds véhicules blindés. M. C. D. Howe, vient de donner les instructions nécessaires pour commencer les travaux.

OTTAWA — Le gouvernement fera enquête sur des articles d'un caractère antiallié parus dans un journal et une revue des Etats-Unis, le Chicago Tribune et le Saturday Evening Post.

A LA DEFENSE DE L'INTERIEUR EN ANGLETERRE

C'est pourquoi vient d'être réquisitionnée la première division de soldats canadiens.

LONDRES — Le gouvernement britannique probibe toute publicité autour des allées et venues de la 1ère division canadienne en Angleterre. Cette prohibition est devenue effective immédiatement après que les autorités britanniques eurent annoncé que la 1ère division canadienne a été réquisitionnée pour le service actif de la défense de l'Intérieur en Angleterre.

Cette politique de silence a été adoptée pour assurer la sécurité de la 1ère division canadienne, qui pourrait désormais devenir le point de mire des bombardiers allemands.

Le 4 juin dernier, le premier ministre King du Canada a annoncé à la Chambre des Communes que la 1ère division avait failli, à deux reprises, partir pour le front occidental, durant la bataille des Flandres. Mais, ultérieurement, on décida en haut lieu que les Canucks pourraient être d'une plus grande utilité pour la défense de l'intérieur, qui devient plus urgente.

Le réquisitionnement des soldats très entrainés du Canada pour la défense intérieure du Royaume-Uni, à un moment où les Allemands occupent les ports de la Manche, de l'autre côté du canal, les place, en fait, sur la liste du service actif.

Les troupes canadiennes, désireuses depuis longtemps de se battre contre les Nazis, ont appris avec une grande satisfaction qu'elles contribueraient à la défense des Iles britanniques.

Passeports pour aller du Canada aux Etats-Unis

OTTAWA — Les autorités américaines ont décidé d'exiger des passeports dûment visés des Canadiens avant de leur permettre d'entrer aux Etats-Unis — même temporairement — de crainte que les réfugiés européens que le Dominion admettra sous peu ne tentent ensuite de s'introduire en secret dans la République voisine.

On se demande si les autorités du Dominion ne vont pas recourir à leur tour à une mesure identique et exiger des passeports des citoyens américains avant de leur permettre l'accès du Canada.

On craint cependant qu'un tel geste ne cause un tort considérable au tourisme dans le Dominion.

Le cinéaste Erner est exécuté

PARIS — Fritz Erner, 34 ans, cinéaste allemand convaincu d'espionnage pour le compte de l'Allemagne, a été exécuté en France, alors que sa complice suisse, Carmen Mory, 34 ans, a été graciée par le président de la République. Celle-ci devait d'abord subir le même sort que Erner.

Pluies générales dans l'Ouest

De fortes pluies sont tombées dans les provinces des prairies dimanche et ont grandement amélioré la perspective des récoltes. C'est la Saskatchewan qui a été le plus libéralement arrosée, mais le Manitoba et l'Alberta en ont eu leur large part.

Les femmes et les enfants ne peuvent plus aller en Europe

OTTAWA — Une édition spéciale de la "Gazette du Canada", annonce qu'il sera à l'avenir interdit à toute femme et à tout enfant de moins de 12 ans de voyager à bord des navires qui doivent entrer ou passer par les zones de guerre. Les officiers de douane recevront les instructions de faire descendre les femmes et les enfants de ces navires avant leur départ. Aucun passeport ne sera émis. Les femmes qui font partie du service civil ou militaire font exception à ce nouveau règlement.

Le Canada acceptera toutes ses responsabilités nouvelles

OTTAWA — Le premier ministre King a dit samedi soir, dans une causerie à la radio, que le Canada répondra aux nouvelles responsabilités que lui impose l'intensification de la guerre et que si de nouveaux ennemis se dressent, nous pouvons être certains que d'anciens et de nouveaux amis se lèveront pour nous aider.

M. King ne nomma aucune nation, mais fit allusion au discours du président Roosevelt au nom de l'humanité.

M. King a dit que la prochaine phase de la guerre donnera lieu à des opérations sur des théâtres militaires entièrement nouveaux et à des conflits qui ont jusqu'ici échappé aux hostilités.

Les nouvelles responsabilités du Canada, dit M. King, ont été énoncées par le premier ministre Churchill, en parlant du nouveau-monde, continuant la lutte pour la liberté, au cas où la Grande-Bretagne et la France subiraient les pires revers. "Cette nation, avec toute la force de sa jeunesse, la richesse de ses ressources et son idéal de liberté, acceptera fièrement ses nouvelles responsabilités".

Le pont entre les deux mondes

"Nous faisons le pont entre le vieux monde et le nouveau, le pont qui joint la nouvelle liberté du continent nord-américain et la liberté ancienne de la Grande-Bretagne, qui lui a donné naissance. Nous nous dresserons résolument pour défendre ses approches".

Chaque fort du Canada sera un autre Calais, chaque port un autre Dunkerque, avant que les Canadiens laissent éteindre la lumière de leur foi chrétienne par les puissances du mal ou se rendent à la tyrannie de la brutalité nazie.

Mesures nouvelles

Soulignant les mesures prises par le Canada pour faire face à la situation nouvelle, M. King a révélé pour la première fois que des soldats canadiens gardaient les territoires stratégiques de Terre-Neuve, qu'il y en avait en service aux Indes Occidentales Britanniques et en Atlantique-Nord, mais sans spécifier si l'Atlantique-Nord voulait dire un autre territoire que Terre-Neuve.

Le recrutement de 4,900 hommes nouveaux pour la Marine Royale Canadienne, depuis l'invasion belgo-hollandaise, est une des mesures prises.

De plus, des besoins nouveaux surgiront, et il faudra encore augmenter les crédits financiers du Canada, actuellement de deux millions de dollars par jour.

Espoir

Les Alliés se sont disciplinés, et les autres nations encore neutres reconnaissent mieux la situation. Les tactiques, les armes et la force ennemies sont connues.

M. King a passé en revue les activités du plan d'entrainement aérien impérial, et démenti la rumeur que ce plan serait abandonné ou contremandé, à cause de certains changements.

M. King a pressé les Canadiens, en termes émus, de rendre hommage aux soldats des Flandres.

"De Calais et de Dunkerque les hommes les plus braves du monde ont réussi à revenir chez eux, pour lutter de nouveau pour la liberté".

LA GUERRE AU JOUR LE JOUR

Mercredi 5 juin

Les Allemands ont lancé ce matin une grande offensive contre le front du nord de la France sur une étendue de 125 milles, de la mer à la route Laon-Soissons.

L'attaque semble porter surtout dans le voisinage d'Amiens, où les Allemands étaient maîtres d'une tête de pont au sud de la Somme et sur le canal d'Ailette à l'est de l'Oise et un peu plus bas que les hauteurs du Chemin des Dames, qui ont été le théâtre de tant d'engagements célèbres au cours de la dernière guerre.

Le ministère français de la marine a annoncé hier soir que les dernières unités de la marine et de l'armée avaient quitté Dunkerque, abandonnant la ville aux Allemands après avoir détruit tous les approvisionnements. On aurait rendu le port complètement inutilisable avant le départ des dernières unités. Le dernier engagement aurait été livré avant-hier soir par des fusilliers marins et l'évacuation se serait effectuée en bon ordre.

Les troupes anglaises, françaises et norvégiennes qui avancent en direction de la frontière suédoise, le long de la ligne de chemin de fer de Narvik, ont pris d'assaut les positions fortifiées des Allemands à Sildvik, à mi-chemin entre le port de Narvik et la frontière.

Jeudi 6 juin

La bataille de la Somme a repris à vive allure à l'aube. Le communiqué officiel français de ce matin annonçait "un léger retrait de nos éléments avancés" au sud de la Somme. Le porte-parole du ministère de la guerre insistait cependant sur le fait qu'il ne s'agissait que d'une retraite stratégique et affirmait que les troupes alliées tenaient solidement sur toute l'étendue du front.

La ligne de la Somme et de l'Aisne où l'on se bat actuellement suivrait le tracé suivant: Saint-Valéry-sur-Somme, Abbéville, Piquigny, Amiens, Corbie, au sud de Péronne, Nesle, au sud de Ham, Chauny, Pinon, Neufchâtel, Asfeld, Rethel, Attigny, la région de Vouziers, la région de Grandpré et Montmédy.

Les "75" français et les canons antichars ont surpris les chars d'assaut allemands dans un enchevêtrement de feu sur le front de la Somme, dans un combat qui fait rage sur une profondeur de sept milles.

Les deux principales armées allemandes se dirigent toutes deux directement sur Paris, à 70 milles de distance, et à l'ouest, dans la direction de Rouen.

Le gouvernement italien a averti les navires étrangers qu'il existe une zone dangereuse qui s'étend à 12 milles au large des côtes de l'Italie et de l'Albanie.

Vendredi 7 juin

Le généralissime Maxime Weygand a fait tenir aujourd'hui aux troupes françaises un ordre du jour qui rappelle celui du général Gamelin au lendemain de la percée allemande à Sedan et où se détachent les phrases suivantes:

"L'ordre est de défendre nos positions sans aucune pensée de repli... Ne regardez qu'en avant!

"La bataille de France est commencée... Tout dépend de la résistance acharnée de nos troupes.

"L'avenir de la France dépend de votre ténacité. Cramponnez-vous au sol de France!"

On a mis hors de combat sur la ligne Weygand, de la Manche à la ligne Aisne-Oise, quelque 400 chars d'assaut. Ce sont l'aviation et l'artillerie qui les ont démolis.

On signale des infiltrations de chars d'assaut allemands dans le secteur de l'Ailette, mais les Français tiendraient encore la rive nord de l'Aisne où ils s'étaient retirés hier.

Les troupes françaises ont vigoureusement contre-attaqué les forces allemandes qui avaient menacé de les envelopper en pénétrant dans la ligne Weygand jusqu'aux hauteurs historiques du Chemin des Dames, à quelque 60 milles au nord-est de Paris.

La plus profonde des attaques allemandes, partie d'Abbéville, aurait forcé le double passage de la Somme et du canal de la Somme en plusieurs endroits. Elle aurait ensuite poussé à travers le pays marécageux qui sépare la Somme de la Bresle, mais les principales défenses alliées entre les deux rivières ne seraient pas sérieusement menacées.

L'Allemagne a lancé la nuit dernière un armada de 200 avions contre le centre de la France. Il y a eu des dégâts matériels, mais pas de victimes.

Tous les navires italiens en haute mer ont reçu l'ordre de gagner un port neutre.

Samedi 8 juin

Les avant-gardes alliées ont été retirées tout le long du front de la Somme, mais les unités allemandes qui avaient franchi l'Aisne à l'est de Soissons ont été anéanties.

A l'ouest, le long du cours supérieur de la Bresle, les chars d'assaut ont enfoncé les lignes mais ils ont essuyé un feu terrible de la part des fameux "points d'appui" imaginés par le général Weygand.

L'ennemi a pénétré sur une distance de douze milles environ en dedans des lignes françaises en parvenant à Forges-les-Eaux. Cependant cette pénétration n'indique pas un fléchissement de la ligne Weygand, qui tient sur tout le reste de son étendue.

Dimanche 9 juin

L'offensive allemande s'étend à la région de l'Argonne, sans que la pression générale diminue ailleurs.

Une nouvelle ruée de chars d'assaut part de Forges-les-Eaux, atteignant la banlieue de Rouen, sur la Seine, et s'avançant dans la direction de Gisors, sur l'Epte.

La R. A. F. bombarde avec succès des dépôts de munitions dans les Ardennes, des réserves de gazoline en Belgique et des troupes ennemies derrière le front.

Lundi 10 juin

L'Italie déclare la guerre à la France et à la Grande-Bretagne.

Hitler a jeté toutes ses réserves dans la bataille et vise à forcer à refouler les Français dans la vallée de la Seine, de la mer au confluent de la Seine et de l'Oise. Ils atteignent aujourd'hui Gisors, à 35 milles de Paris.

Sur les fronts principaux, les Allemands luttent en formation massive, presque coude à coude, et les mitrailleuses alliées les fauchent par milliers.

L'ennemi a franchi la Seine à deux endroits non désignés.

On annonce officiellement que les troupes franco-anglaises ont évacué le nord de la Norvège, que le pays a capitulé, que le roi Haakon et son gouvernement sont en Angleterre.

Le porte-avions "Glorious" (22,500 tonnes) a été coulé.

Les contre-torpilleurs "Acasta" et "Ardent" sont considérés comme perdus.

Mardi 11 juin

Le gouvernement a quitté Paris et les Alliés soutiennent une lutte désespérée pour sauver la capitale.

Des vagues de bombardiers survolent la ville, dont une partie est en feu. Des dégâts assez considérables ont été causés dans la banlieue, à la suite des incendies causés par les bombes incendiaires. Toutes les routes sont encombrées de réfugiés.

La R.A.F. a détruit 150 chars d'assaut qui avaient percé les lignes alliées dans la région de la Seine inférieure.

De nouvelles troupes britanniques débarquent en France.

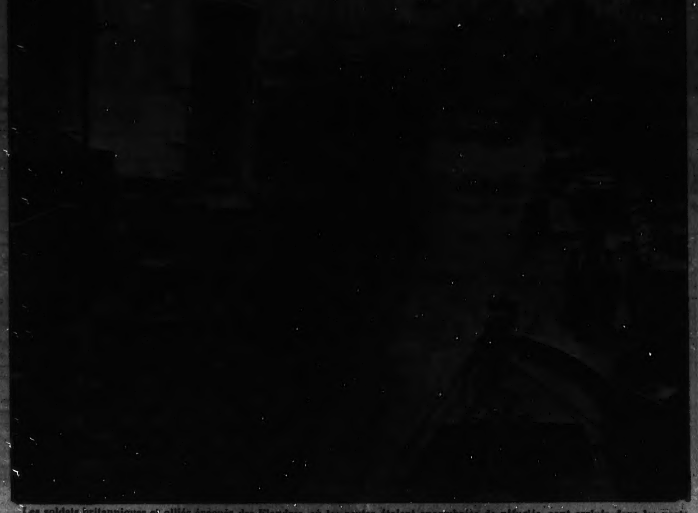
L'Italie n'a pas encore ouvert les hostilités, mais de nombreux navires italiens ont été saisis ici et là.

45,000 soldats belges ont désobéi à Léopold

PARIS — Le général belge Legros a rapporté au ministre de la Défense belge, M. Henri Denis, qu'environ 45,000 soldats belges s'étaient joints aux troupes alliées dans les Flandres, après la capitulation du roi Léopold. Des feuillets lancés par des avions alliés leur disaient qu'ils avaient une chance "d'échapper à l'enfer de l'occupation allemande en s'unissant à la cause des Alliés".



SAUVES DE L'ENFER DES FLANDRES



Les soldats britanniques et alliés évacués des Flandres, où les routes étaient encombrées de réfugiés, sont arrivés dans les ports d'Angleterre, où les quais étaient garnis de compatriotes venus les accueillir. Cette photographie, prise dans un port du sud, donne une idée de la congestion créée par l'évacuation de 335,000 hommes du champ de bataille de l'autre côté de la Manche.

La Grande-Bretagne luttera jusqu'au bout, dit Churchill

LONDRES — "La Grande-Bretagne ne se rendra jamais, elle n'abandonnera jamais la lutte contre la tyrannie allemande", telle est la déclaration faite à la face du monde dans la salle historique de la Chambre des Communes par le premier ministre anglais, M. Winston Churchill.

"Nous combattrons jusqu'au bout, dit M. Churchill. Nous combattrons en France, nous combattrons sur les mers et sur les océans, nous combattrons avec une confiance et une force croissantes dans le ciel. Nous défendrons notre île, à quelque prix que ce soit. Nous combattrons sur les grèves, nous combattrons sur les terrains d'atterrissage, nous combattrons dans les champs, dans les rues et sur les collines.

"Nous ne capitulerons jamais. Et s'il arrivait, ce que je ne saurais croire un moment, que notre île ou même une partie de notre île soit asservie ou affamée, c'est alors notre Empire d'outre-mer, armé et gardé par la flotte britannique, qui poursuivra la lutte jusqu'à l'heure fixée par la Providence où le Nouveau-Monde, dans toute sa force, se lancera au secours et à la libération du Vieux-Monde".

M. Churchill a prononcé le plus beau discours de sa carrière et plusieurs des plus anciens parmi les députés ont déclaré que c'était le plus beau discours entendu aux Communes depuis de nombreuses années. Le premier ministre a annoncé que le corps expéditionnaire anglais avait perdu 30,000 hommes tués, blessés ou disparus, mais qu'un "miracle de délivrance" avait permis d'évacuer des Flandres 335,000 hommes des armées anglaise et française.

Le roi Léopold

Faisant allusion à la capitulation du roi Léopold, le premier ministre a rappelé que ce sont les Alliés qui ont sauvé la Belgique de l'extinction lors de la dernière guerre et que si les Belges ne s'étaient pas réfugiés dans une fatale neutralité, les Alliés auraient pu sauver non seulement la Belgique, mais peut-être aussi la Pologne.

La courageuse et efficace armée belge, continue M. Churchill, se trouvait sur notre flanc, c'est elle qui constituait notre seule ligne de retraite vers la mer.

Soudainement, sous le coup du plus bref avis possible, sans l'avis de ses ministres, de son seul chef, Léopold a envoyé un plénipotentiaire au haut commandement alleamnd, rendant son armée et exposant tout notre flanc sans nous laisser aucun moyen de retraite. (On a entendu à ce moment les cris de "Honte! honte!" résonner à travers la Chambre).

La capitulation de la Belgique a forcé l'armée anglaise, dans le délai le plus bref, à couvrir un flanc de plus de 30 milles jusqu'à la mer ou de partager le sort auquel le roi Léopold avait condamné la plus belle armée que son pays eût jamais constituée. J'ai demandé à la Chambre il y a une semaine de réserver son jugement sur la capitulation de Léopold, je ne crois pas qu'il existe aujourd'hui de raison qui puisse empêcher chacun de former son propre jugement sur ce pitoyable épisode. (On a entendu alors le cri de "trahison!").

Pertes britanniques

La Grande-Bretagne a perdu près d'un millier de canons ou de chars en Flandre où l'ennemi a attaqué de toutes ses forces et jeté le gros de son aviation dans une bataille aux grèves de Dunkerque. Les Allemands ont bombardé les plages de leur artillerie, semé des mines magnétiques dans les chenaux et lancé sans répit des escadrilles qui comptaient parfois jusqu'à 100 appareils pour bombarder les troupes qui arrivaient pour être évacuées. La bataille a fait rage pendant quatre ou cinq jours tandis que de grandes masses d'infanteries se resserraient contre cette poche qui allait se rétrécissant sans cesse.

La marine royale avec l'aide d'une multitude de navires marchands a embarqué les troupes: elle a utilisé 220 navires de guerre légers et 620 autres navires. L'évacuation de Dunkerque est un miracle de délivrance réalisé grâce à la valeur, à la discipline parfaite, aux ressources et à l'habileté de tous ceux qui y ont participé.

tante tentative allemande est celle à laquelle nous assistons aujourd'hui. C'est la bataille de France. C'est une attaque de grand style précédée d'une proclamation d'Hitler à ses troupes. Tous les moyens, vous le savez, sont mis en oeuvre: avions, unités cuirassées cherchant à s'infiltrer dans notre front pour le rompre.

Nous sommes forcés d'improviser notre résistance suivant le terrain. Notre armée montre qu'elle sait s'adapter à la nouvelle forme que la guerre a prise. Depuis le commencement de la bataille des centaines de chars d'assaut ennemis ont été détruits. Les aviateurs alliés secondent l'action de nos troupes. Tout le monde suit anxieusement les péripéties de cette bataille, car les combats de juin 1940 vont, comme Hitler l'a déclaré, décider le sort de l'Allemagne pour des centaines d'années peut-être.

Les responsabilités

Nous n'affaiblirons pas la France en la divisant. Ne perdons pas de temps à discuter de responsabilités. Nous portons tous nos responsabilités. Notre premier devoir est de reconnaître nos torts. Dans la succession de leurs gouvernements et leur esprit public, les démocraties manquent depuis longtemps de prévoyance et d'audace. L'idée de patrie, de valeur militaire, a été trop négligée.

Il nous faut l'admettre une fois pour toutes et fermer ce chapitre de l'histoire avec l'indomptable énergie de ceux qui ont les yeux bien ouverts.

A quoi sert la discorde? Qui a intérêt à servir de cette façon la propagande de Goebbels? Les masses françaises l'ont entendu avec dédain qualifier la France de pays ploutocratiques. La France, comme son alliée, est calme et fière.

Reynaud affirme la volonté française de lutte à outrance

PARIS — Voici les principaux passages du discours que le premier ministre Reynaud a prononcé jeudi soir à la radio:

L'Allemagne s'est lancée dans trois entreprises, l'une après l'autre, s'y engageant avec toute sa brutalité et son astuce.

Première entreprise: la propagande allemande a annoncé que les armées alliées combattant en Belgique étaient encerclées et allaient être détruites. Elles étaient supposées être isolées de la mer, manquant de munitions de bouche et de guerre, et destinées à une capitulation sans précédent. Etant donné l'impossibilité de parer à cette perte, le moral des Alliés devait s'effondrer.

Qui a le contrôle des mers?

Cependant, les tenailles d'acier ne se sont pas fermées; 335,000 soldats alliés se sont embarqués à Dunkerque, démontrant à l'Allemagne ce que signifie le contrôle des mers. Loin de s'abattre, le moral de nos troupes et de notre pays s'est révélé digne de nos ancêtres.

L'héroïsme des combats dans les Flandres et des batailles de Dunkerque appartient à l'histoire. La grandeur de nos chefs militaires s'est magnifiquement affirmée ces jours-là.

Paris n'a pas tremblé

La deuxième visait à abattre le moral de Paris. Lundi dernier, Hitler organisait un immense raid contre Paris. Il réunit à cette fin des centaines d'avions de bombardement et de chasse. Peu importe les objectifs qu'il visait, puisque tout le monde sait que des femmes et des enfants seraient nécessairement atteints, quels que fussent les buts visés. A-t-il réussi à ébranler Paris? Pas le moins du monde. Quelques minutes après le bombardement, j'ai observé la fière contenance des ouvriers et ouvrières de Paris, lesquels ne tremblent pas.

Nous savons tous ce que ce raid a été pour Paris. Rien.

La bataille de France

La troisième et la plus impor-

Edouard Daladier n'est plus membre du cabinet Reynaud

PARIS — Le premier ministre Paul Reynaud a effectué un remaniement ministériel qui concentre en ses mains toute la conduite de la guerre: il est désormais ministre des Affaires étrangères en même temps que ministre de la Guerre et président du conseil. M. Reynaud a laissé tomber l'ancien premier ministre Edouard Daladier, en même temps que plusieurs autres politiques en vue qui ont joué un rôle de premier plan dans les gouvernements qui ont précédé le sien.

M. Paul-Baudouin, secrétaire du personnel administratif du conseil économique de guerre et président de la Banque d'Indo-Chine, devient l'assistant de M. Reynaud au ministère des Affaires étrangères. Le général Charles de Gaulle, un colonel qui a été promu lors de la journée du 25 mai, lorsque l'on a réorganisé le haut commandement et relevé de leur commandement 15 généraux, devient le premier collaborateur de M. Reynaud au ministère de la Guerre.

M. Jean Prouvost, propriétaire de journaux, devient ministre de l'information; il succède à M. L.-O. Frossard, qui remplace M. Anatole de Monzie aux Travaux publics. M. Yvon Delbos, ancien ministre des Affaires étrangères dans le cabinet Blum, succède à M. Albert Sarraut comme ministre de l'Education. M. Georges Pernot devient ministre de la Famille, un nouveau ministère qui doit absorber le ministère de l'Hygiène et prendre soin des réfugiés.

M. Marcel Bouthillier, l'homme de confiance de M. Reynaud aux Finances, succède à M. Lucien Lamoureux comme ministre des Finances. M. Albert Chichery, président du puissant parti radical-socialiste, succède à M. Léon Baréty comme ministre du Commerce.

C'est le deuxième remaniement ministériel que M. Paul Reynaud effectue depuis qu'il a pris le pouvoir le 21 mars dernier, à la suite de la chute du gouvernement Daladier, qui n'avait pu survivre à l'affaire de Finlande. Il a effectué le premier remaniement le 18 mai, au lendemain de la percée allemande à la Meuse, en prenant personnellement le portefeuille de la Guerre que détenait M. Daladier et en appelant comme ministre d'Etat et vice-président du conseil le maréchal Henri Pétain, en même temps qu'il désignait le général Maxime Weygand comme commandant en chef des armées alliées.

Le général Prioux, prisonnier des Allemands

PARIS — Dans les milieux français, on croit comprendre que le général René-Jacques-Adolphe Prioux, qui a commandé l'arrière-garde française pendant la retraite des Flandres et fort contribué à l'évacuation de 335,000 soldats alliés, est prisonnier des Allemands. On est sans nouvelles du général Prioux depuis que l'on a appris que lui et une partie de son armée avaient été encerclés par les Allemands.

Pie XII restera au Vatican

ROME — On rapporte au Vatican que Pie XII aurait informé ses familiers que, quoi qu'il arrive à Rome, il ne quittera pas la Cité du Vatican.

Il se peut cependant, d'après une information, que le secrétaire d'Etat, s'installe dans un pays neutre, peut-être le Portugal, de façon à maintenir ses communications avec les autres pays belligérants, advenant l'entrée de l'Italie dans la guerre.

On a commencé à installer des lampes bleues et des rideaux au Vatican, afin de plonger cette cité dans les ténèbres aux mêmes heures que la ville de Rome elle-même, à l'occasion.

Le Canada en guerre

L'enjeu total d'une guerre totale

Le Canada n'est pas moins engagé dans la guerre totale que ne le sont la Grande-Bretagne et la France. Notre population aurait tôt fait de le savoir si, à l'heure actuelle, l'armée, la marine et l'aviation nazies n'étaient retenues sur les divers fronts européens.

L'enjeu d'une guerre totale ne peut être que total: ce sera ou une victoire complète des Alliés ou un entier asservissement du reste du monde à l'Allemagne.

La victoire complète comportera des sacrifices énormes pour tous les belligérants alliés, dont nous sommes, mais une défaite nous placerait sous un tel joug d'horreur qu'il est difficile, à moins d'être Allemand, d'en imaginer tout l'odieux.

Voilà pourquoi le Canada étend ses lignes de défense.

Navires de guerre canadiens en Angleterre

Le chef du gouvernement vient d'annoncer que des destroyers canadiens sont maintenant rendus en eaux britanniques et qu'ils ont été remplacés, au large de nos côtes de l'Atlantique, par quelques unités de la flotte anglaise.

Il y a, dans ce fait, outre une répartition stratégique des forces, l'acquittement, en quelque sorte, d'une dette de reconnaissance du Canada envers une puissance navale dont il a senti, à tous les instants de sa vie nationale, l'efficace protection sur des milliers de milles de côtes difficiles à défendre.

Troupes canadiennes rendues aux Antilles

Le premier ministre vient de révéler aux Communes que des troupes canadiennes ont été envoyées aux Antilles pour y remplacer une partie des troupes régulières britanniques qui s'y trouvaient stationnées, mais que les nécessités de l'heure rappellent en Angleterre. Le contingent canadien, voyageant sous l'escorte de notre marine de guerre, est maintenant en service actif là-bas.

Unanimité

Devant le grave danger que la barbarie allemande fait courir à notre pays, l'unanimité de sentiments des citoyens de langue française dans la province de Québec se manifeste. On en aura eu une preuve rien qu'à entendre, au cours d'une même émission, à la radio, les voix autorisées du premier ministre de la province et du chef de l'opposition, MM. Godbout et Duplessis s'étant joints au cardinal Villeneuve pour adresser à la population un message dicté par les circonstances.

L'opinion des autres

Hitler veut annexer le Canada

"Ce que je sais pertinemment, —et j'en ai averti qui de droit, —c'est que Hitler considère comme une précieuse réalisation de l'espace vital, en cas de victoire, l'annexion du Canada". — Gabriel Hanotaux, Le Temps, 20 avril 1940.

L'Allemagne tente de saborder l'Europe

L'Allemagne nazie applique, à l'heure actuelle, à tout le continent dont elle forme le centre, le même principe destructeur qu'elle a mis en oeuvre au lendemain de sa défaite navale de Montevidéo, en décembre dernier.

Plutôt que de s'avouer, alors, incapable de lutter, elle a sabordé son croiseur de poche le "Graf-Spee".

Aujourd'hui, devant l'indomptable résistance de nos Alliés, elle tente de saborder l'Europe. — Le Bison.

Un détrôné qui ne s'appelle pas Léopold

"Ce ne sont pas seulement des peuples qui sont aux prises: ce sont deux conceptions entièrement différentes.

"Aujourd'hui, nous nous trouvons en face de puissances non seulement matérielles, mais morales, animées par un idéal qui est exactement à l'opposé du nôtre. Aucune illusion n'est plus permise: le triomphe du IIIe Reich provoquerait l'établissement, en Europe, d'un régime inhumain, décidé à tuer toutes les valeurs spirituelles auxquelles nous sommes attachés: religion, famille, choix du métier, propriété individuelle, respect de la personnalité humaine, liberté de conscience". — Le Comte de Paris, prétendant au trône de France.

Le général de Gaulle

PARIS — La nomination du général Charles de Gaulle comme principal assistant du premier ministre Reynaud, au ministère de la guerre, est accueillie avec satisfaction à Paris, comme la reconnaissance officielle d'un homme qui s'était montré un "prophète méconnu" quant à l'actuelle stratégie de guerre.

Le général de Gaulle fut, en effet, l'un des premiers à prédire que la mécanisation des armées changerait toute la technique de la guerre. Sa thèse avait été soutenue en 1935 par M. Paul Reynaud, maintenant président du Conseil, qui avait présenté un projet de loi demandant l'établissement de dix divisions mécanisées. Malheureusement, l'état-major du temps avait regardé comme une "hérésie" la thèse du général de Gaulle. Le projet de loi fut défait.

Le général de Gaulle, promu du rang de colonel à celui de général, le 25 mai dernier, lors de la réorganisation de l'armée opérée dès son accession par le général Maxime Weygand, est l'auteur de plusieurs livres sur la tratégie militaire.

Journalistes français arrêtés

PARIS — On annonce l'arrestation dans la capitale de cinq personnes en vue dans la société parisienne, dont quelques journalistes: Robert Fabre-Luce, Serpignes de Gobineau, Alain Laubreaux, Paul Monton et Charles Lesca.

Les autorités ont déclaré que ces messieurs ont été arrêtés sous l'accusation d'avoir "menacé la sécurité de l'Etat".

VOLUME XXVIII — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 12 JUIN 1940 — NUMERO 6

> Nous sommes chez nous, au Canada, partout où le drapeau britannique porte dans ses plis glorieux nos droits sacrés avec la trace de notre sang.
>
> Mgr LANGEVIN.

LA LIBERTÉ

> Pour nous, la patrie s'étend jusqu'au dernier morceau de terre canadienne, jusqu'à la dernière motte, jusqu'au dernier brin d'herbe.
>
> Mgr LANGEVIN.

25e Anniversaire de la mort de Mgr Langevin

La carrière d'un grand archevêque

Extrait du livre récemment paru "Fannystelle", par Noël Bernier, avocat au barreau du Manitoba (1)

Un quart de siècle après sa disparition, cet homme n'a rien perdu de l'attrait qu'il exerça sur la vieille génération, qui aperçut en lui une espèce de paladin. Un jour, du haut de la chaire de sa cathédrale, Mgr Langevin fit la description du séminaire qu'il venait d'élever dans Saint-Boniface — "un solide château de pierre puissamment ancré dans le sol" —; et d'un geste délibérément frondeur, il parada cette forteresse comme une bravade à tous ceux qui avaient tablé sur l'effacement graduel du groupe français dans l'Ouest canadien. Nous évoquons ici cette scène oratoire parce qu'elle constitue un fusain assez exact de la physionomie morale du troisième évêque de Saint-Boniface.

Cet oblat fut promu à l'épiscopat à une heure difficile. Nous venions de perdre Mgr Taché, ce grand évêque, et l'on sentait bien dans tous les milieux que son manteau serait lourd à porter. Quel titulaire, succédant à un tel homme et entrant en fonction au milieu d'une crise politico-religieuse, saurait



Noël Bernier

faire à la fois digne figure de chef d'Eglise et digne figure d'homme d'Etat? Langevin surgit, en 1895, jeune, beau, éloquent, brave; il se choisit une devise significative: **Depositum custodi.** Ce dépôt — la foi et la langue — il se mit immédiatement à le défendre avec virilité. Il fut non seulement le commandant à la voix claironnante, mais aussi le bon chevalier de combat qui donne et reçoit les coups sans faiblesse. D'une extrémité à l'autre du Canada on connut bientôt le superbe Réclamant. S'il serait injuste de lui attribuer à lui seul tout le mérite de la résistance, il faut dire du moins qu'il en fut l'âme et qu'il en restera dans sa personne comme l'une des plus héroïques expressions.

En plus des qualités allantes, il avait le sens rassis de ses responsabilités; surtout son respect pour toutes les hiérarchies légitimes était entier. De ce respect on eut une preuve inoubliable lorsque, pour obéir au Pape, le bouillant lutteur dut faire machine en arrière et renoncer temporairement aux restitutions totales voulues par une saine compréhension du droit constitutionnel britannique en matière d'enseignement. **Autant** il avait, avant la promulgation de l'encyclique **Affari Vos**, montré de clairvoyance à signaler le caractère confiscatoire de la législation scolaire manitobaine, autant il montra de docilité à se prévaloir de cette loi lorsque Léon XIII, mesurant le terrain perdu par les catholiques en de lamentables querelles, jugea que, faute de mieux, en attendant mieux, et sans rien abdiquer de l'essence dogmatique, on devait faire l'essai loyal d'un règlement **défectueux, imparfait, insuffisant.** Mgr Langevin accepta sans un murmure la direction que lui traçait l'encyclique. Oui, l'encyclique devint sa boussole et elle explique toute sa conduite ultérieure. On a, en ces années tourmentées, accusé le vénérable pontife d'avoir marqué des préférences politiques, d'avoir été trop exigeant avec les uns, trop conciliant avec les autres. L'accusation ne résiste pas même à l'examen le plus sommaire. Au reste, qu'avait-il à attendre de la politique, lui, évêque de Dieu pour l'éternité, religieux lié par voeu à la pauvreté, entouré au demeurant de plus de considération que les hommes, même quand ils sont ministres, n'en peuvent conférer?

L'épisode scolaire se termina pour lui avec la satisfaction que, grâce à lui et à ses compagnons de combat, la minorité manitobaine avait au moins sauvé son honneur et sauvé aussi du feu une notable partie de son bien. Ceci peut faire l'objet de nos méditations à tous. Peut-être redoutons-nous trop l'ennemi, peut-être attendons-nous en de trop pacifiques attitudes la restitution de ce qu'on nous a volé. Nous ne récriminons pas, mais nous posons avec anxiété une question.

A côté des fortes et nécessaires vertus qui en faisaient le Machabée de son peuple, Monseigneur Langevin fit preuve de qualités qui témoignent d'un esprit sacerdotal profond: il a été un évêque d'oeuvres et de paroisses. On ne l'a pas assez connu sous ce rapport, au moins à l'extérieur. Il a largement accru ce que ses prédécesseurs lui avaient transmis.

Cette sollicitude pastorale s'est étendue à toutes les races avec une impartiale vigilance. Ainsi, vers 1900, le problème de l'Eglise ruthène était des plus alarmants: il fallait faire face à la prédication d'églises hétérodoxes, au schisme, jusqu'à la méfiance de ces pauvres Galiciens, si souvent victimes de tromperies qu'ils s'étaient parfois retranchés dans une réserve attristante pour le missionnaire catholique. Nous ne savons rien de plus beau que le geste de Mgr Langevin disputant à l'hérésie les cent mille Galiciens qui nous arrivèrent à cette époque des profondeurs de l'Europe.

Cet établissement d'une jeune Eglise dans les régions nouvellement colonisées n'empêcha pas du reste le prélat de s'occuper des fondations primitives, lesquelles prirent un essor qui nous étonna nous-mêmes. C'est en ces années-là que s'éleva la grande cathédrale de Saint-Boniface. On peut dire en toute vérité que si le pontificat de Mgr Langevin fut souvent pénible pour l'évêque et ardu par certains côtés, il fut, aussi, fécond, solide et brillant, rempli des plus magnifiques succès dans toutes les sphères où s'exerce le zèle d'un pasteur spirituel.

Ce personnage avait des dons variés, fruits d'une riche nature et d'une formation soignée. Avant de venir au Manitoba, il avait longtemps professé la théologie, notamment à l'Université d'Ottawa, la capitale canadienne; il avait de la littérature, quoiqu'il refusât d'en faire état; il aimait le beau et son âme vibrait à toutes les nobles poésies dont Dieu avait paré sa route: poésie des temples, poésie de la liturgie, poésie des auteurs sacrés, poésie des amitiés profondes, poésie de la famille.

Comme orateur, Mgr Langevin était remarquable; il possédait l'élévation de la pensée, avec la richesse du verbe. Dans les grands sermons, sa méthode restait à peu près toujours la même: il établissait d'abord lucidement sa thèse, puis, peu à peu, les grandes orgues de son âme se mettaient à chanter, il s'embrasait, et il embrasait son auditoire avec lui. Certains de ses sermons, sur l'Eucharistie, sur le Chemin de la Croix, sur le Sacerdoce, sur la Papauté, sont encore présents à notre mémoire et ne s'y effaceront jamais. Dans la simple causerie il était encore absolument ravissant et, chose curieuse, il faisait de la virtuosité, bien à son insu, devant quelques personnes comme il eût fait devant des centaines d'auditeurs.

L'homme privé était exquis d'amabilité, de prévenances affectueuses, parfois de saillies qui mettaient tout le monde en liesse. Nous l'avons vu un jour, chez les Pères Oblats de Saint-Laurent, s'amuser à pousser un robuste chien dans une cage de blaireaux. Le chien reculant de frayeur devant les blaireaux hérissés, l'évêque alla l'aiguillonner jusque dans la cage, malgré nos cris, emporté qu'il était par sa fougue joyeuse et, aussi, par le malin plaisir de nous épouvanter.

Il y avait chez lui des brusqueries qui le rendaient quelquefois redoutable, mais généralement elles ne faisaient que des éraflures à fleur de peau et comportaient un côté plaisant. Au palais épiscopal, le sourire a longtemps erré sur les lèvres au souvenir de tant de bonnes histoires.

Un jour le prélat rencontra d'aventure en face de la cathédrale son ami Alexandre Riel — le frère du fameux chef métis qui, à deux reprises différentes, remua toute la Confédération.

—Alec, lui dit-il, tu devrais me vendre le beau cheval dont tu te sers ce matin; viens me voir demain et nous ferons des marchés. Le lendemain Riel se présente au palais. On l'informe que "Monseigneur a interdit sa porte **et ne veut pas être dérangé**".

—Mais il m'a convoqué lui-même! dit Riel au secrétaire qui se lamentait.

—Risquez-vous si vous voulez, moi je ne me risqué pas, continua le prudent secrétaire.

M. Riel se risqua; souriant il frappa à la porte, fut reçu de façon tout à fait avenante et put débattre librement son affaire.

Les anecdotes de ce genre sur Mgr Langevin ne se comptent pas, il y en a trop.

Pourtant sur la fin de sa carrière, cette exubérance native s'émoussa sous l'action corrosive des injustices qui pesaient sur la vie catholique et française. Quand l'oppression se fut figée en un drame définitif, le prélat mesura toute



Mgr Adélard Langevin, O.M.I.,
archevêque de Saint-Boniface (1895-1915)

la grandeur de l'échec. Il resta vaillant, mais, sauf de passagères éclaircies, touchant reflet d'une âme faite pour aimer le bon soleil de la vie, il s'enveloppa de tristesse comme d'un sombre manteau. Un an avant sa mort, parlant à ses ouailles à la grand'messe de Pâques, il révéla que pour lui l'existence était devenue une "Semaine Sainte permanente." C'est là-dessus qu'il est mort, et tous ceux qui ont contribué à notre persécution religieuse et nationale ont contribué à raccourcir de nombreuses années les jours de ce preux qui s'éteignit avant d'avoir soixante ans.

Deux tableaux nous sont restés dans les yeux, qui revêtent d'inexprimable douceur le souvenir que nous avons conservé du **grand blessé** de l'Ouest canadien. Remontant à la radieuse matinée de son sacre, nous revoyons une nombreuse délégation de sauvages qu'on avait installée dans l'un des jubés. Ces sauvages suivirent avec une vive curiosité tous les détails extérieurs d'une cérémonie si nouvelle pour eux. Lorsque le jeune évêque s'arrêta au bas des marches du choeur pour embrasser son vieux père, un robuste chef de tribu vit cela du haut de la galerie et il pleura longuement sous nos yeux: c'était sa manière à lui d'exprimer sa croyance en la filiation divine de l'Eglise et de reconnaître dans l'élu du jour le successeur des autres soutanes violettes — Provencher et Taché — qui avaient évangélisé ceux de sa race.

Vingt ans plus tard, quand la dépouille mortelle de Mgr Langevin arriva de Montréal et traversa Winnipeg sur un corbillard tiré par quatre chevaux drapés de noir, la grande cité anglaise et protestante manifesta un courtois empressement à partager notre deuil. La population se massa en silence sur le parcours; l'Hôtel de Ville, les grandes banques aux colonnes doriques, le haut commerce, mirent leur drapeau en berne: c'était le salut que les forces ennemies savent parfois donner, toutes autres choses étant oubliées, à ceux dont la bravoure a soulevé l'admiration.

Pourquoi notre pensée nous ramène-t-elle si souvent vers ces deux images, entre tant d'images fascinantes du prélat patriote? Nous serions embarrassé pour le dire. Peut-être parce qu'on se plaît à mettre une auréole sur le front de ceux qu'on a aimés. Peut-être aussi parce que, d'instinct, on veut garder dans son âme, ainsi que des fresques précieuses, des traits que l'histoire ordinaire néglige et qui s'évanouissent de la mémoire des contemporains comme s'évanouissent au firmament les jeux de lumière qui ont un instant fait notre joie ou notre émotion.

Noël BERNIER.

(1) Un volume de 190 pages. En vente à la Société Historique de Saint-Boniface, Archevêché, un dollar l'exemplaire.

A la mémoire de Mgr L.-P. Adélard Langevin, O.M.I.

On a lu de semaine en semaine la série des sept articles (le dernier paraît dans ce numéro) de M. l'abbé Léonide Primeau, de l'Archevêché de Saint-Boniface, consacrés à faire revivre la grande figure de Mgr Langevin. Ces articles vont être réunis incessamment en brochure par les soins de l'Oeuvre des Tracts, de Montréal. Nous sommes heureux de publier les lignes suivantes par lesquelles Son Excellence Mgr Emile Yelle, archevêque coadjuteur de Saint-Boniface, les présente au public:

Saint-Boniface, 30 mai 1940.

M. l'abbé Léonide Primeau,
Procureur de l'Archevêché,
Saint-Boniface, Man.

Cher Monsieur Primeau,

Je vous félicite d'avoir trouvé le temps, malgré vos nombreuses occupations, de publier ces articles consacrés au souvenir de Mgr Langevin. Leur publication en brochure en rendra la lecture plus facile et permettra de les conserver plus sûrement.

Mgr Langevin est mort il y a vingt-cinq ans, c'est dire que toute la jeune génération ne le connaît que de nom. Je regrette vivement que les circonstances présentes ne nous aient pas permis de célébrer plus solennellement cet anniversaire: nous avons tellement besoin, en nos jours difficiles, des exemples laissés par Mgr Langevin. Ardeur de foi, élévation d'âme, noblesse de sentiments, fierté nationale, énergie indomptable au service d'un zèle apostolique toujours en éveil, votre brochure rappellera ces traits de la vie du grand archevêque. Je souhaite que cette brochure soit lue dans nos familles catholiques de l'Ouest, et je voudrais surtout la voir pénétrer dans toutes les familles de langue française du diocèse de Saint-Boniface en particulier.

Croyez bien, cher Monsieur Primeau, à mes meilleurs sentiments en Notre-Seigneur.

✠ EMILE YELLE, P.S.S.,
Arch. coad. de Saint-Boniface.

EVEQUE PLEIN DE FEU

Avec une inlassable énergie, Mgr Langevin a plaidé la cause de ses frères du Manitoba. Depuis vingt ans sur la brèche, cet évêque plein de feu, impulsif, a vaillamment lutté pour la défense des siens, pour améliorer leur situation scolaire, pour obtenir la reconnaissance entière de leurs droits religieux et nationaux. Plus les difficultés grandissaient et se multipliaient, plus il sentait l'aiguillon du devoir le pousser en avant. Jamais la droiture de ses intentions, la sincérité de ses convictions ne furent un instant mises en doute.

—La Patrie, de Montréal.

Le dépôt sacré qu'il faut garder

Extraits du premier mandement de Mgr Langevin, archevêque de St-Boniface, publié le 19 mars 1895.

"Salut à Marie conçue sans péché, l'honneur de notre peuple"

Après avoir évoqué les "deux grandes figures épiscopales" que furent Mgr Norbert Provencher, le premier évêque de la Rivière-Rouge (1821-1853), et Mgr Alexandre-Antonin Taché, O.M.I., le deuxième évêque et premier archevêque de Saint-Boniface (1853-1894), Mgr Langevin continue:

S'il est maintenant, N.T.C.F., une consolation pour Nous qui sommes appelé à succéder à ces deux hommes extraordinaires placés comme deux candélabres ou deux oliviers de paix dans la maison de Dieu, c'est de penser qu'ils veillent sur Nous et Nous protègent du haut du ciel. Nous avons besoin de Nous rappeler en ce moment que la voix du Souverain Pontife est la voix de Dieu même quand il dit à un pauvre religieux comme Nous: "Pais mes brebis. Pais mes agneaux." (Jean, XXI, 15-17).

En outre, il Nous est doux de rappeler ici les paroles de Notre regretté Prédécesseur, Nous disant en tout abandon de coeur: "Je vous désirais depuis dix ans." Nous sommes donc l'élu de son choix aussi bien que l'élu de Rome. Il avait pensé qu'un membre d'une Congrégation religieuse qui a sacrifié tant d'hommes, et versé tant de ressources dans le Nord-Ouest pour l'avancement de la religion et qui n'a jamais dit "c'est assez" quand il s'agit du salut des âmes les plus abandonnées, trouverait parmi les siens un appui précieux, une force immense pour le bien, d'autant plus que les vénérables suffragants du métropolitain oblat de Saint-Boniface sont tous des membres de la même Congrégation.

Et il nous semble entendre le Vicaire de Jésus-Christ et Notre regretté et bien-aimé père lui-même Nous dire en ce moment comme l'Apôtre à son disciple Timothée: **"Depositum custodi."** (I Tim. VI, 20) "Gardez le dépôt." "Cette parole, a dit un grand prédicateur de ce siècle, a traversé les espaces et les siècles, passant d'un évêque à l'autre comme un testament et une garantie de l'intégrité de la foi."

Voilà pour Nous le testament de l'illustre Mgr Taché.

Mais quel est ce dépôt sacré qu'il Nous faut garder?

C'est d'abord la pure doctrine de Jésus-Christ, telle qu'enseignée par la sainte Eglise catholique, apostolique et romaine, colonne et soutien de la vérité. C'est elle que Nous avons juré de professer et de défendre toute Notre vie, au jour de Notre consécration épiscopale.

Il y a ensuite le trésor si précieux de nos libertés religieuses et surtout de nos droits scolaires si malheureusement foulés aux pieds.

Comme hommes libres, comme chrétiens surtout, nous devons maintenir les droits inaliénables que la loi naturelle confère aux pères de famille pour l'éducation de leurs enfants. Au nom de ces droits sacrés sauvegardés par les traités les plus solennels, les promesses royales elles-mêmes, et reconnus par le plus haut tribunal de l'Empire Britannique; que dis-je? par Sa Majesté elle-même en conseil; au nom de la justice et de l'équité, et pour l'honneur du drapeau britannique et de la noble Province de Manitoba, Nous ne cesserons de réclamer nos écoles catholiques.

Ce dépôt qu'il Nous faut garder, c'est la grande oeuvre de la conversion des milliers de sauvages païens qui vivent dans ce diocèse ou dans Notre province ecclésiastique et pour lesquels l'heure de la grâce semble avoir sonné. Il Nous semble les entendre Nous dire: "Père, enseigne-nous à prier. Envoie-nous des hommes de la prière." Sera-t-il dit que ces petits auront demandé du pain et qu'il ne s'est trouvé personne pour leur en donner?

Ce dépôt sacré, c'est l'oeuvre vitale, l'oeuvre fondamentale de la colonisation d'un pays qui a besoin de se peupler pour être fort et prospère. C'est ici le lieu de rappeler une devise bien connue: "Emparons-nous du sol."

Ce dépôt enfin, ce sont les institutions d'éducation et de charité et toute oeuvre implantée en ce pays par nos infatigables prédécesseurs. Ils Nous ont pour ainsi dire créé, à Nous, l'humble rôle de conserver, de défendre, de développer ou de compléter leurs oeuvres dans la mesure de nos forces.

Mais, N.T.C.F., qui sommes-nous pour entreprendre une pareille tâche? Nous l'avouons sincèrement, de nous-même Nous ne pouvons rien, mais Nous osons dire avec Saint Paul: "Je puis tout en Celui qui me fortifie." (Phil., IX, 13)

Nous croyons que c'est Dieu qui Nous envoie vers vous et Nous croyons pouvoir vous dire: "Celui qui Nous envoie est avec Nous et il ne Nous laissera pas seul." (Jean, XIII, 29).

Nous avons placé Notre confiance dans le Sacré-Coeur de Jésus, source de tout bien, de toute lumière et de toute force, le maître de toutes les nations de la terre et le médecin de nos âmes.

Nous avons ensuite adressé à l'auguste Mère de Dieu, à Marie-Immaculée, la prière du général israélite à Déborah: "Si vous venez avec moi, j'irai; si vous ne voulez point venir avec moi, je n'irai point." (Juges, IV, 8)

Nous recourrons souvent à celle qui est terrible comme une armée rangée en bataille, et c'est avec joie que Nous lui avons donné une place d'honneur dans Nos humbles armoiries. Avec la Mère de Jésus, Nous aurons l'appui de son chaste époux, du puissant saint Joseph, premier patron du Canada et de la bonne sainte Anne, la grande thaumaturge de la Côte de Beaupré.

Enfin Nous adressons Nos supplications aux saints du Canada, surtout à ceux dont l'Eglise a reconnu les vertus héroïques, à savoir: le vénérable Mgr Laval, premier évêque de Québec, l'église mère de presque toutes les églises du continent nord de l'Amérique; la vénérable Mère Marie de l'Incarnation, première supérieure des Ursulines de Qué-



Son Excellence Mgr E. Yelle, P.S.S.
archevêque-coadjuteur de Saint-Boniface.

bec; la vénérable Mère Marguerite Bourgeois, fondatrice de la Congrégation Notre-Dame de Montréal; et enfin, la vénérable Mère d'Youville, fondatrice des Soeurs Grises de Montréal. A ces noms il Nous est doux d'ajouter, dans Nos prières quotidiennes, ceux des héroïques Pères Jésuites martyrisés par les barbares Iroquois, de la merveilleuse Catherine de Saint-Augustin de l'Hôtel-Dieu de Québec, du pieux M. Olier, le plus insigne bienfaiteur de Ville-Marie, aujourd'hui Montréal, et de la douce Vierge Iroquoise Catherine Tekakwitha, du Sault Saint-Louis, pour lesquels Nous désirons ardemment les mêmes honneurs.

Voilà, N.T.C.F., Nos fermes appuis, et certes, Nous en avons grand besoin.

Nous n'ignorons pas que les ennemis de notre sainte foi et de nos libertés religieuses et nationales ne dorment pas, mais ils trament dans l'ombre de nouveaux projets plus iniques peut-être que les premiers. Forts du secours de Dieu que Nous implorons, et sachant fort bien que Notre cause est la sienne, Nous ne craignons pas Nos ennemis; mais Nous oserons dire comme le grand saint Hilaire que nous craignons trois choses: **"Mihi metus est de periculo mundi, de silentii mei reatu, et de judicio Dei."** "Nous craignons le péril social, le crime de notre silence et le jugement de Dieu."

Oui, la stabilité même de l'ordre social est ébranlée par les doctrines perverses et l'audace impudente de certains hommes qui semblent établir en principe que les catholiques n'ont aucun droit dans ce pays, que la force est le droit, et que le nombre est la loi, et c'est là ce que Nous appelons le péril social.

Nous redoutons Notre propre faiblesse lorsqu'il s'agira d'élever la voix même pour condamner les forts et les puissants, par-dessus tout Nous craignons que les désordres publics ou secrets, les injustices criantes dans les affaires, les abus de boisson et autres qui règnent dans le pays provoquent la colère de Celui qui châtie les nations ici-bas parce qu'elles ne franchiront pas le seuil de l'éternité.

Ce n'est pas que Nous craignons la souffrance. Le disciple n'est pas plus que le Maître, selon la belle parole de saint Ambroise: "C'est la vocation d'un évêque de souffrir." **"Patiar, quod est episcopi."** Toutefois, Nous ne pouvons Nous défendre de quelque inquiétude.

Que le Dieu qui élève les âmes et éclaire les intelligences vous donne santé, vie et bénédiction; à Lui gloire, honneur et actions de grâces dans les siècles des siècles.

—19 mars 1895, Fête de saint Joseph et jour de Notre consécration épiscopale.

Le Salut à Québec de Mgr Langevin, au 1er Congrès de la Langue française

L'un des discours les plus retentissants prononcés lors de ces mémorables assises.

C'est avec une émotion bien sincère et un coeur débordant de joie et d'affection fraternelle que nous répondons à une si cordiale bienvenue par un salut du coeur à la chère province de Québec, berceau trois fois séculaire de notre race sur le sol de l'Amérique du Nord.

L'air de la patrie, et les vertus évocatrices qui émanent du vieux sol québécois réveillent, embaument, enivrent et rendent le coeur plus fort.

C'est sur cette terre que nous retrouvons les souvenirs les plus glorieux de notre histoire sous les deux régimes français et anglais. C'est la terre de l'héroïsme et de la sainteté; elle garde les restes bénis de nos vaillants tombés au champ d'honneur, des conquérants pacifiques de nos droits, de ces héros et des héroïnes incomparables que Rome s'apprête à placer sur nos autels, et de ces héros plus humbles, nos ancêtres, martyrs de la foi et de la patrie ou du simple devoir de chaque jour.

Ici même, à Québec, nous ne pouvons pas oublier que nous sommes auprès du tombeau déjà illustre du vénérable fondateur de l'Eglise du Canada, Mgr de Laval, dont l'héroïcité des vertus a été reconnue par le Saint-Siège, et qui a contribué si puissamment à faire de nous un peuple essentiellement religieux, fier et jaloux de sa liberté.



Mgr Alexandre-Antonin Taché, O.M.I., prédécesseur de Mgr Langevin sur le siège archiépiscopal de Saint-Boniface (1853-1894)

O Québec! douce terre de nos aïeux, réjouis-toi! Vois tes filles et tes fils venus de tous les côtés, des parties les plus reculées du Canada et même de la grande république voisine, pour t'apporter le tribut de leur double devoir de chrétien et de patriote.

C'est comme le réveil d'un peuple qui se lève dans la conscience de sa dignité et de sa force, et qui veut affirmer sa confiance inébranlable dans ses glorieuses destinées.

O vieille cité de ce Saintongeois de génie qui s'appelait Samuel Champlain, premier foyer français du Nouveau-Monde, tu es vraiment par ton glorieux passé, ta vaillance et ta haute culture intellectuelle dans toutes les sphères de la science religieuse et profane, l'oeil et le coeur du Canada catholique et français! Il n'est que juste de venir dans ton enceinte, retremper nos courages parfois abattus, réchauffer nos coeurs refroidis, méditer ensemble les grands problèmes de l'avenir, et nous orienter vers l'idéal sublime que nous allons poursuivre désormais, avec l'ardeur qui nous est propre, avec le calcul et la persévérance dont d'autres nous donnent l'admirable exemple.

Tous les groupes français sortis de la province mère sont ici représentés dans un même esprit de douce fraternité et un même sentiment de confiance mutuelle.

. . . .

La persécution décourage les races sans vigueur et les hommes sans conviction, comme la tempête abat les arbres sans racines, mais elle provoque et ravive les courages des coeurs vaillants. A ceux qui veulent nous arracher ce qui nous appartient, nous devons répondre, avec une fierté toute française et une détermination toute britannique: "Ce que nous avons nous le gardons!" C'est la fière réplique du vieux gouverneur Frontenac à l'envoyé anglais qui lui demandait de rendre ses canons: "Viens les prendre!"

. . . .

Tous, nous avons compris que la patrie canadienne est notre mère et que celui qui ne répond pas à son appel, à l'heure du péril commun, ne mérite pas le nom d'homme. A l'aspect de cette élite, l'âme s'ouvre aux espérances les plus fortifiées et les plus enthousiastes. Aussi, nous ne reconnaissons à personne le droit d'arrêter les Canadiens français à la frontière de Québec, et de leur dire: "Hors de là vous n'êtes plus chez vous!"

Nous sommes chez nous, au Canada, partout où le drapeau britannique porte dans ses plis glorieux nos droits sacrés avec la trace de notre sang.

Debout, libres et fiers, auprès de cet étendard qui flotte triomphalement sur tous les océans, nous lui jurons, avec joie, foi et fidélité, mais nous lui demandons en retour de protéger toujours nos libertés, et nous clamons à tous les échos du pays, la vieille devise normande: "Dieu et mon droit!"

Pour nous, la patrie s'étend jusqu'au dernier morceau de terre canadienne, jusqu'à la dernière motte, jusqu'au dernier brin d'herbe. Chacun de nous l'emporte avec lui dans son coeur, comme un trésor sans prix; et l'exilé mourant, loin des chers siens et de la douce terre natale, évoque, avec amour, l'âme de la patrie, lui envoie encore son souvenir le plus affectueux et lui réserve, avec Dieu, le dernier battement de son coeur.

Et puis, il y a le tournant de l'histoire de notre propre peuple, qui a grandi et qui voit le champ de son activité intellectuelle, politique et sociale s'élargir de plus en plus, à mesure que ses moyens d'action sont plus nombreux et plus puissants. Ce sont des fils aimants, devenus des hommes, et qui veulent bien servir l'Eglise, "leur mère", en retour de ses bienfaits inappréciables, mais qui désirent marcher librement, confiants dans leurs nobles destinées, à côté d'une race fière, qu'ils admirent et dont ils ont obtenu d'être traités en égaux.

La tutelle de l'Eglise, qui a fait notre force et notre salut durant notre jeunesse, ne peut pas, en se transformant par la force des choses, nous faire oublier ou méconnaître son autorité divine, toute bienfaisante et maternelle. "L'Eglise, a dit un historien célèbre (Kurth), n'est pas seulement la religion des peuples enfants et des sociétés pauvres, elle a aussi mené à Dieu les nations riches et les civilisations éclairées".

L'Eglise, quoi qu'on en dise, ne s'oppose pas au progrès, et elle ne dit pas anathème à aucune revendication légitime. Elle n'a garde de se tenir en arrière du mouvement, comme une aïeule vieillie et impuissante; elle sait que tout bien, toute ascension vient de Dieu, et elle bénit tout ce qui éclaire, tout ce qui grandit, tout ce qui améliore l'humanité; mais il ne faut pas lui demander de sacrifier à un prétendu progrès de civilisation les légitimes exigences de l'esprit chrétien, de l'éternelle vérité.

Or on entend parfois des voix accusatrices, qui cherchent à semer la défiance entre le clergé et le peuple et qui prônent une émancipation malsaine. Chose étrange! Il se trouve que les ennemis de la religion et les ennemis de notre race tiennent le même langage à l'égard de ce qu'ils appellent un joug intolérable, auquel ils veulent substituer le joug humiliant d'une organisation ténébreuse et perfide, ou celui de la raison humaine en révolte contre Dieu.

Puisque l'histoire proclame hautement que nous sommes restés français parce que nous sommes restés catholiques, il est évident que nous ne conserverons notre nationalité forte, féconde et intacte qu'en demeurant soumis à la sainte Eglise, notre mère. Nous serons d'autant plus français que nous serons plus catholiques. On pourrait appliquer la même vérité à chaque nation catholique. C'est la pensée qu'exprime si bien saint Ambroise quand il dit: "Celui-là s'exile de sa patrie qui se sépare du Christ".

L'histoire dira ce que les nations saxonnes, au XVIe siècle, et ce que les nations latines, en ces derniers temps, ont perdu, au point de vue de l'idéal, du respect de la vérité, de la justice et de la liberté, en se séparant du Christ par l'abandon ou l'amoindrissement de la vérité catholique.

Il faut donc que nous sortions de ces solennelles assises nationales plus catholiques et plus français que jamais, tout en réalisant bien l'étendue de nos devoirs comme membres de la grande famille canadienne groupée autour du noble drapeau britannique.

Nous voulons que personne mieux que nous ne rende à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu. Nous voulons être plus que jamais les citoyens enthousiastes de la grande patrie canadienne, nous qui sommes les pionniers du Canada; mais nous tenons à demeurer fidèles à la foi de nos martyrs et à la gloire de nos héros, et tout vrai Canadien nous en saura gré, j'en suis sûr.

. . . .

Je m'adresse de nouveau à toi, ô bien aimée province de Québec, pour te bénir, te souhaiter des agrandissements et des progrès de plus en plus merveilleux, mais aussi pour te supplier de ne pas oublier tes enfants dispersés.

Il s'échappe des profondeurs de tes vastes forêts, du sein de tes vallées ombreuses, de la cime de tes montagnes, des eaux de tes lacs, de tes rivières et surtout des ondes majestueuses et des cataractes du fleuve roi, comme une douce brise qui gonfle nos coeurs et nous enivre de joie et d'espérance.

Il me semble entendre sortir de chacun de tes foyers français à l'ombre du clocher tant aimé, symbole d'amour et d'espérance, une voix douce et pénétrante qui chante: "O Canada, mon pays, mes amours!" Et à ceux qui se font prophètes de malheur et nous parlent de mort, j'oppose la voix divine qui sort de chacun de tes tabernacles et qui dit: "Tu ne mourras pas, mais tu vivras et tu chanteras les louanges du Seigneur".

Oui, nous vivrons, et nous chanterons les louanges du Christ et de la patrie dans le doux parler de France, aussi longtemps que le Saint-Laurent roulera ses flots majestueux vers l'océan, que les érables donneront leur doux nectar, que nos écoles et nos collèges classiques donneront à l'Eglise et à l'Etat des hommes dignes de ce nom, et que nos familles, nombreuses comme les rejetons de l'olivier, s'assoieront au banquet sacré, gage d'immortalité pour les âmes et de grandeur durable pour les nations.

Vous connaissez le souhait monstrueux de cet empereur romain qui disait: "Je voudrais que le genre humain n'eût qu'une seule tête, pour que je puisse la trancher d'un seul coup". S'il m'était permis de me servir de ce souhait en le purifiant, je dirais: "Je voudrais que le peuple canadien-français n'eût aujourd'hui qu'une seule tête, pour l'incliner devant la province de Québec comme devant l'autel de la patrie, ou mieux encore, devant l'autel de Jésus-Hostie, afin que tous nous n'ayons désormais qu'un seul coeur et qu'une seule âme pour aimer passionnément la douce patrie canadienne".

"En prends-tu, Monseigneur?..."

Il était un jour à la pêche, non loin de Sainte-Rose-du-Lac, avec un vieux métis nommé Hamelin. Une faible distance le séparait de son compagnon; mais d'épaisses broussailles et de grands joncs l'empêchaient de le voir. L'évêque jetait sa ligne, attendait quelque peu — bien peu: il était toujours si pressé! — mais ne prenait jamais rien. Or de temps en temps la voix de son compagnon traversait joncs et broussailles, et c'était toujours la même question:

—En prends-tu, Monseigneur?

Et toujours la réponse devait être négative, ce qui ne mortifiait pas peu le pêcheur épiscopal. Et la même voix revenait, et la même réponse devait se faire à une question identique.

—En prends-tu, Monseigneur?

—Non.

—Ah! ben, moi j'en prends.

A la fin, le prélat intrigué voulut voir comment son compagnon s'y prenait pour si bien réussir. Celui-ci n'eut pas plus tôt renouvelé son assertion qu'il "en prenait" que Mgr Langevin, écartant les broussailles et faisant quelques pas dans la direction du vieux métis, le surprit la tête levée au ciel et le goulot d'une bouteille dans la bouche.

—Ah! le coquin, s'écria-t-il alors, c'est donc de cela que tu prends...

Or cela n'était, on le pense bien, ni de l'eau ni du lait...

La persécution décourage les races sans vigueur et les hommes sans conviction, comme la tempête abat les arbres sans racines, mais elle provoque et ravive les courages des coeurs vaillants. A ceux qui veulent nous arracher ce qui nous appartient, nous devons répondre, avec une fierté française et une détermination toute britannique: "Ce que nous avons nous le gardons!"

Mgr LANGEVIN.

Mgr Langevin et les "Cloches de Saint-Boniface"

Voici les deux premières pages du premier numéro des **Cloches**, fondées le 15 janvier 1902:

"Le 19 mai 1918, deux prêtres au coeur d'apôtre faisaient leurs adieux à ce qu'ils avaient de plus cher au monde, à la patrie, aux parents et aux amis. Obéissant à la voix de leur premier pasteur et remplis de zèle pour les saintes causes, ils entreprenaient un long et pénible voyage. Faire connaître Jésus-Christ et son Evangile, telle était leur unique ambition. L'histoire nous dit qu'ils eurent bien des épreuves, mais Dieu leur réservait une grande joie. Après deux longs mois, il arrivent à destination. Monsieur Provencher, — son nom et ses oeuvres sont immortels,—et Monsieur Dumoulin descendent de leur canot et la foule qui les attendait avec anxiété se presse autour de ces hommes de Dieu. Le coeur plein d'émotion, Monsieur Provencher, le futur évêque du N ord-Ouest, lève la main pour bénir ces enfants, leur annonce une grande nouvelle, que maintenant la Victime adorable serait immolée dans ces vastes plaines. Comme autrefois Christophe Colomb élève la croix sur le nouveau monde, ces missionnaires élèveront aussi le signe de la Rédemption et au pied de cette croix tous viendront s'agenouiller pour recevoir les bienfaits de la Religion. Le sauvage entendra pour la première fois la douce parole de l'Evangile et sur son front, jusque-là courbé vers les choses matérielles de ce monde, coulera l'eau régénératrice du baptême.

"Le champ est vaste, la moisson est abondante, mais les ouvriers sont rares. La voix de Mgr Provencher se fait entendre et à ce cri suppliant répond un écho bien consolant. Des religieux missionnaires et des prêtres aimant Dieu viendront élever à la gloire du Très-Haut des chapelles et des églises, ceux-là au milieu des tribus indiennes, ceux-ci au milieu de leurs compatriotes. L'enfance ne sera pas abandonnée.. La Soeur de Charité, car elle aussi, elle brûle du désir de faire connaître et aimer Celui à qui elle a consacré sa vie tout entière, s'efforcera d'éclairer cette jeune intelligence et d'imprimer dans son coeur les vérités de la foi.

L'oeuvre est commencée, elle est bâtie, non sur le sable mouvant, mais sur le roc contre lequel viendront se briser les flots de l'impiété.

Nous voudrions faire connaître davantage cette oeuvre si belle, si religieuse et si patriotique. Au récit des hauts faits de nos prédécesseurs, de leur courage et de leur persévérance au milieu des difficultés qu'ils rencontrèrent sur leur chemin, nous n'hésiterons pas à la continuer, cette oeuvre, malgré les nombreux obstacles qui se dressent si souvent sur notre chemin.

"**Les Cloches de Saint-Boniface**": tel sera le titre que nous donnons à notre humble feuille. Ces cloches que le poète a chantées auront comme une triple voix: voix de l'Eglise, elles chanteront le dévouement du prêtre, du missionnaire, de la religieuse, l'histoire de ces nombreux clochers et de ces saintes institutions que le zèle, le sacrifice a élevés à la gloire de Dieu; voix de l'Ecole, elles rediront les difficultés du passé et celles du présent, appelleront l'enfant à la source de la véritable science, appuyée sur les principes de la Foi; voix de la Colonie ou de la Paroisse, elles chanteront le succès du colon dans ce jeune pays et l'encouragement à travailler ce sol qui rend au centuple.

"Mettez-vous en branle, humbles Cloches de Saint-Boniface. Que votre écho toujours harmonieux aille chanter partout, à la Colombie, au Pôle Nord, au Yukon, dans tout le Nord-Ouest et jusqu'aux rives du Saint-Laurent, tout comme au Manitoba, la suave charité, la foi des aïeux, et la douce espérance. Vous serez le cri d'amour et le chant de la prière de tout un peuple fidèle à sa foi et aux traditions sacrées du passé.

"In te cantatio mea semper . . ."

LE JARDIN DE L'ENFANCE LANGEVIN



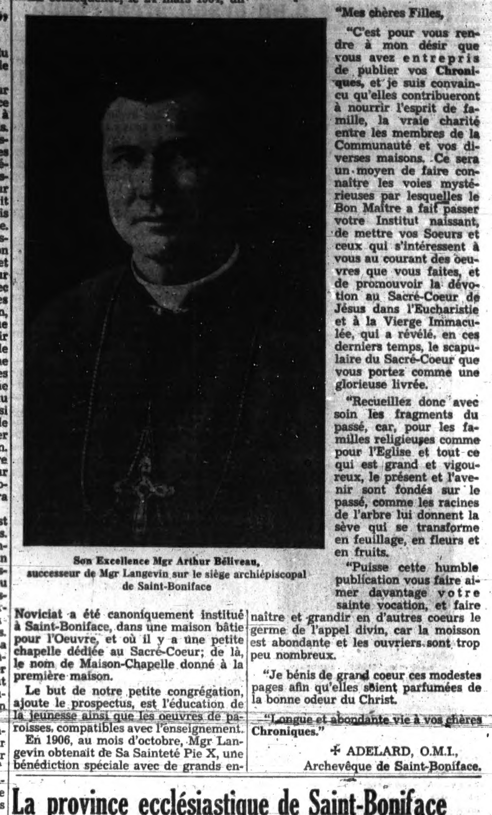
Le Jardin de l'Enfance Langevin, pour la première éducation des garçonnets, sous la direction des Missionnaires Oblates du Sacré-Coeur et de Marie Immaculée, congrégation fondée par Mgr Langevin en 1904.

Mgr Langevin et les Missionnaires Oblates

C'est toujours en vue de compléter de plus en plus l'organisation des oeuvres de son diocèse que Mgr l'Archevêque fondait en 1904 une nouvelle Congrégation de religieuses enseignantes.

Origine et But: Comme le nombre des institutrices catholiques est insuffisant, et que les populations demandent de tous côtés des religieuses enseignantes capables d'enseigner l'anglais comme le français, et même l'allemand et le polonais, Mgr Langevin a jugé qu'il est devenu urgent de fonder une nouvelle communauté religieuse.

En conséquence, le 24 mars 1904, un



Son Excellence Mgr Arthur Béliveau, successeur de Mgr Langevin sur le siège archiépiscopal de Saint-Boniface

Noviciat a été canoniquement institué à Saint-Boniface, dans une maison bâtie pour l'Oeuvre, et où il y a une petite chapelle dédiée au Sacré-Coeur; de là, le nom de Maison-Chapelle donné à la première maison.

Le but de notre petite congrégation, ajoute le prospectus, est l'éducation de la jeunesse ainsi que les oeuvres de paroisses, compatibles avec l'enseignement.

En 1906, au mois d'octobre, Mgr Langevin obtenait de Sa Sainteté Pie X, une bénédiction spéciale avec de grands encouragements à persévérer dans l'oeuvre commencée.

"Continuez, dit le Saint-Père, continuez, et étendant les mains: Je les bénis . . . Vous avez besoin de cette oeuvre dans vos pays nouveaux et prospères."

Nous avons donc tout lieu de croire que nous faisons une oeuvre voulue de Dieu, et qu'Il nous fera croître et multiplier par sa grâce toute miséricordieuse.

Le 19 mars 1911, le dévoué Fondateur des Missionnaires Oblates encourageait, par la lettre suivante, la publication des **Chroniques**:

"Mes chères Filles,

"C'est pour vous rendre à mon désir que vous avez entrepris de publier vos **Chroniques**, et je suis convaincu qu'elles contribueront à nourrir l'esprit de famille, la vraie charité entre les membres de la Communauté et vos diverses maisons. Ce sera un moyen de faire connaître les voies mystérieuses par lesquelles le Bon Maître a fait passer votre Institut naissant, de mettre vos Soeurs et ceux qui s'intéressent à vous au courant des oeuvres que vous faites, et de promouvoir la dévotion au Sacré-Coeur de Jésus dans l'Eucharistie et à la Vierge Immaculée, qui a révélé, en ces derniers temps, le scapulaire du Sacré-Coeur que vous portez comme une glorieuse livrée.

"Recueillez donc avec soin les fragments du passé, car, pour les familles religieuses comme pour l'Eglise et tout ce qui est grand et vigoureux, le présent et l'avenir sont fondés sur le passé, comme les racines de l'arbre lui donnent la sève qui se transforme en feuillage, en fleurs et en fruits.

"Puisse cette humble publication vous faire aimer davantage votre sainte vocation, et faire naître et grandir en d'autres coeurs le germe de l'appel divin, car la moisson est abondante et les ouvriers sont trop peu nombreux.

"Je bénis de grand coeur ces modestes pages afin qu'elles soient parfumées de la bonne odeur du Christ.

"Longue et abondante vie à vos chères **Chroniques**."

✠ ADELARD, O.M.I.,
Archevêque de Saint-Boniface.

La province ecclésiastique de Saint-Boniface lorsqu'elle fut confiée à Monseigneur Langevin

Extrait de la brochure des Fêtes de la Consécration épiscopale (1895).

Sur les limites et la situation de la province ecclésiastique de Saint-Boniface.

Ce siège est métropolitain et sa juridiction archiépiscopale s'étend sur toute la Puissance du Canada située à l'Ouest du 91e de longitude occidentale (méridien de Greenwich), à l'exception de l'île de Vancouver. La province ecclésiastique de Saint-Boniface est donc bornée au sud par les Etats-Unis d'Amérique, à l'ouest par l'Océan Pacifique et le territoire de l'Alaska, au nord par l'Océan Glacial Arctique, et à l'est par le 91e de longitude. C'est une superficie grande près de onze fois comme la France et plus de la moitié de l'Europe. Cette province compte trois diocèses: Saint-Boniface, Saint-Albert, New-Westminster et deux vicariats: Athabaska-Mackenzie et Saskatchewan. Elle est gouvernée par l'Archevêque, Monseigneur Langevin et cinq évêques: Nosseigneurs Grandin, Durieux, Pascal, Clut et Grouard. Tous appartiennent à la Congrégation des Oblats de Marie-Immaculée. Environ 182 prêtres y exercent le saint ministère. Parmi eux, 46 sont séculiers, 122 Oblats, 7 Jésuites, 4 Chanoines de l'Immaculée Conception et 3 Trappistes. De plus, mentionnons 5 frères scolastiques Jésuites, 3 Frères de Marie, 94 Frères convers Oblats, 7 Frères Jésuites, 7 Frères Trappistes; des Communautés de Soeurs Grises de Montréal, de Soeurs des Saints Noms Jésus-Marie, de Fidèles Compagnes de Jésus, de Soeurs de la Providence, de Soeurs Grises de Nicolet, et de Soeurs de l'Assomption.

La population catholique de la province se monte à plus de 77,000 âmes. Sur ce nombre, 26,500 seulement sont indigènes, quoique la population sauvage compte plus de 60,000 âmes; 14,500 indiens sont protestants; 19,000 sont païens. On peut de plus assurer que l'on est loin de connaître toutes les tribus vivant dans ce pays.

Le Diocèse de Saint-Boniface est borné à l'est par le 91e de longitude, à l'ouest par le 112e, au sud par les Etats-Unis d'Amérique et au nord par le district civil de Saskatchewan, la rivière Nelson et la Baie d'Hudson. Ce pays plein d'avenir, où de généreux colons viennent prendre chaque année de ces belles terres qui sont des fortunes pour qui sait travailler, est loin d'être abandonné au point de vue religieux. Il possède un Archevêque, 37 prêtres séculiers (de plus 7 prêtres se trouvent actuellement hors du diocèse), 27 Oblats, 7 Pères Jésuites, 4 Chanoines de l'Immaculée Conception et 3 Trappistes, en tout 83 prêtres. Il compte 18 Paroisses canoniquement érigées, plus 24 Missions avec prêtre résidant, enfin 41 Missions sans prêtre résidant, mais très régulièrement visitées. Il possède encore un collège, 2 hôpitaux, 14 couvents. La population catholique du diocèse se monte à 29,000 âmes; sur ce nombre, quoique la population indigène vivant dans le diocèse soit au moins de 14,500 âmes, environ 2,500 sauvages seulement sont catholiques.

Pensées choisies

Il faut être respectueux pour le Saint-Siège, même quand il blesse les sentiments légitimes d'une race, et qu'il semble favoriser les plans de ceux qui la menacent.

* * *

La race latine ne vaut qu'en autant qu'elle lutte; c'est la raison pour laquelle elle a rendu tant de services à l'Eglise militante.

* * *

Il ne faut rien moins qu'une chaude atmosphère surnaturelle, avec beaucoup de simplicité, et une consciencieuse et paisible application au travail pour cicatriser bien des plaies et chasser de lourds ennuis.

* * *

Ce qui tue une cause, c'est l'indifférence d'abord, et encore et toujours. C'est pis que la trahison, à laquelle il faut toujours s'attendre, mais qui est surtout forte des endormis.

* * *

L'âme religieuse doit renouveler chaque jour sa jeunesse comme l'aigle, et je n'aime pas les vieillesses prématurées et sans grands mérites.

* * *

Des hommes debout ne sont jamais vaincus.

Mgr LANGEVIN.

Monseigneur Langevin et la jeunesse

Au Congrès Eucharistique de Montréal (1910), à l'assemblée des jeunes, à l'Aréna.

Mes chers jeunes gens,

Il y a deux ans — Son Eminence me permettra de rappeler ce trait, je voudrais simplement vous raconter une histoire, et je sais que vous aimez beaucoup les histoires — il y a deux ans, on découvrait sur les bords du Lac-des-Bois, dans une île déserte, un autel et des tombeaux. Cet autel avait été érigé par des missionnaires Jésuites, qui y avaient souvent dit la messe, et dans ces tombeaux on a trouvé les restes de vingt et un braves, tombés sous la hache ou sous la flèche du Sioux farouche.

Ah! mes chers amis, cette découverte après 172 ans, dans les régions de l'Ouest a une grande signification. Cela veut dire qu'il y a une mission donnée à notre peuple pour répandre partout la foi dans Jésus-Christ, et en même temps être fidèle à la patrie que le Seigneur nous a donnée.

Nous autres, catholiques, nous avons un autel, nous avons une croyance, que partout nous avons à défendre. Il ne suffit pas d'être catholique dans notre coeur, il faut l'être encore partout dans la société, parce que le Christ est partout et qu'il est le roi de la société.

Or, jeunes gens, si quelqu'un est appelé à défendre l'autel, c'est bien vous, dont le coeur est si noble, dont le coeur est encore jeune et libre, dont le coeur ne connait aucune entrave, dont le coeur ne connait pas les compromis dangereux



M. l'abbé Léonide Primeau auteur de la série d'articles "A la mémoire de Mgr L.-P.-Adélard Langvein, O.M.I., publiés par la "Liberté".

et déshonorants, dont le coeur est encore chaste et vierge. C'est sur vous que nous devons compter pour défendre l'autel, et je suis convaincu que c'est la résolution que vous allez prendre à la suite de cette superbe manifestation, qui est peut-être la plus importante de toutes, parce que c'est elle qui va laisser des traces plus profondes, car vous êtes les hommes de demain, et la société sera demain ce que vous êtes.

Nous avons non seulement un autel à défendre, mais nous avons aussi une patrie; comme le divin Maître, nous avons une patrie terrestre. Eh bien! jeunes gens, c'est cette patrie que nous devons aimer, puisque le Seigneur a donné l'exemple de l'amour de la patrie. C'est pour cette patrie que notre coeur doit vibrer; c'est pour cette patrie que nous devons vivre, que nous devons, au besoin, être prêts à verser notre sang.

Vous, jeunes gens, vous êtes de la race de ceux qui savent souffrir et mourir pour le drapeau. Eh bien! ce drapeau de la foi catholique, ce drapeau de la patrie canadienne, vous devez l'arborer aujourd'hui. Ce drapeau, il a reçu son baptême; c'est le drapeau des vieilles gloires de notre pays, c'est le drapeau de Carillon; et sur ce drapeau le coeur adorable de Jésus a réalisé sa promesse de mettre son coeur sur son drapeau.

Ce drapeau du Sacré-Coeur, il a reçu son baptême de la main autorisée du représentant du Pape, il a reçu son baptême de la main du cardinal Vannutelli.

Mettez dans les plis de ce drapeau tout ce que la Sainte Eglise vous a accordé de grâces et de bénédictions; mettez dans ce drapeau tout ce qui vous est cher, tout ce qui est cher au foyer domestique; mettez dans les plis de ce drapeau l'avenir du pays au point de vue catholique, pour ne pas dire au point de vue français; arborez ce drapeau et défendez-le vaillamment, l'avenir est à nous.

Je vous remercie, Eminence, de m'avoir permis de dire ces choses devant ces jeunes gens qui m'ont acclamé, non pas parce que je m'appelle Monseigneur un tel, mais parce que je représente une sainte cause.

J'ai vu quelque part un tableau célèbre. On y voit des blessés que l'on a accueillis; on y voit la trace de leur sang. Ils sont là, mourants, et un bataillon, un bataillon français, rencontre ce convoi si triste, si pénible. Aussitôt un commandement est donné: "Salut aux blessés!" Les soldats présentent les armes, les officiers tirent leurs épées.

Eh bien! quelque chose d'analogue se produit aujourd'hui. Si les jeunes gens, non seulement de Montréal, non seulement de la province de Québec, non seulement des provinces maritimes, non seulement des Etats-Unis, mais même de l'Ouest canadien, me saluent aujourd'hui, c'est qu'ils saluent un blessé.

Mais si je suis un blessé, je ne suis pas un découragé, je ne suis pas un vaincu. Et je puis vous dire ceci, jeunes gens, je suis heureux de vous dire en ce moment, solennellement, en présence du représentant du Pape: L'Eglise du Canada compte sur vous, et si vous lui êtes fidèles, elle accomplira sa mission; elle se servira des différentes races pour faire son oeuvre. Mais si notre race est appelée à remplir une mission d'honneur, j'espère que tous seront au poste, et pour le Christ-Roi, pour le Sacré-Coeur de Jésus, pour la patrie canadienne, nous dirons: Vive Jésus-Hostie! Vive la patrie canadienne!

Mgr Langevin et l'A. C. F. C. au Manitoba

Lettre par laquelle il saluait la naissance de l'oeuvre (1904)

"Je suis charmé de voir que l'on veut organiser la Jeunesse catholique pour la défense de l'Eglise et de toutes les causes qui intéressent la religion et la patrie canadienne, en dehors de l'esprit de parti. Ce sera un spectacle nouveau mais très réconfortant, et il est grandement temps que l'on s'y mette.

L'Eglise n'est militante ici-bas que parce que les ennemis du bien la jalousent et l'attaquent, elle ne demande qu'une chose: la liberté. Or, dans notre pays doté de si belles institutions politiques et plus libre que beaucoup d'autres, l'Eglise ne jouit pas d'une pleine et entière liberté. En 1890, la minorité catholique du Manitoba n'a-t-elle pas été injustement privée d'un système d'écoles séparées consacré par vingt années de fonctionnement régulier et légal dans la province.

Quelle a été, dans cette circonstance si grave pour tout le Dominion, l'influence politique et sociale des catholiques du Canada dont la liberté était violée dans la personne de leurs frères du Manitoba? Malheureusement cette influence a été presque nulle, et, en tous cas, elle a été inefficace; et cela, faute d'organisation . . .

. . . Allez donc de l'avant, chers jeunes gens, qui commencez la grande oeuvre destinée à protéger et à revendiquer au besoin tout ce qui est justement cher aux catholiques et aux vrais patriotes dans notre cher Canada.

Les pratiques religieuses en commun et en public s'imposent à des croyants sincères; il faut savoir s'affirmer. L'étude approfondie des questions agitées parmi nous permettra d'agir par conviction et non sous le coup de la passion et de l'intérêt. Enfin, rien de plus désirable et de plus urgent que l'action sociale des catholiques comme tels; cette action a été trop négligée jusqu'ici en face de l'organisation forte et active d'autres groupes de citoyens qui s'étonnent de nous trouver si divisés et qui se demandent si certains hommes publics catholiques croient bien à l'Eglise.

En conséquence, c'est de bon coeur que je bénis le premier groupe de jeunes gens catholiques qui aura le courage et l'honneur d'arborer le drapeau d'une "Association Catholique" se préparant à l'action sociale par la prière et l'étude.

Bon courage et en avant, Dieu le veut! Dieu le veut!

✠ ADELARD, O.M.I.,
arch. de Saint-Boniface.

Lettre au Président du Cercle La Vérendrye (1907)

Mon cher Docteur,

(M. le docteur F. Lachance),

"La formation d'une branche de l'Association Catholique de la Jeunesse, au Collège de Saint-Boniface, me fait grand plaisir, car nous avons un urgent besoin de l'action loyale et active des fidèles, si nous voulons promouvoir les intérêts catholiques, et maintenir, défendre, ou recouvrer les droits de la sainte Eglise, dans notre chère patrie canadienne.

"Mais qui donc nous donnera un meilleur appui que les jeunes gens de bonne volonté appelés à exercer une influence sociale considérable en notre pays? Nos adversaires sont nombreux; mais si nous sommes unis, nous pouvons facilement leur tenir tête. En travaillant pour la cause de Dieu, de Notre-Seigneur Jésus-Christ, le Maître et le Roi des nations, nous pouvons compter sur sa grâce. Or si Dieu est pour nous, qui sera contre nous?

"Nos pires ennemis ne sont pas ceux qui crient le plus fort dans les loges ou leurs assemblées publiques; ce sont les catholiques aux idées fausses qui veulent pactiser avec l'erreur et qui, en face de l'organisation méthodique, du travail constant et actif, et des mensonges effrontés des membres ou des serviteurs des loges, recommandent le silence ou des paroles amicales et vagues, des demi-mesures, qui comblent de joie ceux qui ont juré une guerre à mort à l'Eglise.

"Vous serez, vous, mes chers fils, des catholiques loyaux et sincères; vous aurez surtout la conscience et le courage d'agir comme catholiques, conformément à la direction du Souverain Pontife et de votre archevêque, quand il faudra maintenir ou revendiquer un principe sacré.

"La prudence veut que l'on évite de provoquer ses adversaires, et nous devons la pratiquer dans ce pays plus qu'ailleurs, mais la prudence n'oblige pas à se taire quand il faudra, et elle ne dispense pas de l'action vigoureuse et constante, même quand la fausse sagesse humaine nous crie de ménager nos intérêts, notre petite gloire personnelle.

"Le Bon Maître, la Sagesse éternelle, n'a pas manqué de dire aux pharisiens hypocrites ce qu'il pensait d'eux et de la fausse direction donnée au peuple; et il a pris un jour un fouet pour chasser les vendeurs du temple.

"L'hypocrisie de quelques-uns de nos enemis est vraiment provocante, et il y a des gens qui trafiquent au sein même de l'Eglise des intérês sacrés de la religion pour de misérables avantages dans l'ordre politique ou social.

"Pour vous, nourissez la vie catholique dans votre coeur par la communion fréquente, et tout en agissant prudemment, soyez, selon l'expression de saint Jean-Chrysostome, semblables à des lions au souffle embrasé. Ne vous laissez pas tromper par des paroles flatteuses, ou par des conseils perfides de ceux qui veulent se substituer aux pasteurs de l'Eglise catholique et diriger les fidèles à leur guise pour satisfaire leur propre cupidité ou leur ambition.

"Je bénis donc de grand coeur le cercle La Vérendrye, ses officiers et ses membres, et je compte sur notre chère jeunesse catholique pour le développement et l'affermissement du règne de Jésus-Christ au Manitoba et dans tout l'Ouest canadien.

Veuillez croire, mon cher Docteur, à mon dévouement en Notre-Seigneur et Marie-Immaculée,

✠ ADELARD, O.M.I.,
arch. de Saint-Boniface.

—Saint-Boniface,
22 juin 1907.

Il ne faut pas attendre que la maison croule pour jeter l'alarme et la consolider.

* * *

Il y a des gens à qui l'argent pétrifie le coeur en entrant et le déchire en sortant. Mgr LANGEVIN.

MGR LANGEVIN ET M. HENRI BOURASSA

Le Devoir perd en Monseigneur Langevin l'un de ses meilleurs amis, de ses soutiens les plus fermes, de ses conseillers les plus éclairés. Dès la première heure de l'existence du journal, il lui a témoigné l'intérêt le plus bienveillant. Aux heures difficiles, quand les colères s'amoncelaient, quand les vides se faisaient autour de nous, quand les pires calomnies trouvaient en maints quartiers une oreille complaisante, il nous apportait le réconfort de sa parole encourageante.

Nos amis n'ont pas oublié, j'en suis convaincu, cette soirée, au Monument National, où le grand évêque, déjà touché par la mort, avait retrouvé un jet de sa verve d'autrefois, afin de rendre un témoignage public aux quelques efforts que nous avons pu faire pour le soutien des causes justes.

Ce que je n'oublierai jamais, moi, c'est la réponse qu'il me donna lorsque j'allai le prier de nous faire l'honneur d'assister à cette réunion où devait parler un bon missionnaire flamand. "Mon médecin me défend les fatigues et les émotions, me dit-il; mais celles-ci me feront du bien". — "Monseigneur, ce n'est pas seulement votre santé que vous risquez de compromettre. Vous savez que nous sommes très mal notés dans les sphères officielles et chez les politiciens". — "Bah! qu'est-ce que cela peut me faire? Vous vous êtes compromis assez souvent pour défendre nos droits; je serais un lâche si j'avais peur de me compromettre au moment où tant de gens vous tournent le dos!

Henri BOURASSA.

—(Le Devoir).

LE LUTTEUR PAR EXCELLENCE

Mgr Langevin a été, pendant vingt ans, pour la cause catholique et française, dans l'Ouest canadien, et même dans le Canada, avec talent autant qu'avec ardeur, avec énergie et avec ténacité autant qu'avec charme et avec entrain, le lutteur par excellence, le champion qui ne faiblit pas, et, bien souvent, le dominateur qui magnétise et qui subjugue.

Il avait un magnifique talent de parole, une facilité étonnante, un verbe claironnant comme une fanfare, une physionomie mobile et expressive jusqu'à l'extrême. De tout cela, il s'est servi, largement et abondamment, pour le soutien des causes qui nous sont chères, et par-dessus tout, la religion et la langue. C'est pourquoi aussi, il a souffert. L'épreuve et la douleur ont marqué la carrière de Mgr Langevin d'un signe qui ne trompe pas.

—La Semaine Religieuse de Montréal.

Canadiens-français, nous avons une patrie qui n'est ni la France, ni l'Irlande, ni l'Allemagne, ni l'Angleterre et l'Ecosse, mais . . . le Canada. Nous sommes les Canadiens par excellence.

* * *

Notre Seigneur a si peu réussi dans son temps avec ses compatriotes, que nul ne doit se décourager.

* * *

Cultivez la vraie vie et la bonne joie qui élève, fortifie, épure et sanctifie. Il en faut une certaine mesure sans laquelle l'âme s'étiole.

* * *

Quand il y a orage, toute fausse manoeuvre peut être fatale au vaisseau. Mgr LANGEVIN.

La leçon d'une vie

Ce que les écoliers devront retenir de la vie de Mgr Langevin.

par le R. P. J.-M.-Rodrigue Villeneuve, O.M.I., aujourd'hui cardinal-archevêque de Québec.

Mgr Langevin est mort. Les grands journaux ont dit ses mérites, la gloire qui rayonnera de son nom dans l'histoire, les notes saillantes de son incomparable caractère.

Mais de ce pontife qui fut avant tout l'apôtre et le défenseur de l'école, parce qu'il fut le passionné de l'enfance chrétienne, il faut que tous les enfants canadiens-français retiennent quelque chose de sa vie, que son nom en leur venant sur les lèvres ou lorsqu'ils le verront imprimé désormais dans l'histoire canadienne,—il y brillera en lettres de flamme,—leur mette dans la pensée un modèle à imiter en même temps qu'ils concevront dans leur coeur une gratitude sans mesure. Que fut-il, enfants canadiens-français, l'illustre défunt que vous pleurez avec nous et dont vous êtes allés l'autre jour par centaines saluer au passage, dans le silence et la prière, le cercueil sur lequel vous avez vu des fleurs et cette seule parole: "Au courageux défenseur de la langue française, L'Association Saint-Jean-Baptiste de Montréal."

Il fut votre bienfaiteur, il fut votre modèle.

Votre bienfaiteur. Le bienfait procède de l'amour. Savez-vous comme il vous aima, enfants, non point seulement ceux de son diocèse, non point seulement ceux de sa race, mais vous tous, enfants baptisés, qui portez au front un rayon de l'innocence de Jésus, dont vos mères et vos maîtres ont pour mission d'empêcher la flétrissure; il vous aima jusqu'à en mourir; vous ne saurez que plus tard,—hélas, vous ne le saurez jamais bien,—ce qu'il vous donnait de son coeur, de son esprit, de cette flamme qui animait son âme, de ce sang qui lui courait dans les veines.

Est-il parfois entré dans votre école, l'avez-vous vu vous fixer comme l'aigle envisage un soleil, vous caresser de son enveloppante tendresse, vous bénir de sa communicative piété, mais surtout vous électriser de son ardente parole? C'était là des heures de joie que vous lui procuriez. Vous ignorez les heures de sang que vous lui avez coûtées aussi.

Les heures où, devant le spectre de l'enfer cherchant à engloutir vos âmes, en face de l'école neutre dressant sous vos pas ingénus un réseau perfide, il s'interposait et il lui surgissait du fond de l'âme une sublime colère dans l'ardeur de sa voix claironnante, il lançait alors à vos contempteurs un cri d'attaque qui les faisait trembler et rentrer dans leurs tannières.

Les heures aussi, où voyant qu'on voulait arracher de vos lèvres la douce chanson française qui y brille comme un cristal et y résonne comme un ruisselet d'argent, il se souvenait que cette chanson, vous la tenez de quinze siècles d'histoire, que par elle c'est la foi de vos âmes qui s'exhale, et que cette foi viendrait à mourir dans vos coeurs lorsque vos lèvres cesseraient de la dire; il trouvait alors pour l'établir des accents plus augustes et il s'écriait avec force: "Nous ne reconnaissons à personne le droit de vous arrêter, vous, Canadiens français, à la frontière du Québec et de vous dire: "Par de là, vous n'êtes plus chez vous! Vous êtes chez vous, mes enfants, au Canada, partout où le drapeau britannique porte dans ses plis glorieux vos droits sacrés et la trace du sang de vos pères".

Ces autres heures, encore, laborieuses et fécondes, où dans le génie éducateur qui était le sien, il concevait ces grandes institutions d'enseignement, ces innombrables petites écoles qui abriteraient vos esprits et formeraient vos coeurs; où sa plume et sa voix portaient à vos maîtres des mots qui relèvent, et leur prêtaient son courage sans défaillance; où, d'un appel, d'un simple geste, comme d'un coup de clairon, il ralliait des troupes de défense et mettait aux mains des lutteurs publics l'épée de la croisade.

Ces heures héroïques, enfin, que l'épopée devra redire, où il prenait de sa main d'évêque l'image du Christ, qu'il la posait aux murs de vos classes en s'écriant: "Parents chrêtiens, je place en ce moment ce crucifix dans votre école; répondez-moi sur vos âmes qu'avant qu'il soit enlevé on vous aura marché sur le corps".

Non, enfants, vous ne saurez jamais bien ces choses inénarrables, qui sont vraies pourtant et qui vous feraient pleurer d'amour pour le grand archevêque tombé, si vos jeunes esprits pouvaient les comprendre; ces choses qu'il sera du devoir de vos pères au foyer et de vos maîtres à l'école de graver dans votre souvenir.

Savez-vous pourquoi il vous aima ainsi et vous fit tant de bien? C'est que, lorsqu'il avait été enfant comme vous, Dieu inspira à cette mère pieuse et à ce père chrétien qui furent les siens, trois amours qui ont fait de lui votre modèle tout autant que votre sauveur. Ces trois amours, ce furent l'amour que doit avoir un fils pour sa famille, l'amour que doit un citoyen à sa patrie, l'amour qu'un chrétien doit porter à son Eglise.

Ses parents, presque à soixante ans, il était ému comme on l'est à sa première enfance à leur pensée. Il les aima de cette affection fidèle qui consiste à retenir leurs exemples et à pratiquer leurs vertus. "Je tiens de ma mère, disait-il souvent, de la piété, de la piété et de l'amour des pauvres; et je tiens de mon vénérable père, ajoutait-il, l'honnêteté, une vertu qui a fait ma vie, et qui m'a souvent révélé à clair l'incoercible force d'une éducation familiale."

Un jour, — c'était à l'époque de ses grandes batailles pour l'enfance,—il se présenta à lui deux importants personnages: "Monseigneur, lui dirent-ils discrètement, nous sauverons vos écoles; prenez cette bourse, et faites silence, tout sera dit." "Un instant, et j'en rougis", racontait plus tard l'incorruptible évêque, "je fus ému à la pensée de sauver ainsi nos écoles. Mais aussitôt la figure de mon père me passa devant les yeux, et je m'écriai: Au prix d'une lâcheté, jamais! Que je vous bénis, ô honnêteté de mon père, d'avoir non seu-



S. E. le cardinal Villeneuve, O.M.I.

lement formé mon enfance, mais sauvé l'honneur de mon épiscopat."

Cette honnêteté, la passion du devoir, l'instinct d'une justice sans fléchissement, lui inspiraient trop vivement de rendre à chacun ce qui est dû pour qu'il ne portât point à sa patrie un indéfectible amour.

Sa patrie, son pays, son Canada furent ses amours. Non seulement son petit village d'origine,—Saint-Isidore de Laprairie, — non seulement Montréal, la grande métropole qui éduqua sa jeunesse, non seulement la province de Québec qui fut la sienne d'abord, mais son Canada tout entier, avec ses neuf provinces et sous toute l'étendue de son azur, qu'il trouva toujours le plus clément et le plus beau au monde. Il aima d'un juste et harmonieux amour la grande et la petite patrie dont il était. Il en aima les choses, il en aima les âmes.

Il en aima les tendres fleurs et les arbres fiers, les oiselets gentils et les bêtes puissantes, les montagnes, les eaux, les rochers. Il en aimait l'histoire, ce tableau sublime où passent tant de dévouements, d'héroïsmes, de sang versé et de génie en travail, de figures augustes et de valeureux prolétaires, de grandeur et de vertu.

Il en aima le parler doux, les gais chants, les poèmes savoureux, les livres et les parchemins, produits du terroir intellectuel et moral de son pays, comme il en aimait la glèbe féconde, l'érable coulant son miel, et la pomme au jus délicieux.

De sa patrie il aima la vie, les reliques, la poussière, l'ombre et le souvenir. Son âme s'était allumée au foyer de sa race, et elle planera sur les générations futures comme pour les animer toutes et avec chacune d'elles renaitre et mourir.

Ni un tel fils, ni un tel citoyen n'ont jamais fait d'autre chrétien que de la sorte des plus dignes. L'Eglise de Dieu, la Sainte Eglise de Jésus-Christ, il suffisait de lui entendre dire une fois cette formule et de voir en même temps briller l'éclair de son oeil, pour reconnaître en lui un Ambroise, un Athanase, un Grégoire. Non, il n'eut pas désavoué la parole de saint Basile à son persécuteur, confessant n'avoir jamais rencontré pareille fermeté: "C'est donc que jusqu'ici tu n'as pas connu d'évêque."

A l'autel, il s'abimait dans la prière; sa parole épiscopale donnait du resplendissement à la vérité; sa direction nette guidait son troupeau; le pasteur semait pour ses ouailles les oeuvres et cherchait les bergers les mieux faits pour ses brebis de races et de tempéraments divers. En se couchant dans la tombe, il a pu lire sans regret la devise que lui avaient inspirée les premiers idéals de son épiscopat: **Depositum custodi.** Il a gardé, Seigneur, le dépôt divin que vous lui aviez confié, il vous le rend sans tache et sans brisure.

Voilà ce que devront vous dire, enfants, vos mères et vos maîtresses en vous montrant la grande figure de celui que nous pleurons et qui fut le Machabée de l'école canadienne-française.

MGR LANGEVIN ET QUATRE DE SES EVEQUES SUFFRAGANTS



On voit ici Mgr Langevin photographié avec quatre sur cinq de ses évêques suffragants: Mgr Legal, O.M.I., évêque de Saint-Albert, plus tard archevêque d'Edmonton; Mgr Mathieu, évêque (plus tard archevêque, de Régina; Mgr Pascal, O.M.I., évêque de Prince-Albert, et Mgr Grouard, O.M.I. vicaire apostolique d'Athabaska-Mackenzie.

Saint-Boniface

Améliorations au Camp Notre-Dame

Dans la semaine du 19 mai, une douzaine d'hommes ont travaillé au camp Notre-Dame.

Voici les améliorations accomplies:

1. La baignoire: La baie où les campeuses vont se baigner a été complètement nettoyée des joncs et folles herbes qui l'entouraient.

Un bon trottoir neuf conduit à la baignoire... passant par-dessus les grosses roches qui garnissent le bord de la baie. On y ajoutera un quai flottant, au centre.

2. Système d'eau: L'eau est pompée dans un réservoir de 50 gallons. De là, elle passe à la cuisine et dans un réservoir extérieur dans lequel on tiendra continuellement de la glace. Ce réservoir est muni d'un bon robinet.

3. Glacière: L'hiver dernier on a construit une glacière dans laquelle on a mis plusieurs mille livres de glace.

4. Réfectoires: Ils ont été agrandi jusqu'à la cuisine et couverts de bardeaux. Le service des tables en sera de beaucoup facilité.

5. L'infirmerie: Toute entourée de moustiquaire et recouverte de bardeaux.

6. L'habitation des campeuses: Le cadre qui supporte les tentes a été garni, en avant, de moustiquaire et d'une porte. On pourra plus facilement s'y garantir contre les mouches.

7. Kiosque: Imaginez-vous, entre le quai et la longue pierre des feux de camp — une plateforme de bois rond de vingt pieds carrés, avec couverture de bardeaux et garde-fous — banc et tables — posée sur le bord du lac, — et vous aurez une idée du kiosque où les campeuses pourront jouir d'une vue magnifique sur le lac, du grand air, de l'ombre, pour s'amuser, lire ou écrire.

8. Construction de vingt bons bancs, pour la chapelle.

9. Les tables du réfectoire ont été réparées et seront recouvertes de toile cirée.

10. Le terrain de jeu a été agrandi.

11. Plusieurs autres améliorations intéressent plus les cuisinières que les campeuses.

Société St-Jean-Baptiste

A la date du 5 juin, la lettre suivante a été envoyée à l'honorable John Bracken, premier ministre du Manitoba.

A la dernière assemblée de l'exécutif de notre Société, la résolution suivante a été adoptée à l'unanimité: Proposé et secondé que la Société se déclare en faveur de l'admission d'enfants évacués en cette province et que l'hon. M. Bracken soit prévenu que nos membres sont d'accord pour assister par tous les moyens possibles la Société Saint-Adélard, déjà en charge de l'aide aux enfants en cette province, afin de trouver pour ces enfants évacués l'adoption dans de généreuses familles.

Veuillez aussi communiquer notre désir de servir aux propres autorités de votre administration et soyez assuré, Monsieur le premier ministre, que rien ne sera négligé pour prouver notre bonne volonté dans la part d'efforts qui nous incombe.

* * *

C'est avec grand plaisir et conscience d'un devoir à remplir que la Société a promis son appui à la Société de Winnipeg, à l'occasion de son cinquantième anniversaire de fondation. Ces fêtes ont été fixées au dimanche 23 juin.

A 11 heures, messe de circonstance à l'église du Sacré-Coeur et le soir, à 6 heures, banquet à l'hôtel Royal Alexandra. La Société fait un appel à tous ses membres pour assister nombreux à ce banquet. Tous nous comprenons que dans les temps que nous traversons, le coeur ne saurait être au plaisir. Cependant, plus que jamais, nous avons besoin de solidarité et de calme sang-froid pour envisager les problèmes présents et futurs. Dans ces sentiments, une grande rencontre à l'occasion du cinquantième anniversaire de fondation de la Société de Winnipeg reste bien dans l'ordre. De l'expérience passée il reste pour acquis que ces grandes manifestations doivent être utilisées par une race qui veut survivre. Venons donc nombreux à ce banquet qui sera un beau témoignage de notre survivance.

* * *

Afin de collaborer avec la Société de Winnipeg, la fête religieuse de Saint-Jean-Baptiste à Saint-Boniface subira une modification. La messe et le sermon de circonstance auront lieu à 9 h. le dimanche 23 juin, afin de permettre d'assister à la messe du Sacré-Coeur à 11 h. Il y aura, comme de coutume, procession des enfants, hommes et jeunes gens partant à 8 h. 45 de l'école Provencher.

A l'hôtel de ville

L'appel de la Croix-Rouge pour le don de couvertures en laine a été entendu à l'hôtel de ville. Chaque département a généreusement ouvert une souscription qui a donné un résultat très substantiel.

Décès de Mlle Eléonore Paquin

Mlle Marie-Eléonore Paquin est décédée le 30 mai dernier à l'âge de 33 ans; elle était la fille aînée de Frédéric Paquin et d'Olivine Bibeau, de la paroisse de Saint-Boniface.

Les funérailles ont été chantées à la cathédrale le trois juin par le R. P. J. Allaire, S.J., cousin de la défunte, assisté de M. l'abbé A. Decosse, autre cousin et du R. P. L. Hardy, S.J., ami de la famille. On remarquait au sanctuaire Mgr W.-L. Jubinville, curé de la paroisse, le R. P. Chrysostôme, O.M. Cap., de la paroisse du Sacré-Coeur, le R. P. Léonard. O.C.R., supérieur de la Trappe de Saint-Norbert, M. l'abbé A. Fortin, chapelain de l'hôpital de Saint-Boniface et le R. P. A. Joyal, O.M.I., du Juniorat.

L'inhumation a eu lieu au cimetière adjacent à la cathédrale. La dépouille mortelle était portée par MM. Joseph et Victor Rodrigue, Georges, Aimé et Hubert Bibeau et Félix Paquin, tous cousins de la défunte. Celle-ci était Enfant de Marie et les dirigeantes de cette confrérie accompagnaient le corps comme porteuses des coins du poêle.

La défunte laisse dans le deuil son père et sa mère et quatre soeurs: Rév. Soeur Saint-Frédéric (Alice), des Soeurs Oblates de Saint-Boniface, Lucienne, Thérèse et Cécile à la maison; huit frères: l'abbé Lucien, ecclésiastique, au Séminaire de philosophie de Montréal, Albert, de la C.R.A.F., de Toronto, Edouard, Fernand, Jean, Georges, René et Ernest, de Saint-Boniface.

La Liberté offre ses sincères condoléances à la famille éprouvée.

Retraite fermée à Saint-Norbert

Les exercices de la retraite fermée de Saint-Norbert commenceront le 29 juin au soir, pour se terminer le 3 juillet au matin.

Venez, jeunes filles, pieuses adolescentes, venez refaire vos forces spirituelles... Quel que soit l'état de vie où le Maître vous appelle, il vous faudra du courage pour en embrasser chrétiennement les graves obligations. Dans le calme d'une retraite, l'âme reçoit plus facilement et la lumière qui éclaire et la grâce qui sanctifie...

Pour informations, veuillez vous adresser à

Soeur Supérieure,
Couvent des Soeurs Grises,
Saint-Norbert

PETITE NOTE

La famille Frédéric Paquin remercie sincèrement les personnes qui lui ont témoigné de la sympathie à l'occasion du décès de Mlle Eléonore Paquin.

Avis Public

Avis est par les présentes donné, qu'avant de se servir des rues, ruelles, boulevards ou trottoirs de la Cité pour y déposer des matériaux ou autres objets, l'on devra se procurer un permis du Département des Travaux Publics, le coût de ce permis étant de vingt-cinq sous.

Le surintendant des travaux publics se réserve le droit d'accorder ou de refuser tout permis demandé.

Quiconque enfreindra ce règlement (règlement no 2888) sera traduit en cour.

Par ordre,
J. A. BIBEAU,
Surintendant des Travaux Publics.

St-Boniface, Man.,
ce 10 juin 1940.

Bilan du raid de Paris: 254 morts, 652 blessés

PARIS — Le bureau du président du Conseil des ministres a publié le 4 juin le communiqué suivant:

"Le nombre des victimes faites par le raid allemand de lundi au-dessus de la région de Paris est beaucoup plus grand qu'il ne l'avait d'abord semblé. D'autres corps ont été retrouvés sous les ruines, et plusieurs blessés ont succombé.

Partout les victimes civiles sont les plus nombreuses. Dans la seule région de Paris il y a 906 victimes, dont 254 morts et 652 blessés (195 civils et 59 militaires dans le premier cas, et 545 civils et 107 militaires dans le second).

Voici les chiffres pour chacun des deux départements de la région de Paris:

"Seine: 167 morts (121 civils et 46 militaires); 332 blessés, tous des civils.

"Seine-et-Oise: 87 morts (74 civils et 13 militaires); 320 blessés (213 civils et 107 militaires).

"Environ 20 enfants sont au nombre des morts".

Démenti formel

Le communquié suivant a été publié par le ministère de l'Information:

"Jusqu'ici aucun démenti n'a été donné aux affirmations, fort souvent incorrectes, du communiqué officiel allemand.

"Les résultats annoncés dans ce communiqué de l'expédition de bombardement effectuée sur Paris le 3 juin sont tellement fantastiques qu'ils nécessitent une correction de notre part.

"D'après le communiqué allemand, 104 avions français furent descendus en plein vol et de 300 à 400 furent détruits sur le sol par les bombes.

"En dépit de durs combats que nos avions de chasse durent engager avec les avions de chasse ennemis protégeant les bombardiers, et les bombardiers eux-mêmes, le total de nos appareils descendus s'arrête à sept avions à un seul pilote.

25 avions abattus

"Vingt-cinq avions ennemis ont certainement été abattus en territorie français, et ces avions avaient des équipages de deux à quatre hommes. L'ennemi a perdu 75 hommes tués ou faits prisonniers, tandis que nous n'en avons perdu que 7.

"Au nombre des prisonniers faits se trouve le colonel qui commandait l'une des escadrilles faisant partie de l'expédition.

"Concernant les avions détruits sur le sol par les bombes, ils sont au total de 15, la plupart étant des appareils de type touriste utilisés pour transporter des messages. Quelques-uns peuvent être réparés.

"De plus, il semble impossible pour une expédition de dénombrer, même approximativement, les avions frappés par ses bombes. C'est pourquoi notre force aérienne, au retour de ses propres attaques contre des aéroports, s'abstient de faire de pareilles déclarations".

Le peuple suisse luttera pour maintenir son indépendance

BERNE, Suisse. — Le général Henri Guisan, commandant de l'armée suisse, a déclaré que la Suisse ne sera pas prise au dépourvu par les nouvelles méthodes de guerre, si ce pays est envahi.

Dans un ordre du jour, le général Guisan dit, en effet:

"Les récents événements et le tragique destin d'un certain nombre de petites puissances ont causé une profonde impression parmi beaucoup de nos compatriotes.

"C'est compréhensible, mais il y a le danger que de nombreuses personnes, impressionnées par ces événements, doutent de l'efficacité de notre propre défense.

"Il faut combattre ce danger. La guerre des nerfs ne doit pas avoir de prise sur nous. Nous devons continuer à nous armer mieux à tous les points de vue: moral, intellectuel et matériel.

"N'oublions jamais que le peuple suisse est une nation armée, qui veut maintenir son indépendance. Nous devons et pouvons nous défendre.

"A ce point de vue, nous sommes favorisés; la configuration de notre pays nous est une alliée de première valeur. De même que toute notre armée, la géographie nous dit: "Personne ne passe ici".

"Les nouvelles méthodes de guerre ne nous prendront pas au dépourvu. Nous avons déjà pris les contre-mesures nécessaires. La plupart de nos positions stratégiques sont situées en des endroits montagneux ou couverts. Ils sont ainsi dissimulés à la vue des aviateurs ennemis et difficilement accessibles aux chars de combat.

"Nous faisons face à la propagande défaitiste avec le même esprit qui animait les montagnards suisses de jadis. Notre mot de passe est: "Tenir".

L'île de Malte et la Corse exposés aux coups de l'Italie

LONDRES — L'amiral sir Sydney Freemantle, qui a commandé l'escadre anglaise dans la mer Egée pendant la dernière guerre, a prédit le bombardement massif de Malte par l'aviation italienne et l'abandon de l'île comme base navale anglaise comme l'une des premières conséquences d'une intervention italienne dans le conflit. Il a ajouté que la Grande-Bretagne avait prévu cette éventualité en détournant une partie de son commerce maritime par la route du cap de Bonne-Espérance et que le fondement de la stratégie navale anglaise consisterait alors à exercer un contrôle rigoureux aux deux entrées de la Méditerranée, à Gibraltar et à Port-Saïd.

L'amiral a averti la France de se préparer à une attaque contre la Corse et de prendre ses dispositions pour couper les communications du corps italien qui pourrait y descendre.

Sir Sydney Freemantle a dit encore que le nombre considérable des contre-torpilleurs, sous-marins et torpilleurs légers italiens contre-balancerait la supériorité des Alliés en vaisseaux de ligne, qu'il ne faudrait pas sous-estimer la puissance de la marine italienne pour la simple raison qu'elle n'a pas joué un grand rôle pendant la dernière guerre, que les marins italiens sont bien entraînés et bien disciplinés et que leur matériel est excellent, mais que les Alliés domineront vraisemblablement toute la Méditerranée, sauf l'Adriatique.

Le Souverain Pontife renouvelle son appel en faveur de la paix

CITE DU VATICAN — Sa Sainteté Pie XII a renouvelé son appel à la paix, pendant une audience accordée à trois cents nouveaux couples italiens et environ mille autres catholiques, dont plusieurs religieux et religieuses.

Rappelant que le mois de juin est consacré au Sacré-Coeur, le Pape dit: "Jésus-Christ nous demande de rechercher la paix, au moins la paix de l'âme, dans la dévotion à son Divin Coeur.

"Suivre l'exemple de Jésus, apprendre de son Coeur cette douceur et cette humilité qui sont les divins remèdes à la violence et à l'orgueil, causes de toutes les erreurs et de tous les chagrins de l'homme; voilà le moyen d'obtenir la paix pour les individus et les nations elles-mêmes".

L'évacuation des enfants du Royaume-Uni vers le Canada et l'Australie

LONDRES — M. Geoffrey Shakespeare, sous-ministre pour les Dominions, a informé la Chambre des communes qu'on étudie sérieusement en ce moment, l'éventualité d'évacuer vers le Canada et l'Australie les enfants du Royaume-Uni.

Environ 300,000 écoliers britanniques ont été évacués des centres congestionnés, et dispersés dans les Galles et dans les comtés du sud, 1,100,000 autres sont encore dans les villes et dans des régions qui devront être évacuées si les dangers de bombardements deviennent plus menaçants.

Cordiale invitation

Les membres de la Société Saint-Jean-Baptiste de Winnipeg invitent tous leurs compatriotes de Saint-Boniface à la célébration du cinquantenaire de leur Société.

Les personnes qui désirent assister au banquet du 23 juin peuvent se procurer des billets en s'adressant au bureau de M. Henri d'Eschambault, président de la Société Saint-Jean-Baptiste de Saint-Boniface, ou à l'un des membres du Comité exécutif de cette société.

Cordiale bienvenue à tous!

Petit Courrier d'Europe

Allemagne

Regards sur le Canada

Berlin. — Les renseignements obtenus en 1937 par des hydrographes allemands sur l'île d'Anticosti et sur la Minganie, sont actuellement l'objet d'études spéciales dans certaines écoles de géopolitique du IIIe Reich. La géopolitique est une science par laquelle les Allemands étudient la géographie à la lumière de leur politique de domination universelle.

France

La grande pitié des réfugiés de France

Front nord.—Ils marchent pendant des jours et des nuits, s'arrêtant dans les villages pour prendre le peu de nourriture qu'on veut bien leur donner. Puis ils repartent, ils ont les pieds en sang, pourtant ils arriveraient encore à fuir, ils marcheraient malgré leurs souffrances s'ils n'étaient pas à chaque instant obligés de s'arrêter, de se jeter brutalement dans les fossés qui bordent la route, de courir s'abriter sous les arbres, car les ennemis les poursuivent. Des aviateurs allemands volent très bas au-dessus de ces miséreux et les mitraillent presque à bout portant. Les enfants hurlent, poussent des cris déchirants. Une femme qui avait quatre petits enfants, les avait étendus par terre et les recouvrait de tout son corps pour les protéger. Un autre petit de 4 ans, devenu presque fou, ne cessait de crier: "Maman, la torpille, j'ai peur!..."

Hollande

Des Allemands en uniformes hollandais

Rotterdam.—C'est par une ruse de guerre ignoble que les Allemands ont pu s'emparer du pont de Moerdick, principal moyen de communication entre le sud et le nord de la Hollande, qui était pourtant, comme on pense, bien gardé. Le 13 mai, un détachement de soldats allemands en uniformes hollandais, conduits par un officier qui s'exprimait en hollandais très pur, s'approcha et fit connaitre qu'il était chargé de relever la garde du pont. Reçus joyeusement par les défenseurs du pays qui les prenaient pour des frères d'armes, ces soldats déchargèrent subitement leurs armes et avant qu'elle n'ait eu le temps de comprendre cette atroce invention, exterminèrent entièrement la garde hollandaise et jetèrent les cadavres dans le fleuve. La route de Rotterdam était alors ouverte aux Allemands et ils en profitèrent aussitôt pour faire passer leurs divisions blindées.

Angleterre

Régates sanglantes

Douvres. — L'Allemagne continue de mettre à flot d'imposantes flottilles de canots-automobiles, munis chacun de deux tubes lance-torpilles et d'armements légers. C'est le Raumboote, ou torpilleur de poche très rapide, qui doit servir à l'Allemagne comme instrument d'invasion en Grande-Bretagne. Les ports de Douvres et de Folkestone, les plus rapprochés de Boulogne, d'Ostende et de Flessingue, sont particulièrement menacés, ainsi que tout l'estuaire de la Tamise. Dans la course qu'il doit entreprendre en direction des côtes anglaises, le raumboote sera protégé par ce qui reste de croiseurs aux Allemands et par l'aviation du maréchal Goering.

Allemagne

Les plumes du paon

Gotha. — Dans sa dernière livraison, l'Almanach de Gotha refuse la particule à M. Joachim Ribbentrop, ministre des Affaires étrangères du IIIe Reich. L'annuaire, qui fait autorité en matière de lettres de noblesse, lui conteste le droit de signer et de se faire appeler partout, comme il le fait avec beaucoup de vanité, Joachim von Ribbentrop.

Canons braqués sur Londres

Les correspondants américains, voyageant dans la direction de la Manche vers Calais et Boulogne, à travers le territoire occupé par les Allemands, ont vu au milieu d'un vaste mouvement de soldats, certaines "troupes spécialisées" dont on ne peut révéler la nature exacte.

A Calais on montra aux correspondants des canons à grande portée, lesquels, au dire des Allemands peuvent envoyer des obus sur Londres.

(La distance entre Calais et Londres est de 90 milles. C'est une distance plus considérable que celle que pouvaient parcourir les "Grosses Bertha" pendant la dernière grande guerre. L'Allemagne et la Russie prétendent posséder des canons qui peuvent tirer à une distance de 100 milles).

(Les "Grosses Berthas" sont les canons dont se servirent les Allemands pour tirer sur Paris, en 1918, des forêts de Coucy, à une distance de 76 milles).

Calais est situé à sept minutes de vol de Douvres, port anglais de la Manche. Son port spacieux et ses fortifications sont en ruines.

Les marines franco-anglaises gardent leur supériorité

PARIS — Le ministère français de la marine a annoncé que l'on a perdu 7 contre-torpilleurs français à Dunkerque au cours des opérations d'évacuation de l'armée alliée des Flandres. Les contre-torpilleurs perdus sont le "Jaguar", le "Chacal", l'"Adroit", la "Bourrasque", le "Foudroyant", l'"Ouragan" et le "Siroco". La plupart des hommes d'équipage de ces navires ont été sauvés.

* * *

LONDRES — En dépit de la perte de 6 contre-torpilleurs au cours de l'évacuation de l'armée des Flandres, la marine anglaise compte plus de contre-torpilleurs qu'au début de la guerre: la construction aurait été plus rapide que la destruction. Au mois de septembre dernier, la Grande-Bretagne avait en service 185 contre-torpilleurs en comptant 6 vaisseaux canadiens et 5 vaisseaux australiens. Elle s'est empressée de mettre en service sous son pavillon 6 contre-torpilleurs qu'elle venait de construire pour le compte du Brésil.

La Grande-Bretagne a perdu 20 contre-torpilleurs depuis le début des hostilités et l'Amirauté compte que l'Allemagne en a perdu au moins 11, et peut-être même 13. Les pertes des deux marines ne se comparent pas, car les Allemands n'avaient que 22 contre-torpilleurs lourds au début de la guerre, un certain nombre de leurs prétendus contre-torpilleurs n'étant en fait que des torpilleurs.

Au tribunal

Le magistrat. — Vous êtes accusé de boire très fréquemment. Qu'avez-vous à dire pour votre défense?

L'accusé. — J'ai fréquemment très soif, mon magistrat.

La bataille de France

La menace italienne, suspendue depuis si longtemps sur la tête des Alliés, s'est abattue lourdement lundi. Le grand chef Mussolini estime que la situation actuelle des armées alliées en France lui permet de précipiter son pays dans la guerre sans trop de risques, et avec la certitude de retirer sa part des dépouilles des vaincus. L'avenir seul pourra dire s'il a calculé juste. Il faudra voir l'armée, la marine et l'aviation italiennes à l'oeuvre pour juger de leur valeur. Le Duce laisse à leur neutralité les Balkans et l'Egypte pour s'en prendre aux possessions africaines françaises qu'il convoite. L'axe Rome-Berlin est, à coup sûr, une puissance militaire formidable, mais il est encore permis d'espérer que le défaut de sa cuirasse se trouve quelque part dans la botte de l'Italie.

✦ ✦ ✦

L'offensive allemande lancée il y a un mois se poursuit avec une régularité et une violence sans répit. Les derniers bataillons alliés des Flandres avaient à peine pris la mer à Dunkerque, mercredi, que sur le front de la Somme et de l'Aisne, quarante divisions — plus d'un demi-million d'hommes — reprenaient la marche sur Paris.

Hitler a compris qu'il devait profiter de l'état de désarroi dans lequel se trouve l'armée anglaise pour frapper un grand coup contre la France et tenter de la réduire à l'impuissance dans le plus bref délai possible. Il emploie la méthode d'attaque foudroyante en masse qui lui a réussi jusqu'à présent, grâce à la supériorité numérique écrasante de son armement. Deux mille chars d'assaut sont à l'oeuvre, avec de nombreux avions de combat et de la grosse artillerie. Comme toujours, les pertes en hommes et en matériel sont considérables, mais n'affectent en rien les ordres reçus et le programme tracé d'avance. Les Français ont réussi à isoler des groupes de tanks et à les détruire aisément. On estime que 500 de ces machines meurtrières ont été ainsi rendues inutilisables en trois jours.

La nouvelle "ligne Weygand", sur laquelle s'appuient les armées françaises, a été improvisée en deux semaines et ne peut se comparer d'aucune façon avec les travaux permanents de fortification. Elle a donc dû plier en plusieurs endroits, sans cependant être rompue nulle part. Devant cette résistance acharnée, des renforts sont venus presque doubler les effectifs allemands en hommes et en chars d'assaut. L'ennemi était, mardi midi, à quelques milles de la capitale.

On prévoit, d'un moment à l'autre, des tentatives d'attaques par troupes en parachutes dans la région de Paris. La population est en garde contre ces ruses de guerre destinées à provoquer la panique et à faciliter les desseins de l'ennemi.

Le haut commandement français, cédant à la pression de l'opinion, a envoyé des aviateurs bombarder les usines de la banlieue de Berlin. Les communiqués allemands se montrent discrets sur les résultats.

L'avance régulière et systématique des envahisseurs nous invite à envisager froidement les pires conséquences. La situation n'est cependant pas désespérée: le généralissime et les soldats de l'admirable armée française n'ont certes pas dit leur dernier mot. Des critiques militaires n'hésitent pas à placer le miracle de la retraite des Flandres sur un pied d'égalité avec le miracle de la Marne. Pourquoi le salut de Paris ne provoquerait-il pas un autre miracle qui serait, cette fois, une victoire réelle et décisive? Nous pouvons et nous devons l'obtenir de l'intervention divine ardemment sollicitée par la prière de tous, en même temps que de l'intelligence des chefs et de l'héroïsme des combattants.

En mettant les choses au pire, l'occupation de la capitale française — suprême humiliation nationale dont le ciel nous préserve — n'entraînerait pas la capitulation du pays. On sait que Hitler vise à disloquer l'alliance des deux grandes nations liguées contre lui et à imposer à la France une paix séparée. Ceci ne se verra pas tant qu'il y aura une armée française capable de lutter. La présence à la tête du gouvernement d'un homme comme Reynaud doit nous rassurer pleinement.

La détermination de Churchill de pousser la guerre jusqu'au bout n'est pas moins irrévocable. Il vient de l'affirmer une fois de plus et personne ne saurait douter de sa parole. La Grande-Bretagne va subir bientôt, chez elle, l'attaque des divisions du Reich. Si les îles allaient être occupées, le siège de l'Empire se transporterait au Canada et la lutte se poursuivrait d'ici avec une vigueur renouvelée.

Puissions-nous ne pas en arriver à cette fatale extrémité, que personne ne pouvait prévoir il y a quelques semaines! Les hommes de 1940 assistent à des événements fantastiques. Que sera demain?...

DONATIEN FRÉMONT

Brises Printanières...

Dimanche dernier, j'eus le bonheur de passer une bonne partie de la journée en compagnie des membres de l'Action Catholique de la Jeunesse Féminine de Saint-Boniface, au couvent de Saint-Charles. J'étais heureux de m'évader de la capitale pour respirer pendant quelques heures l'air pur de la plaine verdoyante. Je revins, le soir emportant avec moi non seulement un peu de la grande brise des champs, mais l'âme remplie d'un souffle de christianisme vigoureux. Avec le repos de la campagne j'avais trouvé, au milieu des membres de l'A.C.J.F., une atmosphère tonifiante de plein christianisme rayonnant à flots l'ineffable amour du Christ.

Je les ai entendues discuter, chanter, prier... J'ai entendu le son d'âmes franches, sincères, ardentes, cherchant la vérité, cherchant vraiment le Christ. Elles veulent remplir leurs vies du Christ. Elles veulent d'un christianisme profond, sans autres limites que celles de la perfection.

Vivant dans un monde où s'étale au grand jour une mentalité déprimante de paganisme et de jouissance, je venais de découvrir une oasis de spiritualité intense. Sanctuaire où se burinent les convictions génératrices d'actions, où s'enhardit la détermination de vivre le Christ et de "rayonner le Christ".

La discussion des articles du questionnaire préparé à l'avance se fit avec beaucoup de vie, d'ouverture et de promptitude. Il s'agissait de "l'action catholique pendant les mois d'été". Que de problèmes se posent ici pour une jeune fille qui veut vivre chrétiennement! On a pesé à la lumière très vive de la doctrine du Christ les "exigences" de certaines modes dont une conscience vraiment chrétienne peut difficilement s'accommoder. C'est que, pour la jeune fille, la mode constitue un gros problème! Tout y a passé: danses, plages et costumes de bain, bicyclettes et "shorts", "slacks", boissons enivrantes, etc. Une âme chrétienne ne peut voir sans une répugnance instinctive les modes scandaleuses qui se répandent à l'heure qu'il est. Les groupes d'Action Catholique Féminine auront fort à faire pour opposer à cette vague de paganisme qui déferle sur le pays la "mode" éternellement "invariable" de l'Evangile. Leur apostolat s'exercera dans des circonstances délicates et difficiles. Mais il n'en est que plus indispensable. Leurs exemples de vie chrétienne seront un reproche pour les chrétiennes infidèles, un réconfort pour les faibles et un stimulant pour les bonnes.

ROMÉE

L'opinion d'un Anglo-Canadien

"L'ignorance colossale que les Anglo-Canadiens ont du Canada français; le refus obstiné dans lequel beaucoup d'entre eux persistent à reconnaître tout ce qu'impliquent une double culture et le fait que près du tiers de la population est français; le désir non déguisé de plusieurs d'en finir une fois pour toutes avec cette double culture; et ce qui est peut-être le pire de tout, leur attitude *snob* de supériorité (laquelle s'exprime souvent par des questions comme "Vous ne parlez pas le *Parisian French?*); tout cela et autres choses du même genre n'ont rien de rassurant pour les Canadiens français. Et on n'a fait aucun effort pour faire en sorte que ceux-ci se sentent chez eux en dehors du Québec.

"Dans toutes les provinces excepté le Québec, on leur refuse l'usage de leur langue devant les tribunaux et dans les assemblées législatives. Dans la plupart des provinces, ils ne peuvent faire donner à leurs enfants l'instruction dans leur langue maternelle. A Toronto, un Canadien français est regardé presque comme un étranger; et si deux d'entre eux conversent en français dans une rue de Toronto, ils deviennent un objet de curiosité, peut-être d'hostilité. Des Canadiens français m'ont avoué qu'ils se sentent plus chez eux à New-York qu'à Toronto ou à Vancouver. Comment ensuite s'étonner que le Canadien français moyen confine son intérêt au Québec?"—*Prof. John P. Humphrey.*

Radio-Ouest et esprit français

Les méfaits de l'absence de programmes français à la Radio-Ouest ne se bornent point à l'aspect langue bien que, jusqu'à présent, nos communiqués n'aient mentionné les autres que pour appuyer sur celui-là.

Ceci est d'importance capitale. Car si la langue est quelque chose d'un peuple, c'est à titre d'expression et de véhicule d'un esprit et d'une culture. Ces termes sont de l'abbé Groulx et d'Hermas Bastien, auxquels il convient de se reporter quand on veut voir clair dans ce domaine. Appliqués au sujet qui nous occupe, ils reviennent à ceci:

Habillez tant que vous voudrez de syllabes françaises — fussent-elles les plus brillantes — un drame américain, et vous aurez quand même un drame américain — une traduction française d'une pensée, d'une "mentalité" américaine. Ainsi, par exemple, le feuilleton radiophonique intitulé "Grande soeur", qui passe à CKAC et CHRC à 10 h. 45 du matin (heure avancée de l'Est). Version française de "Big Sister" qui, venant du réseau Columbia, passe à CKAC, et, dans l'Ouest, aux postes privés et au réseau de la Société Radio-Canada à 11 h. 30 du matin (heure avancée de l'Est), "Grande soeur" reste une expression dramatique de la civilisation américaine la plus typique.

Qu'au contraire on interprète un drame français en anglais, le drame reste essentiellement français, au point qu'aux oreilles de tous, le rôle de l'anglais se réduit à celui de convoquer une idée française. Ainsi, par exemple, "Le Dieu vivant" de Cita et Suzanne Malart, que le secteur français — québécois — de Radio-Canada a présenté durant la semaine sainte. Il a tout conservé, dans l'exécution anglaise qu'en ont donnée certains postes américains, de son caractère distinctif de drame sacré essentiellement et profondément catholique et français. Soit dit en passant, n'est-il pas regrettable que la Société Radio-Canada ne nous ait pas obtenu cette version anglaise du "Dieu vivant" à titre d'échange — de préférence à tant d'autres programmes sans valeur?

En définitive, donc, pour réaliser sa raison d'être, le français que nous réclamons de la Société Radio-Canada ne doit pas rendre un son français seulement matériel mais aussi spirituel — rendre une pensée française. Il nous faut des programmes français qui expriment notre culture française.

Nous en avons grandement besoin. Car à l'heure présente, ce n'est point tant notre langue qui est en danger de se perdre, c'est notre esprit. Danger autrement grave.

Notre langue, les Canadiens français nés dans l'Ouest la parlent comme leurs pères, mieux que leurs pères en général. C'est un français plus clair, plus net, plus riche en expressions, en dépit des anglicismes qui souvent l'émaillent.

Notre esprit français, par contre, a baissé. Il a plus baissé durant les dix dernières années que durant le quart ou la moitié de siècle qui a précédé. Or, la radio est incontestablement la cause principale de cet amoindrissement. Pour s'en convaincre "a priori", il suffit de jeter un coup d'oeil sur les horaires de l'Ouest.

Nos programmes se partagent à peu près également entre auditions musicales et auditions parlées.

Laissons de côté les auditions musicales, en soulignant seulement que la facture et l'exécution d'un trop grand nombre d'entre elles répugnent au goût. Qu'elles plaisent à la plèbe anglo-saxonne et que certains des nôtres s'y habituent, cela ne réhabilite pas. Le mal qu'elles causent à la survivance de notre esprit français est indéniable.

Ce sont surtout les programmes de parlé qui introduisent au sein de notre population des conceptions étrangères à notre esprit et tendent à le défigurer. Cela s'applique aux commentaires sur les événements courants, aux causeries et discussions sur des sujets sociaux et politiques, au radio-théâtre sous toutes ses formes: drames radiophoniques, sketches, aventures, etc...

La grande majorité de ces programmes sont d'inspiration nettement matérialiste. Le bien-être physique, la beauté corporelle, la richesse, l'amour libre y sont représentés comme les valeurs transcendantes. Or, le matérialisme est la négation de toute culture, à plus forte raison de notre culture à base de civilisation chrétienne. Il se trouve bien plus à l'aise chez lui, outre quarante-cinquième, que chez nous. Mais il s'impose par sa masse.

L'infiltration du complexe américain en Canada français a toujours été considérée par nos dirigeants comme la menace la plus grave pour notre survivance. Elle est toujours plus immédiate que jamais dans l'Ouest. Et la radio n'y est pas étrangère.

Ce qui fait la gravité de cette menace, c'est qu'elle s'attaque à l'âme de notre peuple. Aussi, rien ne peut la conjurer qui ne s'emploiera pas à fortifier l'âme.

Le complexe américain, ce ne sont point que les programmes des Etats-Unis qui en favorisent l'épanouissement dans l'Ouest — encore que, par l'entremise de Radio-Canada, leurs émissions dramatiques occupent l'air durant une douzaine de quarts d'heure environ par jour, contre une huitaine émanant de studios canadiens. Mais à quelques louables exceptions près, les réalisations canadiennes qui diffusent nos postes émetteurs ne se distinguent aucunement, quant à leur esprit, des réalisations étatsuniènes.

Qu'en est-il des réalisations canadiennes-françaises du secteur québécois? Il nous est impossible de porter un jugement personnel, puisque nous ne les avons jamais entendues dans l'Ouest. Mais nous nous fions au jugement de nos frères de l'Est. Dans l'ensemble, c'est un jugement favorable. Et cela nous suffit. Il explique le choix que nous avons cru devoir faire et que nous avons présenté à M. Gladstone Murray, voilà trois mois. Un choix minimum qui fait aux manifestations de l'esprit français une part prépondérante, puisque notre tableau demande que les deux-tiers soient occupés par des causeries et du théâtre.

C'est donc à la défense de notre esprit français que nous convions nos compatriotes.

Les Associations Nationales de l'Ouest.

A la Mémoire de Mgr L.-P. Adélard Langevin, O.M.I.

VI — Un homme d'oeuvres

VII.—Un homme du bon Dieu

"L'Eglise de Dieu, la Sainte Eglise de Jésus-Christ, il suffisait de lui entendre dire une fois cette formule et de voir en même temps briller l'éclair de son oeil vif, pour reconnaître en lui un Ambroise, un Athanase, un Grégoire. Non, il n'eut pas désavoué la parole de saint Basile à son persécuteur, confessant n'avoir jamais rencontré pareille fermeté: "C'est donc que jusqu'ici tu n'as pas connu d'évêque".

Ces lignes du R. P. J.-M.-Rodrigue Villeneuve (21 juin 1915), notre si vénéré Cardinal actuel de Québec, indiquent bien le caractère général de la vie pastorale de Mgr Langevin. Et le même auteur de "La leçon d'une vie" que nous regrettons ne pouvoir citer davantage, d'ajouter immédiatement:

"A l'autel il s'abîmait dans la prière!" Sa foi était si belle, si ardente, si confiante, si filiale, et en même temps si profonde, si ferme, si vive, que ces paroles de Mgr Emard ont ici leur application: "Et l'on peut dire sans crainte que l'âme de ce juste était entre les mains de son Dieu par toutes les fibres d'une volonté énergique qui ne savait point faiblir, parce qu'elle voyait en ce Dieu lui-même et la source de son courage et la récompense de son dévouement".

"La foi, dira Mgr Mathieu dans son éloge du défunt, a toujours été non seulement une lumière qui éclairait son esprit et lui montrait le chemin à suivre, mais aussi un feu dont les ardeurs embrasaient son coeur et ne lui permettaient pas de rester indifférent et inactif. Il ne comprit jamais qu'on pût se résoudre à travailler avec négligence, à faire les choses à moitié, à compter sa peine et son temps quand on est au service de Dieu. Dès lors, il ne savait pas ce que c'était que de reculer devant le devoir".

Sa foi intrépide lui inspirait les sentiments les plus touchants envers la sainte Eglise et son représentant, le Souverain Pontife. "Il a aimé l'Eglise et il a souffert pour elle. Souffrances de l'âme et du corps, contradictions de toutes sortes, inquiétudes, chagrins, rien ne lui a été épargné", proclamait encore Mgr Mathieu.

Et voici comment son respect pour le Pape nous est raconté, par la plume si sympathique de M. Henri Bourassa, l'ami fidèle de Mgr Langevin: "L'un des plus beaux traits de cet admirable caractère d'apôtre, ce fut son esprit d'obéissance. Lorsque le texte de l'encyclique *Affari vos* arriva au Canada, quelqu'un, prévoyant que les politiciens tenteraient d'en tirer profit pour enterrer la question des écoles, disait à l'archevêque: "Monseigneur, vous allez sans doute accompagner l'encyclique d'un mandement explicatif?" — "Non! répliqua-t-il, lorsque le Pape parle, tous évêques, prêtres et laïques, n'ont qu'un devoir: se taire et obéir. Plus tard, si l'on cherche à dénaturer le sens des paroles du Pape, je parlerai, si c'est nécessaire. J'obéis au Pape. J'ai accepté les concessions qu'on nous a faites, j'en tire le meilleur parti possible; et je continue à réclamer justice. Que le Pape m'ordonne de me taire, je garderai le silence".

Cette obéissance pratique était estimée de Mgr Langevin, et il avouera lui-même "sa passion pour l'obéissance". Il en donnera un bel exemple, à l'ordination sacerdotale de son bien-aimé frère, dont il sera absent pour ne pas quitter les exercices d'une retraite de sa Congrégation. Lors de son premier voyage à Paris, en 1890, il n'aura pas la joie de se rendre ni à Lourdes, ni à Rome: "Vive la sainte obéissance", redira-t-il... Le vrai religieux s'affirmera donc constamment parmi tous les soucis du chef spirituel de son immense diocèse. Il se plaindra parfois, d'avoir à tant voyager et de se priver ainsi de bien des grâces peut-être.

Mais sa vie intérieure n'en était pas moins continuelle et intense, oserions-nous dire. Le petit Carmel de Saint-Boniface, qui subsista dix-sept années au Manitoba, était l'objet de visites spirituelles qui devenaient pour l'archevêque, harrassé de fatigues, une sorte de repos, et les Moniales en retiraient toujours de précieuses leçons de vie surnaturelle. Nous pouvons confirmer cet aveu, par le témoignage de la regrettée Mère Raphaël de la Providence qui disait au soussigné combien une heure de causerie spirituelle paraissait courte, et jusqu'à quel sommet de l'amour du bon Dieu il savait orienter ces heureuses contemplatives. C'est qu'il avait puisé, dans ses études de jeune missionnaire et de directeur d'âmes, à Ottawa, dans la vraie doctrine de l'Evangile et des saints qui prépare l'âme sacerdotale au ministère le plus fécond et le plus profitable aux âmes.

Et sa bonté aimable, son zèle inlassable, sa charité compatissante, son humilité sincère, ce sont des qualités ou des vertus faciles à démontrer, dans la vie de Mgr Langevin. Nous devons les signaler tout simplement, sans plus de mention. Mgr Louis-Ad. Paquet, P.A., écrira à Mgr l'Administrateur, en 1915: "Dieu a cru que vingt ans de luttes suffisaient à son serviteur. Il est mort sur la brèche. Ce trépas est une cause de tristesse, mais aussi une leçon de fierté! On louera l'esprit de foi, l'attachement au Pape, le dévouement à l'Eglise, l'humilité, la générosité, le désintéressement du très regretté prélat. Mgr Langevin, dont j'avais dans mon humble sphère épousé les saintes causes et dont j'admirais l'impartialité de plus en plus dégagée des liens politiques, voulait bien m'honorer de son amitié. Je garderai éternellement son fidèle souvenir".

Sa piété envers Marie Immaculée nous est comme résumée dans sa lettre au Supérieur du Cap de la Madeleine, le 25 mai 1915, quand il dit:

"Il est évident que nous sommes arrivés à un tournant de notre histoire au point de vue de nos libertés religieuses et nationales, menacées ou même violées sur certains points du territoire canadien. Nous avons donc besoin du secours de la puissante Mère de Dieu, qui a veillé sur notre berceau et qui nous a protégés aux jours d'épreuves".

"Une nation fidèle à Marie ne saurait périr!"

Comme conclusion finale de cette série d'articles, à la mémoire de Mgr L.-P.-A. Langevin, nous inscrivons ce voeu de la Semaine Religieuse de Montréal, du 28 juin 1915:

"Vaincu, cet évêque de Dieu ne pouvait pas l'être! Il pouvait mourir, soit! et il est mort à la peine. Mais, mort ou vivant, il défend toujours sa cause qui est notre cause à tous, Canadiens français. Devant l'histoire impartiale, pas plus que dans sa vie de militant, Mgr Langevin ne fera jamais figure de vaincu. On a parlé de leçons d'énergie que donne la vie de certains grands hommes. Qu'on écrive vite la vie de celui-là, si active, si pleine, si douloureuse, si féconde aussi! Qu'on l'écrive vite, et qu'on la fasse lire aux fils de la race canadienne, avec celle de Laval, avec celle de Plessis, avec celle de Bourget, et avec celle de Taché! Ce sont là d'admirables pages et d'admirables leçons d'énergie. Qu'on discute les moyens d'action et les tactiques de combat de ces chevaliers de Dieu, c'est toujours possible et ce peut être licite et justifié; mais qu'on s'incline avec vénération, avec émotion, avec fierté, devant leur vaillance, devant leur courage et devant leur inlassable générosité d'âme. Ils furent grands dans leur vie et le sont encore devant l'histoire. Ainsi, croyons-nous, à mesure que le recul des ans permettra de mieux voir dans son ensemble la figure de l'Archevêque qui vient de disparaître, on dira de lui, comme on a dit déjà de ceux que nous avons nommés: "Pour Dieu et pour la patrie, ce fut un grand évêque".

Léonide PRIMEAU, ptre.

Déficit en Saskatchewan

REGINA — Le gouvernement de la Saskatchewan a fermé ses livres pour l'année fiscale terminée le 30 avril 1940 avec un déficit de $45,320, le déficit le plus bas depuis 1929. Le déficit de l'an dernier était de $282,100.



Des milliers de soldats britanniques et français, massés sur la grève, à Dunkerque, attendent des navires pour les transporter en Angleterre. On sait que 335,000 hommes ont été évacués par 900 vaisseaux de toute description.

La France en guerre

Il est impossible de lire tous les livres et les documents officiels se rapportant à la guerre. Les brochures qui paraissent de jour en jour, plus intéressantes les unes que les autres, forment une masse si volumineuse que le profane se sent débordé. Il faut donc se contenter d'en pêcher un volume par-ici par-là. De cette façon seulement peut-on suivre les événements et se faire une idée de l'étendue et de la sauvagerie du conflit. En même temps arrivera-t-on à se rendre compte de la grande vaillance des alliés qui barrent la route à l'envahisseur teuton.

C'est ainsi que nous avons eu la bonne fortune de lire la brochure de W. Somerset Maugham, le célèbre écrivain anglais, qu'il a intitulée: "France at war". Cent courtes pages qui forment un exposé émouvant du patriotisme, du courage, de la bravoure, de la ténacité de nos frères de France. Le bouquin est subdivisé en chapitres dont chacun forme la matière d'un article de journal. Il faudrait avoir un coeur de pierre pour ne pas sentir l'émotion vous prendre à la gorge à la lecture de certains passages.

L'auteur, qui a vécu longtemps en France, y est retourné depuis le commencement des hostilités afin de se rendre compte sur place. Il a causé avec des paysans; il a visité la Charente où se sont réfugiés des milliers d'Alsaciens-Lorrains; par les bons offices du ministre des armements, M. Dautry, il lui a été possible de pénétrer dans toutes sortes de manufactures; il a pu assister à des manoeuvres sur un bateau de guerre et chaque ligne de son livre est d'un réalisme prenant.

Tous les Français qu'il a questionnés au sujet de cette affreuse guerre lui ont répété, sans fanfaronnade, mais avec la fermeté résignée que leur donne la justice de leur cause: "Il faut en finir". Il ne tarit pas d'éloges pour la camaraderie manifeste qui existe entre les officiers et leurs subalternes. L'incident qu'il relate au sujet d'un général qui faisait la revue de troupes est touchant. En voyant le général approcher, un jeune clairon fit le salut, mais oublia de rapprocher les talons. L'accostant avec un sourire narquois sur les lèvres, le général lui demanda son nom, lui fit dire d'où il venait et quelle était sa profession avant la mobilisation. Quand le clairon, un peu embarrassé, eut répondu à toutes ses questions, il lui dit: "Dis-moi, mon garçon, pourquoi fais-tu la guerre? — Pour la patrie" répondit le clairon. Son supérieur rit de bon coeur et reprend: "Oui, je sais tout ça, c'est ce que l'on t'a appris à dire à l'école. Mais dis-moi franchement pourquoi tu fais la guerre?" Un large sourire s'épanouit sur l'honnête visage du clairon et il dit: "Eh bien! à cause des boches, j'en ai marre".

Et M. Maugham continue: "Je n'avancerais pas que cette attitude est universelle dans l'armée française, mais elle est très générale, j'en ai la conviction. Ici, pas de haine, aucun désir de faire tort, pas d'antagonisme irréconciliable; mais de l'impatience —de l'impatience envers ces Teutons qui ne veulent pas laisser leurs voisins vivre dans la paix qu'ils aiment tant, de l'impatience et le sentiment que les choses sont allées vraiment trop loin. Déjà deux guerres en vingt-cinq ans et trois mobilisations en un an; il faut en finir. Ils l'ont voulu, ces Allemands, eh bien! ils l'auront".

La description que l'auteur fait de Strassbourg évacuée est un chef-d'oeuvre de description où il déploie son talent de poète et d'observateur.

Le tissu du livre est si serré qu'il est presque impossible d'en extraire un résumé. Chaque ligne que vous passez vous reproche de ne l'avoir pas citée. Après avoir lu ce livre, il serait bien extraordinaire de ne pas sympathiser avec la France. En refermant le volume, nous aussi nous avions sur les lèvres la phrase lapidaire: "Il faut en finir".

Si les pusillanimes peuvent douter du sort des armes ces jours-ci, il y a un autre aspect, au Canada, qu'aucun patriote qui se pique d'avoir des attaches à la civilisation chrétienne ne peut oublier. C'est le danger de la cinquième colonne. Il se manifeste de bien des manières. Le plus inquiétant, ce n'est pas la menace du communisme, ce n'est pas non plus l'agitation des espions, mais bien l'insouciance chez le peuple et surtout chez l'élite, s'il en existe une chez nous. L'apathie qui mine le sens des responsabilités, menace notre civilisation. Il serait plus rassurant de voir un plus grand nombre de citoyens imiter le courage résigné de cette bonne vieille de France dont nous parle M. Maugham. La guerre venait d'éclater et pour la troisième fois en moins d'un an, son homme et son fils allaient être appelés. Un ami de la famille, la rencontrant par hasard comme elle revenait du lavoir commun de son patelin, lui annonça, non sans hésitation que la France et l'Angleterre avaient déclaré la guerre à l'Allemagne. Alors la brave femme de s'écrier: "Eh bien! nous ferons ce que nous pourrons, Dieu fera le reste."

Il est grand temps que nous disions: "Nous ferons ce que nous pourrons".

N. F.

La princesse Juliana au Canada

OTTAWA — La princesse Juliana, héritière du trône de Hollande, est arrivée au Canada avec ses deux enfants. Elle restera à Québec jusqu'à l'arrivée du comte d'Athlone, le nouveau gouverneur général du Canada.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

Sainte-Agathe

Samedi prochain 15 juin, aura lieu à Sainte-Agathe un grand pique-nique orginisé par les Chevaliers de Colomb de la paroisse, au profit de la nouvelle église en construction.

Plusieurs équipes de balle au camp viendront mesurer leur force avec notre équipe locale. Il y aura aussi des joutes de "balle molle" pour jeunes filles, ainsi que des jeux divers, rafraichissements, etc.

Amis, parents, voisins, vous êtes assurés de la plus cordiale invitation de la part des Chevaliers qui vous préparent une fête champêtre des plus agréables qui vous fera oublier les soucis de la guerre et jouir, en plus, du beau spectacle que nous offre la divine Providence par ses pluies bienfaisantes, en nous préparant de belles récoltes.

Bienvenue à tous, et nous vous attendons nombreux!... Le terrain du pique-nique sera ouvert à 1 h., jusqu'au soir.

Letellier

Bureau de poste

Le bureau de poste est maintenant installé dans l'ancien restaurant Fortier sur la rue principale. C'est un endroit central et commode. Nous devons féliciter M. Napoléon Comeault de la belle enseigne qui indique clairement le caractère bilingue du service postal. Ce sont les enseignes qui annoncent aux visiteurs la nationalité des villages qu'ils traversent. Le nôtre étant le premier village canadien-français au nord de la frontière américaine, nous devons nous efforcer de lui conserver son visage français et ne pas craindre de nous afficher ce que nous sommes.

Notre finissant

Notre paroisse avait un représentant parmi les finissants du Collège de Saint-Boniface: M. Charles Empson a reçu le degré de bachelier-ès-arts. Nous lui offrons nos sincères félicitations. Son exemple devrait être un encouragement pour nos autres collégiens de persévérer dans leurs études, et un stimulant pour d'autres jeunes d'entreprendre un cours d'études.

Cours pédagogique régional de l'Association d'Education

Le samedi 15 aura lieu à Letellier des réunions du personnel enseignant de toutes les écoles de Saint-Jean-Baptiste, Sainte-Elisabeth, Saint-Joseph et de Letellier pour suivre des cours de pédagogie qui leur seront donnés par le R. P. G. Faure, S.J., visiteur des écoles, par M. l'abbé L. Blais de l'archevêché et par M. Camille Fournier, président de l'Association des Instituteurs. Les commissaires, les membres des cercles paroissiaux, ainsi que tous les parents sont invités à assister à ces réunions. Tous pourront y trouver profit, car l'oeuvre de l'éducation intéresse tout le monde. Les réunions auront lieu à 9 h. du matin et à 2 h. de l'après-midi.

Dimanche après-midi, à 2 h., une assemblée générale aura lieu à la salle municipale à laquelle d'autres orateurs se joindront à ceux déjà nommés.

Nous nous réjouissons de la décision de l'exécutif de l'Association d'Education de venir tenir ses cours ici, et nous espérons qu'un grand nombre de paroissiens assisteront aux différentes réunions.

Les représentants des autres paroisses qui voudront se joindre à nous à cette occasion seront les bienvenus et nous les assurons d'un chaleureux accueil.



A la Pharmacie Préfontaine c'est toujours les prix de Winnipeg à Saint-Boniface.

Saint-François-Xavier

Le 21 mai, 24 enfants de la paroisse profitaient de la fête du Sacré-Coeur pour faire leur première communion. Plusieurs parents ont accompagné leurs enfants à la sainte table.

Le 2 juin, ces mêmes enfants, plus quatre autres, recevaient le sacrement de la confirmation des mains de S. E. Mgr A.-A. Sinnott, lequel était accompagné de Mgr F. Wood, du Père R. Davis, directeur national de la Propagation de la Foi, de Toronto, du R. P. Alphonse, Franciscain, de la paroisse de Winnipeg et de M. l'abbé E.-A. Halde, de Saint-Vital.

Le R. P. Alphonse a fait le sermon de circonstance et S. E. Mgr Sinnott a adressé la parole en français et en anglais pour offrir les compliments d'usage aux paroissiens de Saint-François et à leur curé.

• • •

La paroisse se propose de faire le pique-nique annuel le 30 juin, avec souper dans la salle paroissiale. Dans ce but le comité suivant a été élu: MM. Aimé McCaughan, président; Adrien Perras, vice-président; Rodolphe Précourt, président des jeux; C.-A. Préfontaine, secrétaire. Autres membres adjoints: MM. Alcide Morin, Elphège Laramée, Edmond Robidoux et Gustave Régnier.

• • •

Le dimanche 9, M. l'abbé E.-A. Halde est venu nous donner un sermon sur le sacrifice de la messe.

• • •

Les deux municipalités de Cartier et de Saint-François paraissent être venues à une entente pour couvrir de gravier les deux demi-milles du chemin du bac, qui rejoint les deux grands chemins du nord et du sud de la rivière Assiniboine. Cependant on ne sait pas encore qui fera le premier bout. Comme plus d'un tiers de la paroisse se trouve au sud de la rivière, cette partie se trouve souvent empêchée de venir à l'église, quand le temps est pluvieux. Cela fait plus de cent ans qu'il en est ainsi. On pourrait croire qu'un siècle de patience mériterait qu'on se décide à faire un mille de bon chemin, sans attendre un autre siècle. C'est vrai que l'on peut objecter que dans un siècle ce chemin sera inutile, puisqu'on aura des ailes pour voler au-dessus de la rivière... mais en attendant, un peu de gravier sur le chemin serait tout de même du progrès.

Laurier

Une jolie cérémonie eut lieu en l'église de Laurier le mardi 25 mai, à 9 heures, lorsque Mlle Aimée Sacquet, fille ainée de M. et Mme Auguste Sacquet, de Laurier, devint l'épouse de M. Sidney McDonald de Sandilands, Man. M. le curé Pierquin officiait. La mariée fut donnée en mariage par son père. La dame et le garçon d'honneur étaient Mme M. Salignak, de Saint-Boniface, et M. Louis McDonald, de Woodlands.

Le témoin du marié était M. J. Giasson, de Woodlands.

Pour la cérémonie, la mariée portait une superbe toilette rose poudre avec couronne d'oranger et voile de chapelle, souliers, gants et bourse blancs.

Mme Salignak avait choisi un costume bleu marine, chapeau de même nuance et joli corsage blanc.

Le repas de noces fut servi chez les parents de la mariée et les nouveaux époux partirent pour Willow Bunch, Sask., où ils doivent visiter des parents. Ils partiront ensuite pour Sandilands où ils doivent établir leur résidence.

• • •

Nos équipes de balle au camp sont en bonne forme cet été et nos jeunes se font un plaisir de payer et de recevoir des visites des joueurs de tous les villages voisins. Jusqu'à présent les garçons et les filles de chez nous ont à peu près le même nombre de victoires à leur actif.

• • •

Le 28 mai, sous la présidence de Mlle Connack, de Winnipeg, les demoiselles et fillettes de l'école du village faisaient une exposition de leurs travaux de couture. Un bon nombre de parents y assistaient. Mlle Connack, qui est déléguée du Département d'Agriculture, fit remarquer avec quel soin méticuleux les élèves, sous la direction de leurs maitresses, s'étaient appliquées à coudre, à rapiécer et à repriser.

M. Reid, inspecteur d'écoles et M. Henri Doucette, secrétaire, nous firent aussi un petit discours de circonstance. Un peu de musique, un peu de chant et les prix furent décernés aux plus méritantes. Espérons que nos enfants puissent continuer leurs travaux la prochaine année scolaire. Tout le monde en profitera. Un gros merci à nos bonnes religieuses qui se sont tant dévouées au succès de l'entreprise.

✦ ✦ ✦

M. Emmanuel Barré, de Saint-Boniface, et sa fille, Mme Salignak, sont en promenade chez M. et Mme Auguste Saquet.

Otterburne

Au cours du mois de mai, M. l'abbé Couture, de l'archevêché, est venu faire une réception de Croisés, à l'église paroissiale. Ce fut aussi l'époque de la communion des petits enfants: onze d'entre eux ont fait leur première Communion le dimanche de la Très Sainte-Trinité.

• • •

Récemment a eu lieu la traditionnelle procession de la Reine de Mai, à laquelle prirent part les enfants de nos trois écoles, dirigées par Mlles H. Toupin, M. Royal et M.-J. Gagné. En l'absence du R. P. Curé, retenu à l'hôpital, le R. P. Denis, directeur de la Maison Saint-Joseph, présidait la cérémonie à l'église.

Les enfants des trois écoles se formèrent en procession à l'école, sous la direction de leurs institutrices, pour se rendre à l'église. La Reine de mai était une élève de l'Ecole Saint-Viateur-Est, Mlle Irène Carrière. Un roi l'accompagnait, M. Lucien Desrosiers, de l'école du village d'Otterburne.

A l'église, il y eut déposition de couronnes devant la statue de la Sainte Vierge; puis acte de consécration à Marie, suivie de la lecture des notes de catéchisme, les deux premiers étant proclamés solennellement Roi et Reine de mai. Le R. P. Denis prononça ensuite une petite allocution. Il y eut récitation du chapelet, chant d'un cantique et bénédiction du T. S. Sacrement.

Maison Saint-Joseph

Le R. F. Joseph Lemire a été conduit au cours de la semaine dernière à l'hôpital de Saint-Boniface, où il a subi une intervention chirurgicale vendredi matin.

Les exercices des Sept Dimanches

Dimanche prochain, le 16, le R. P. Directeur inaugurera la série des exercices des Sept Dimanches en l'honneur de saint Joseph. Ces exercices se feront, comme l'habitude, à l'extérieur si le temps le permet. Ils se clôtureront par le pèlerinage annuel du premier dimanche d'août, qui tombera cette année le 4.

Voici le programme suivi pour chacun de ces exercices:

1. Sermon approprié.
2. Prières des Sept Douleurs et des Sept Allégresses.
3. Vénération de la relique de saint Joseph.
4. Neuvaine perpétuelle — Bénédiction du T. S. Sacrement.

Chers amis de saint Joseph! Vous ne voudrez pas vous priver des riches indulgences attachées à ces exercices, que vous suivrez avec piété. Et vous accourerez nombreux rendre vos hommages à saint Joseph au jour du pèlerinage.

Tableau d'honneur pour le catéchisme Ecole du village

GRADE VIII — A été proclamé Roi de Mai, Lucien Desrosiers avec une moyenne de 87%.

GRADE VII—1ère dame d'honneur, Solange Desrosiers, 93; 2e dame d'honneur, Gilberte Bérard, 92.

GRADE VI — 1er page d'honneur, Jacques Cormier, 70; 3e dame d'honneur, Rose-Alma Thoms, 62.

GRADE V — 4e dame d'honneur, M.-Rose Cinq-Mars, 72; 2e page d'honneur, Alexandre Saltel, 68.

GRADE IV — 5e dame d'honneur, Hélène Desrosiers, 94; 6e dame d'honneur, Thérèse Genest, 89.

GRADE III — 3e page d'honneur, Gérard Lévesque, 90; 4e page d'honneur, Léonard Poirier, 87.

GRADE II — 7e dame d'honneur, Marielle Lévesque, 92; 5e page d'honneur, Guy Saltel, 90.

GRADE I (a) — 8e dame d'honneur, Claudette Carrière, 95; 6e page d'honneur, Viateur Carrière, 88.

GRADE I (b) — 9e dame d'honneur, Thérèse Cinq-Mars, 91; 10e dame d'honneur, Yvonne Saltel, 89.

Porteuse de fleurs, Lucienne Rougeau. Petit Page, Emile Turenne.

Lac-du-Bonnet

Feu M. François Allard

Un vieux paroissien du Lac-du-Bonnet vient de disparaitre. M. François Allard, ce bon vieillard que tout le monde connaissait, est décédé mardi dernier, 4 juin, et ses funérailles eurent lieu vendredi dernier. M. le curé Vinet officia au service funèbre, au milieu d'un très grand nombre d'amis, de toutes races et de toutes religions.

M. Allard habitait cette paroisse depuis quarante ans. Il vit naitre ce village et cette paroisse. Il fut le principal artisan dans la construction de notre église en 1904. Il s'intéressa activement aux questions scolaires et municipales. Il fut le premier préfet de la Municipalité du Lac-du-Bonnet.

Il naquit à Carleton, comté de Bonaventure, P.Q., et aurait eu 83 ans le 22 de ce mois.

Le défunt ne laisse pas d'enfants. Son épouse le précéda dans la tombe il y a quelques années. Son seul frère, Henri, de Crookston, âgé de 85 ans, assistait aux funérailles.

On se souviendra longtemps, au Lac-du-Bonnet, du bon vieux "père Allard".

Ile-de-Chênes

Le mercredi 5 juin, Arthur Petit, fils de Joseph Petit et de Victoria Lanciault, de notre paroisse, conduisait à l'autel Eliane St-Laurent, fille d'Alcidas Saint-Laurent et de Joséphine Rivard, de Sainte-Geneviève. Le mariage a eu lieu à Sainte-Geneviève au milieu d'un grand nombre de parents et d'amis. La jeune mariée était tout à fait ravissante dans sa jolie toilette de satin blanc.

A midi on se rendit en foule prendre un copieux repas chez M. Saint-Laurent, et le soir le souper fut servi chez M. Petit; on comptait cent et quelques invités parmi lesquels on remarquait notre député, l'honorable Sauveur Marcoux et Mme Marcoux.

M. et Mme Arthur Petit demeureront dans notre paroisse, sur une terre près de la terre paternelle.

Au nouveau couple nous offrons nos meilleurs souhaits, longue vie, santé, bonheur et prospérité.

Fannystelle

Cinquantenaire de la fondation

Le jeudi 4 juillet, Fannystelle célèbrera le cinquantième anniversaire de sa fondation.

Le programme, dans ses grandes lignes, comprend:

1. Une messe solennelle d'actions de grâces, à 10 heures.
2. Un grand banquet à midi.
3. Une séance dramatique et musicale sur la "Petite Histoire" de Fannystelle, à 8 h. 30 p.m.

Le programme sera publié dans le détail dnas la chronique de Fannystelle de la semaine prochaine.

Invitation spéciale aux anciens.

Saint-Vital

Le 25 mai, M. l'abbé Brunet bénissait le mariage de Mlle Elisa Allard, fille de M. et Mme Timothée Allard, de Hudson, Ont., avec M. William Saint-Germain, de Saint-Norbert, fils de M. et Mme Maxime Saint-Germain, de la paroisse de Sainte-Claire, Man. M. Amable Allard servait de témoin à sa nièce. M. Napoléon Saint-Germain accompagnait son neveu.

La mariée portait une toilette rose tourterelle; un chapeau blanc complétait son ensemble. Comme seul ornement, elle portait un collier de perles, cadeau du marié. Les heureux époux résideront à Hudson, Ont.

N.-D. de Lourdes

Naissances

Le 2 juin: Germaine-Marie-Joséphine-Elise, fille de Joseph Deleurme et de Maria Robitaille.

Auguste-Pierre-Marie, fils de Pierre-Jean Meyer et de Marie Comte, né le 2 juin.

• • •

Mariage célébré à Abbéville le 29 mai: Henri Roch et Louise Linossier. Nos meilleurs voeux de bonheur aux nouveaux époux.

• • •

Depuis quelque temps déjà, M. Gust. Vigier a vendu son commerce de bois à la Cie Beaver Lumber qui a envoyé M. John Steele comme agent.

• • •

Mlle Marie-Rose Rivest est partie passer des vacances dans sa famille dans la province de Québec.

• • •

Une lettre reçue du R. P. Pelletier nous apprend qu'il est en France depuis 5 ou 6 jours après un bon voyage. Il compte pouvoir envoyer plus tard d'autres nouvelles, car il n'a eu que le temps d'aller de bureau en bureau.

Le comité du Front Français a envoyé, vendredi, pour l'oeuvre des réfugiés de France, deux gros colis de couvertures de laine, de chaussures, de vêtements usagés d'une valeur de $95. Merci aux personnes généreuses qui n'ont pas oublié ceux qui souffrent. Une prochaine expédition se fera sous peu, aussi le Comité sera reconnaissant aux personnes qui veulent faire des dons de les apporter le plus vite possible.

St-Pierre-Jolys

Né le 25 mai, enfant de Josaphat Chouinard et de Rose Dionne, baptisé le dimanche 26, sous les noms de Joseph-Laurent-Maurice. Parrain et marraine, M. et Mme J.-B. Saint-Hilaire, oncle et tante de l'enfant.

Vassar

M. l'abbé Pierre Picton, autrefois curé de Sainte-Geneviève, Man., est venu célébrer la sainte messe, le dimanche 9 juin. Il demeurera au milieu de nous jusqu'au retour de M. l'abbé Gauvin, absent depuis de longs mois.

Visiteurs

Malgré une température parfois inclémente (il pleuvait assez souvent!), nous avons été heureux de revoir des figures amies: nous nommons M. et Mme Philias Boyer, née Amanda Labossière, de Somerset, Man., ainsi que leur fille Estelle, institutrice à Marchand, que conduisaient M. et Mme Rob. Rodvick, née Yvette Boyer, de Winnipeg, qui étaient les commensaux de M. et Mme Léon-F. Beaudry, née Georgette Boyer, et M. et Mme Ferd. Beauchamp, née Maria Boyer. Ils sont retournés dans la soirée de dimanche, heureux et contents.

Saint-Norbert

Tableau d'honneur au couvent

GRADE XII — Amélie Mason, Olga Kutcher, Fleurette Giasson.

GRADE XI — Rose Lamblin, Agnès Rousseau.

GRADE X — Yvette Kenny, Lucille Ritchot.

GRADE IX — Isabel Elrick.

GRADE VIII — Délia Spence, Marielle Moreau.

GRADE VII — Fleur-Ange Cormier, Lorraine Saint-Germain.

GRADE VI—Antonie Verreault, Dolorès Lord.

GRADE V — Madeleine Campeau, Audrey Allbright.

GRADE IV — Hélène Young, Edna Gosselin.

GRADE III — Yvette Cormier, Bernice Aubey.

GRADE II — Jeannine Tellier, Berthe Monchamp.

GRADE I — Juliette Benjamin, Patricia Vetter.

St-Jean-Baptiste

Funérailles

Mercredi dernier avaient lieu ici les funérailles de Mme Napoléon Baril, née Annette Gauthier. Elle était décédée à l'hôpital le 2 juin, après quelques jours de maladie seulement. Elle était âgée de 36 ans. Le service fut chanté par M. le curé S. Caron.

Le chant fut donné par la chorale paroissiale, sous la direction du R. F. Bourque, S.M. Mlle Hermelle Carroll touchait l'orgue. Mme P. Labelle chanta un cantique. Les porteurs furent MM. Aimé Gauthier, Joseph Gauthier, Henri Gauthier, Hormisdas Baril, Pierre Baril et François Baril. M. Louis Gauthier portait la croix. M. Hervé Bellerive portait la bannière des Dames de Sainte-Anne. Mmes Louis Gauthier et David Fillion portaient les rubans de la bannière. Mmes Joseph Gauthier, Louis Bouvier, J.-B. Sabourin et Pierre Baril portaient les rubans du cercueil. Mlle Lucille Allard et Mme Hervé Bellerive firent la quête. De très jolies couronnes de fleurs étaient portées par plusieurs petits enfants. La maison P. Coutu, de Saint-Boniface, avait charge des funérailles.

Feu Mme Napoléon Baril laisse pour la pleurer son époux, cinq chers petits enfants: Gisèle, Philippe, Jeannine, Léo et Paul; son père et sa mère, M. et Mme Arsène Gauthier; cinq frères, Louis, Joseph, Henri, Aimé et Léo; six soeurs, Mme Albert Lauzé, de Falher, Alberta, Mme Della Jefferson, de Vancouver, C.-B., Mme M. McLean, de Vancouver, C.-B., Florence, Lucille et Louise, de Saint-Jean-Baptiste.

Les funérailles furent très imposantes; un très grand nombre de parents et amis étaient présents.

Nous offrons nos sincères sympathies aux familles Baril et Gauthier.

A nos correspondants

Nous prions nos correspondants de bien vouloir nous faciliter la tâche en nous adressant leurs chroniques le plus tôt possible.

Nous ne pouvons garantir l'insertion dans le numéro de la semaine des correspondances qui nous arrivent après le lundi.

Qu'on veuille bien aussi ne pas attendre à la dernière minute pour nous communiquer par téléphone des nouvelles qui peuvent être transmises deux ou trois jours plus tôt.

Les communications anonymes ne sont pas acceptées. Nous avons besoin de savoir qui nous renseigne. Signez votre nom, qui restera entre nous.

Les bureaux de la "Liberté" sont à Winnipeg (619, avenue McDermot) et non pas à Saint-Boniface.

Merci!

Pèlerinage

Les Enfants de Marie de la paroisse ont eu leur pèlerinage à la Grotte de Notre-Dame de Lourdes de Saint-Boniface, le 30 mai dernier; elles étaient environ 50. Le matin, il y eut grand'messe en plein air; durant l'après-midi, il y eut réception des aspirantes et salut du Saint-Sacrement. Nous avons visité aussi le musée historique de Saint-Boniface; nous remercions cordialement M. l'abbé D. Lamy, qui a bien voulu nous faire visiter le musée; nous remercions aussi sincèrement les Pères de la Grotte et nous remercions très spécialement tous les messieurs qui ont mis leur auto à la disposition de nos enfants de Marie.

Réception des Croisés

Le 31 mai au soir, fête du Sacré-Coeur, avait lieu avant la bénédiction du Saint-Sacrement la réception de trois apôtres et de treize croisés dans la Croisade de nos garçons. Ceux-ci chantèrent un délicieux cantique sous la direction du R. F. Beaulieu, S.M., ensuite M. le curé leur adressa la parole et leur expliqua d'une façon très pratique le rôle de l'apôtre et du croisé; il cita entre autres, plusieurs faits de la vie de Guillaume-Joseph Chaminade, fondateur des Frères Marianistes. M. le curé présida enfin à la réception. Nos croisés se souviendront longtemps de cette belle journée.

Thibaultville

Un cours d'enseignement ménager à Thibaultville

On sait que c'est lundi prochain 17 juin, que s'ouvrira à la salle paroissiale de Thibaultville une classe d'enseignement ménager, sous la direction experte des RR. SS. Ziegler et Michaud. Comme le nombre des élèves est limité, avis à toutes celles qui désirent suivre ce cours, de donner leur nom au plus tôt. N'attendez pas à demain, ce sera trop tard.

Des cloches

M. le curé nous annonce une bonne nouvelle à son retour. Des cloches, dont l'une d'environ 1,000 livres, pour notre église, don d'un ami généreux de l'Est.

Une école neuve

L'école neuve de Thibaultville s'achève. C'est là une amélioration sensible dont les enfants de Thibaultville seront les bénéficiaires, l'automne prochain.

Une soirée record

A l'occasion de l'arrivée de M. le curé, de retour d'un voyage dans l'Est, Mlle Lucienne Phaneuf a organisé une soirée récréative où nos bons amis, les artistes de Sainte-Anne, ont tenu la place d'honneur. Malgré la température maussade, notre salle était remplie à sa capacité. Les recettes furent de $81.41.

La soirée se termina par un mot de remerciement de M. l'abbé Normandin et un mot de bienvenue à l'adresse du curé de Sainte-Geneviève, M. L.-J. Lafrenière, qui avait tenu à assister à la séance avec un groupe imposant de ses paroissiens.

M. le curé remercia également les bons amis venus de Saint-Boniface et des paroisses avoisinantes.

Les correspondances peuvent être envoyées au tarif d'un sou

Les correspondances et articles manuscrits ou dactylographiés adressés à notre journal pour y être publiés, peuvent être mis à la poste au tarif d'affranchissement des matières de troisième classe, c'est-à-dire au tarif d'un sou par deux onces ou fraction de deux onces.

Voici l'article du Guide Postal Officiel donnant la définition du manuscrit de livre ou de journal (page 26, section 95):

"Par manuscrit de livre, on entend les feuilles écrites de tout livre destiné à la publication; et par manuscrit de journal, on entend les articles ou les correspondances écrits pour insertion dans un journal ou un périodique, et adressés au rédacteur ou à l'éditeur. Les annonces ou les avis par écrit n'y sont pas compris".

Sainte-Anne-des-Chênes

Tableau d'honneur au Couvent — Mai 1940

GRADE XII—Elie-Anne Girard, Léontine Desautels.

GRADE XI — Lucille Maurice, Marie-Jeanne Prévost.

GRADE X— Thérèse Desautels, Laurette Trudeau.

GRADE IX — Olive Tétrault, Cécile De Coninck.

GRADE VIII — Dora Tétrault, Thérèse Tétrault.

GRADE VII — Irène Tétrault, Noëlla Bernier.

GRADE VI — Laurette Noël, Joyce Mason. Instruction religieuse, Rita Tougas.

GRADE V (a)—Lorraine Champagne, Cécile Tougas. Inst. rel., Céline Gauthier.

GRADE V (b)— Raymonde Desautels, Elauria Champagne. Inst. rel., E. Champagne.

GRADE IV (a) Constance Noël et Alma Desrosiers (ex aequo), Roger Smith. Inst. rel., Roger Smith.

GRADE IV (b) — Dora Blanchette, Doreen Boivin.

GRADE III (a) — Donat Champagne, Laura Cloutier.

GRADE III (b)— Aurise Smith, Emile Duhamel et Robert Tougas. Inst. rel., Rolande Gamelin.

GRADE II — Joseph Lavack, Raymonde Tougas. Inst. rel., Donat Tétrault.

GRADE I (a) — Irma Tétrault, Denise Desrosiers.

GRADE I (b)— Maurice Champagne, Berthe Desautels.

Cours préparatoire— Lucie Demontigny, Rose-Marie Tétrault, Jeannine Champagne.

La maladie du sommeil chez les chevaux

On a rapporté, ce printemps, moins d'une douzaine de cas de maladie du sommeil chez les chevaux dans la province et ils sont moins graves que l'an dernier.

L'inoculation du vaccin est le seul remède préventif sûr et le ministère de l'agriculture s'est occupé d'en fournir.

Une trentaine de municipalités distribuent ce vaccin, comme l'année dernière. Dans les autres, on se le procure dans les pharmacies et chez les vétérinaires.

En 1939, 190,000 chevaux sur 315,000 ont été traités. Les propriétaires sont invités à répéter l'inoculation cette année, car on n'a pas la preuve que celle de l'an dernier immunise les animaux pour une autre année.

Le traitement est de 75 sous. Il se compose de deux doses à administrer à un intervalle de 10 à 12 jours.

Les sauterelles au Manitoba

Les sauterelles sont devenues subitement une menace dans une douzaine de municipalités du Manitoba. Leurs conseils municipaux ont rapidement pris des mesures pour arrêter le fléau en faisant appliquer du poison, que l'on peut obtenir dans quatorze postes de distribution.

La situation n'est pas aussi grave qu'il y a quelques années. Les points les plus affectés sont: Virden, Cartwright, Pilot Mound, Carman, Ridgeville, ainsi qu'une étendue entre Clandeboye et Stonewall allant vers le nord jusqu'à Gimli.

Dans les terres fortes de la vallée de la rivière Rouge, on ne signale pas de sauterelles.

Celui qui fut Tartarin

PARIS — A l'occasion du centenaire d'Alphonse Daudet, né à Nimes, le 13 mai 1840, on lit dans le Mercure de France une curieuse étude de M. Le Petit sur celui qui fut Tartarin, un oncle d'Alphonse Daudet, qui se nommait Reynaud.

Nimois, il s'était retiré à Tarascon. Il s'était tout de suite reconnu dès la publication des premiers exploits de Tartarin et, loin de se brouiller avec son neveu, il était parti d'un grand éclat de rire, mais à Tarascon, où pendant quelques années le nom de Daudet fut honni, il se garda bien de se vanter d'avoir inspiré l'écrivain — et puis, Tartarin l'avait guéri de Tartarin. Il ne ressemblait plus au héros.

Il donna son obole quand Tarascon, enfin fier de la gloire qu'il devait à Tartarin, décida d'élever un buste à ce personnage mythique. Peut-être Reynaud souhaitait-il, en lui-même, qu'on donnât au buste ses propres traits, "confondant et identifiant ainsi le héros avec son modèle".



Une invitation à la fête du 23 juin

L'organisation de la célébration du cinquantenaire de la Société Saint-Jean-Baptiste de Winnipeg se continue avec enthousiasme.

A la messe de onze heures la chorale du Sacré-Coeur chantera une messe à quatre voix.

Les billets du banquet sont en vente au prix d'un dollar chacun.

Tous nos compatriotes du Manitoba, membres du clergé, messieurs ou dames, sont cordialement invités à cette fête. Ils sont toutefois priés d'avertir les organisateurs à l'avance s'ils ont l'intention d'y assister.

Pour tous renseignements, on est prié de s'adresser au Dr P.-E. La Flèche, organisateur en chef de la célébration, 906, Boyd Bldg., (Tél. 28 886), ou à M. Victor Guilbert, président de la Société, à sa résidence, 523, rue Victor, ou à son bureau, chez Ashdown.

LE CHANGE

L'argent des pays étrangers en sous canadiens

11 juin

Angleterre	4.43—4.47
France	2.50¾—2.53¼
Etats-Unis	1.10—1.11

LE MARCHÉ

aux Abattoirs de Saint-Boniface

11 juin

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres	
De choix	$8.00—$8.25
Bons	$7.00—$7.75
Moyens	$6.25—$6.75
Ordinaires	$5.50—$6.00
Bouvillons, au-dessus de 1,050 livres	
De choix	$8.00—$8.25
Bons	$7.00—$7.75
Moyens	$6.25—$6.75
Ordinaires	$5.50—$6.00
Génisses—	
De choix	$7.00—$7.50
Bonnes	$6.25—$6.75
Moyennes	$5.25—$6.00
Ordinaires	$4.75—$5.00
Veaux engraissés—	
De choix	$8.00—$8.50
Bons	$7.25—$7.75
Moyens	$6.00—$7.00
Vaches—	
Bonnes	$5.50—$6.25
Moyennes	$4.25—$5.25
Ordinaires	$3.75—$4.00
Taureaux—	
Bons	$4.50—$5.00
Ordinaires	$3.75—$4.25
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$6.00—$6.50
Moyens	$5.00—$5.75
Ordinaires	$4.50—$4.75
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$4.75—$5.50
Moyennes	$4.00—$4.50
Ordinaires	$3.50—$3.75
Vaches laitières	$40.00—$70.00
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$7.00—$8.00
Ordinaires et moyens	$4.50—$6.50
Porcs—	
Bacon de choix— Prime $1 par tête	
Bacon	$7.75
Bouchers— Escompte de $2 par tête	
Pesants	$6.75—$6.75
Très pesants	4.75—$5.75
Légers et maigres	$7.25—$7.75
Truies No 1	$4.25—$5.25
Truies No 2	$3.25—$3.75
Inférieurs	$3.00—$3.50
Verrats	$2.50—$2.75
Agneaux—	
Bons du printemps	$10.00—$10.00
Ordinaires	$6.50—$8.00
Moutons—	
Bons moyens	$3.00—$3.50
Bons pesants	$4.00—$5.00
Ordinaires	$2.00—$2.50

PRODUITS Du Manitoba

Beurre de Crèmerie frais no 1— F. O. B. Winnipeg	.21¼
Oeufs—	
Grade A, gros, la douz.	.17
Grade A, moyens, la douz.	.15
Grade B, la douz.	.14
Grade C, la douz.	.10
Légumes—	
Oignons verts du Man., douz.	.15
Patates, 100 livres	$1.20
Betteraves, liv.	.02

Farine

Prix du détail pour les marques suivantes: Quaker Patent, Five Roses, Ogilvie Royal Household, Western Canada Purity, Robinhood, Maple Leaf Mills: Manitoba, Saskatchewan et Alberta.

Sac de 98 livres	$2.87½

Gruau (Prix de détail)

Sac de 80 livres	$3.25

Alimentation (Prix du char)

Son. La tonne	$25.00
Moulée. La tonne	$26.00

Feuilleton de "La Liberté"

Le Masque de Feu

Grand Roman d'Aventures et d'Amour

par

Maurice Boué et Edouard Aujay

NUMERO 18

(Suite)

Soudain la porte s'ouvrit devant un Nubien athlétique et la lueur verte de la salle voisine aveugla le prisonnier. Combien d'heures s'étaient écoulées depuis le moment où on l'avait enfermé?

Le colosse déposa par terre, sans mot dire, une écuelle d'argile, remplie d'un brouet de riz, peu appétissant. Mais la faim impérieuse qui tenaillait Estérac lui fit avaler l'horrible nourriture.

Puis, s'étant allongé sur la pierre froide, le prisonnier s'endormit d'un sommeil peuplé de cauchemars.

Il fut réveillé par l'entrée de son gardien, qui lui apportait cette fois de l'eau et du pain. Instantanément, Estérac fut debout.

La nuit porte conseil, dit-on. Le sommeil avait fait germer dans l'esprit du jeune homme une idée dont il se proposait de tirer profit.

Il savait combien les indigènes sont avides de bijoux. Or, il portait à l'annulaire une bague enrichie d'un superbe brillant dont les feux avaient attiré l'attention du Nubien, lorsque celui-ci avait pénétré une première fois dans la cellule.

Estérac avait remarqué un regard de convoitise. Il se dit qu'il possédait une amorce d'un effet irrésistible.

Il porta ostensiblement sa dextre à son front, de façon à faire miroiter le diamant, et il demanda:

—Parles-tu l'anglais?

—Un peu, répondit l'autre.

Dès lors, la conversation s'engagea entre les deux hommes, insignifiante d'abord, mais qui permit à Estérac de juger le Nubien. Il estima que celui-ci était achetable, pourvu qu'il y mît le prix.

Il le questionna adroitement:

—Sais-tu ce qu'on veut faire de moi?

—Je l'ignore.

—Va-t-on me faire mourir?

—Je ne le sais pas. Personne ne connaît les volontés du maître.

Estérac n'insista pas pour cette fois. Mais lorsque, quelques heures plus tard, le gardien revint, le prisonnier précisa ses questions.

—Tu vois cette bague et ce diamant? dit-il en montrant le bijou au Nubien.

Les yeux de ce dernier brillèrent et Estérac devina qu'il avait découvert le défaut de la cuirasse.

—Eh bien, continua-t-il, cette bague est à toi si tu peux me faire évader d'ici.

Le colosse eut un recul. Hésitation? Crainte du maître? Estérac n'insista pas. Il lisait, sur le visage du geôlier, le travail intérieur qui se faisait en lui. Deux sentiments se disputaient la conscience de l'indigène: la cupidité et la peur. La cupidité triompha enfin:

—Je voudrais te donner la liberté, dit-il, mais comment? Si nous fuyons, nous serons massacrés.

—Peux-tu aller au Caire?

—Aujourd'hui non, demain oui.

—Ce diamant est à toi si tu portes un message à l'adresse que je t'indiquerai. Tu recevras, en outre, une récompense si tu t'acquittes de ta mission. Acceptes-tu?

Le Nubien marqua une dernière hésitation, qui fut, cette fois, de courte durée, puis saisissant avec avidité la bague que le prisonnier faisait miroiter devant lui, il répondit simplement:

—J'accepte.

Guy d'Estérac tira un carnet et un crayon de sa poche et écrivit ces quelques mots:

"Général,

"Je suis captif non loin du "sphinx de Giséh. L'homme qui "vous apporte ce message m'est "dévoué. Récompensez-le, et il "vous indiquera les moyens de me "délivrer. Hâtez-vous d'agir, car "mes heures sont comptées.

"Guy d'ESTERAC."

Il plia le papier sur lequel il traça l'adresse: Généra Salisbury, à la Résidence, puis il le tendit au Nubien.

—Me promets-tu de remettre cette lettre à son adresse?

—Me promets-tu toi-même qu'il ne me sera fait aucun mal?

—Sois sans crainte. Je demande, au contraire, une récompense pour toi.

La porte se referma et ce fut, de nouveau, pour Estérac la nuit du tombeau...

✦ ✦ ✦

Le fonctionnaire indigène qui veillait à la porte de la Résidence fut fort surpris de l'arrivée, le lendemain, au petit jour, du colosse nubien. Doucement entêté, le messager ne voulait voir personne d'autre que le général Salisbury.

De sévères mesures étaient prises, depuis la révolte du Caire, pour prévenir tout attentat contre les fonctionnaires britanniques et c'est à grand'peine qu'on consentit à mettre ce singulier visiteur en présence du chef de l'armée.

—Tu as demandé à me parler, dit le général. Comment me connais-tu?

L'autre, alors, sortit de sa ceinture le billet d'Estérac et le tendit à l'officier. Celui-ci prit connaissance du message; puis, d'un geste, il congédia ses subordonnés et resta en tête à tête avec le Nubien.

—Il est vivant? demanda-t-il dès qu'ils furent seuls.

—Pour quelques jours ou quelques heures encore.

—Qui sont les gens qui le retiennent?

—Ne me demande pas de les trahir, dit l'indigène. Je veux bien t'indiquer le moyen de délivrer ton ami. C'est tout.

—Que te faut-il?

—Tu me paieras si tu réussi. Vois, le jeune homme m'a déjà donné cette bague.

Salisbury reconnut, en effet, le solitaire qu'il avait vu au doigt de Guy d'Estérac.

—Tu t'offres donc à conduire mes hommes?

—Je suis venu pour cela.

—Doivent-ils être nombreux?

—Un seul peut y parvenir. Mille peuvent échouer. Cela dépend des circonstances.

—Tu n'ignores pas que, si tu nous trahis, nous saurons te retrouver.

—Si tu crois que je suis venu avec des idées mauvaises, fais-moi enfermer à la Citadelle.

Le général appela son officier d'ordonnance, lui dit en quelques mots de quoi il s'agissait et bientôt une compagnie d'infanterie, solidement armée, fût prête à partir.

Deux heures plus tard, tous étaient réunis devant l'entrée du souterrain.

Après un bref conciliabule avec le Nubien, le capitaine désigna une dizaine d'hommes qui, sous la conduite d'un lieutenant, s'engagèrent à la suite de l'indigène dans un long boyau noir indiqué par ce dernier.

Les minutes passèrent. Au dehors, l'officier attendait que revînt un agent de liaison, chargé de lui rendre compte de la manière dont se déroulait l'expédition. Mais, après une demi-heure d'attente, aucune nouvelle n'était parvenue.

Justement ému, le capitaine craignit qu'un malheur fût survenu et il décida d'aller voir lui-même ce qui se passait au fond du couloir. Mais, par prudence, il usa d'un subterfuge. Il fit façonner un mannequin semblable à l'un de ses hommes, habillé d'un uniforme et coiffé d'un casque et le poussa devant lui.

Il parcourut ainsi une dizaine de mètres dans le souterrain. Puis, tout à coup, il y eut un choc et le mannequin échappa au bras du capitaine. Une main, tapie dans l'ombre, l'avait "poignardé"!

En toute hâte, l'officier regagna la sortie du tunnel.

Ainsi engagée, l'expédition menaçait de se terminer en catastrophe. Le capitaine, se souvenant du passage des Thermopyles, pensa, comme Xerxès, qu'il était préférable de trouver un autre chemin que celui au bout duquel il eût fait massacrer toute sa troupe.

Il fallait avant tout rendre compte au général Salisbury de ce qui s'était passé.

Laissant ses hommes à l'entrée du défilé, sous les ordres d'un lieutenant, l'officier partit en toute hâte pour le Caire.

Lorsqu'il fut introduit dans le bureau du général, il se trouva en présence, non seulement du chef, mais encore de la fille de celui-ci.

Les projets de mariage entre Betty et Guy d'Estérac étaient connus de toute la garnison. D'un signe imperceptible, le capitaine demanda s'il pouvait rendre compte de sa mission devant la jeune fille.

—Parlez, mon cher, dit Salisbury. Ma fille est assez forte pour tout entendre, même de mauvaises nouvelles.

—Eh bien, mon général, nous n'avons pas réussi. J'ai perdu dix hommes déjà, et je vous demande des ordres formels pour continuer.

—Quel temps perdu! s'écria Betty.

—Je vous en prie, Betty... intervint le général.

—Miss Salisbury, riposta l'officier, croyez bien que je n'aurais pas hésité à lancer toute ma compagnie contre l'ennemi, si j'avais eu une ombre d'espoir. Malheureusement!...

Il expliqua comment il avait manoeuvré et ce qu'il comptait faire: creuser des puits perpendiculaires à la galerie et tenter, par ce moyen, d'arriver jusqu'au repaire des ravisseurs de Guy d'Estérac.

—Et cela prendra combien de temps? demanda la jeune fille.

—Je l'ignore, Miss Betty. Nous ferons au plus vite.

—Daddy, dit la jeune fille en se tournant vers son père, cet indigène que Guy vous avait envoyé ne vous a-t-il pas dit que le temps pressait?

—Qu'y pouvons-nous, ma chère enfant? Capitaine, réquisitionnez une section de pionniers du génie. Il faut, entendez-vous, que cet Européen soit retrouvé vivant et dans le plus bref délai. Il y va du prestige de l'Angleterre.

Lorsque le capitaine fut sorti, Betty continua "l'interrogatoire" de son père.

—Il n'est pas possible que vous ne sachiez pas, dit-elle, comment Guy est allé dans ce guêpier. M. de La Feuillade...

—La Feuillade, comme moi, ne sait rien. Il s'inquiétait de la disparition de son attaché, mais ne pouvait supposer la vérité.

—Comment M. d'Estérac a-t-il pu se hasarder à sortir, alors que la consigne, pour tout le monde, commandait de ne pas quitter les habitations et moins encore la ville?

—Je vous répète, Betty, que je n'en sais rien.

—Je vous crois, daddy, mais il faut que l'on retrouve mon fiancé Etes-vous le général?

La jeune fille, si elle ne pouvait deviner le but exact de la sortie d'Estérac, n'était pas loin de la mettre sur le compte de l'"autre", de cette rivale inconnue et redoutable qui tenait son fiancé sous son emprise magique et que la perte du talisman n'avait pas, pensait-elle, éloignée.

En raisonnant ainsi, Betty, on en conviendra, n'était pas loin de la vérité, puisque c'était pour avoir voulu sauver la princesse Isis que le jeune homme avait été amené à commettre une fatale imprudence.

Deux heures plus tard, une nouvelle terrifiante parvenait de Giséh au général.

Elle apprenait ceci: les soldats du génie s'étaient mis au travail sans tarder; mais une galerie souterraine tout entière et ses dépendances, minées par l'ennemi, avaient sauté sous une puissante charge de dynamite.

La moitié des hommes d'infanterie et presque toute l'équipe du génie avaient été ensevelis sous les décombres.

Quant à Guy d'Estérac, on ne savait ce qu'il était devenu.

Fort probablement, le Nubien avait-il craint, au dernier moment, la vengeance de ses congénères et il avait trahi ses nouveaux compagnons, à moins que la vengeance de son Maître ne l'eût frappé le premier...

V

Tu périras par le feu

A l'heure où le Nubien était reçu par le général Salisbury, la porte de la cellule de Guy d'Estérac s'était ouverte et quatre hommes étaient entrés.

Le jeune homme, allongé sur les dalles froides, somnolait. Que pouvait-il faire d'autre dans cette nuit perpétuelle à laquelle on le condamnait?

Vingt fois, durant les longues heures qu'il venait de vivre, n'avait-il pas ruminé les mêmes sujets, espéré la délivrance, tout en se préparant à accueillir la mort si tel devait être son lot?

Sans ménagement, les hommes lui lièrent les poignets. Puis la troupe, s'éclairant de lampes électriques, s'engagea avec le prisonnier dans d'interminables couloirs qui ressemblaient à des rues.

Tout en marchant, Estérac se rappelait avoir lu, dans le livre d'un archéologue anglais, que les anciens Egyptiens avaient construit des cités souterraines où les couloirs tenaient lieu de rues et où l'on rencontrait des marchés publics, des piscines, des gynécées et même des prétoires.

En cas d'invasion, tout un peuple pouvait s'y réfugier et s'y cacher. Des provisions et des vivres y étaient accumulés. L'air y était renouvelé par des machines spéciales qui purifiaient l'oxygène.

Les simouns, ajoutait cet auteur, avaient, au cours des siècles, accumulé d'énormes couches de sable sur ces villes inconnues qui, de ce fait, avaient disparu dans les entrailles de la terre.

D'autre part, d'autres cités illustres, comme Thèbes aux Cent Portes, avaient, au cours des âges, été ensevelies. Il en résulte que, dans de nombreuses régions de l'Egypte moderne, existent encore de véritables villes ignorées au-dessus desquelles se sont formées de nouvelles agglomérations.

Guy d'Estérac fut introduit dans une vaste salle qu'éclairait cette lumière verte qu'il avait observée à diverses reprises.

Dans un hémicycle dix hommes étaient assis. Au milieu d'eux, se tenait un vieillard au regard perçant en qui Estérac reconnut l'être étrange qui lui était apparu naguère sous le nom de Carchemish.

—Nous allons te juger, prononça l'homme mystérieux en un français rocailleux.

Estérac darda son clair regard dans les yeux de l'adversaire:

—Une question d'abord, dit-il. Etes-vous réellement décidé à me juger ou bien suis-je d'avance condamné? Car, dans ce cas, cette comédie serait inutile.

—La sentence sera telle que tes réponses nous la dicteront. Es-tu prêt à répondre?

—Questionnez et je vous répondrai.

Dès lors commença un interrogatoire où questions et réponses se croisèrent comme un feu nourri.

—Qui donc t'a donné connaissance de l'association des "Compagnons du Sphinx"?

—J'ignore tout de cette association, et c'est par vous que j'en apprends l'existence.

Le ton de Guy d'Estérac était si sincère qu'il fit impression sur ses auditeurs, dont quelques-uns, penchés l'un vers l'autre, échangèrent à voix basse quelques réflexions.

Le vieillard demanda encore:

—Pourquoi, si tu ignorais l'existence de notre société, pénétrais-tu en te cachant dans le couloir où nous t'avons arrêté?

Le jeune homme, par sa franchise même, ne put dissimuler l'embarras que lui causait cette question. Il se souvint, en effet, qu'Isis lui renouvelait, chaque fois que les circonstances les réunissaient, l'injonction: "Tais-toi!"

Pouvait-il, cette fois, déroger à cette règle de prudence en dévoilant les raisons qui l'avaient déterminé à pénétrer dans le souterrain? En parlant, ne risquait-il pas de compromettre ou même de perdre la princesse Isis qui s'était confiée à sa loyauté?

Toute son âme chevaleresque se rebella à cette seule idée. Et il répondit simplement:

—Vous vous trompez, si vous croyez que je venais ici pour surprendre vos secrets.

—Soit, mais alors que venais-tu faire?

—Il ne m'est pas possible de le dire.

—C'est un aveu, et nous le retenons. Cet acte seul suffit pour que, par prudence, nous te condamnions. Quiconque entre ici, qui n'est pas des nôtres, n'en doit pas sortir.

—C'est bien ce que je pensais, dit Estérac. J'étais condamné avant même d'être entendu.

Le vieillard haussa les épaules et demanda encore:

—Tu n'as rien d'autre à dire pour ta défense? demanda-t-il.

—Non, répondit Estérac. Tout ce que je puis ajouter, c'est que je n'ai commis aucun crime et que je vous dénie le droit de me juger.

Le vieillard, en entendant ces mots, se redressa. Une flamme passa dans ses yeux, tandis qu'il disait d'une voix rude:

—Tu nous dénies le droit de te juger, toi, l'étranger qui t'introduis chez nous, dans les tombes, et les pilles? Mais que diriez-vous, Européens, si nous allions violer les sépultures de vos cimetières?

—Pour permettre de semblables pratiques, rétorqua Estérac, il faut que l'esprit scientifique y préside et que les circonstances —ajouta-t-il avec une pointe d'ironie — nous y poussent.

—Quelles circonstances? insista le vieillard.

—Celle-ci, par exemple: la découverte dans une tiare d'un plan permettant de faire des découvertes utiles à la science archéologique.

Il y eut un très court silence; puis le vieillard, dédaignant de répondre à l'accusation tacite d'Estérac, demanda:

—Et qu'allais-tu faire dans la Vallée des Rois?

—Des amis qui s'occupent d'égyptologie m'avaient montré tout l'intérêt scientifique de cette expédition, dans un lieu encore inconnu.

—Et qui doit le rester, car vous n'avez pas, vous Européens, le droit de vous introduire chez nous, pas plus que nous n'avons celui de nous introduire chez vous, en maîtres et en tyrans.

—Vous oubliez, Messieurs, fit remarquer Estérac, que je suis Français et que la France n'a aucune visée de domination sur l'Egypte, ni sur aucun autre pays.

—Mais il n'en est pas de même de vos amis, les Anglais, reprit le vieillard, dont l'oeil s'emplit à nouveau de flammes. Partout où il y a quelque chose à prendre, on voit s'avancer la serre maudite de ce peuple rapace, qui ne veut qu'une chose: la domination du monde. L'impérialisme colonial britannique s'étend sur la moitié du monde. "Ce qui n'est à personne, a dit quelqu'un, appartient à l'Angleterre". Et, de quel droit, je vous le demande? Pourquoi, nous Egyptiens, descendant d'une race libre, devrions-nous supporter le joug britannique? Pourquoi l'Inde, autre berceau du monde, doit-elle languir sous la botte d'un étranger qui s'est installé en maître chez elle, en dépit du droit des peuples de disposer d'eux-mêmes? N'est-ce pas là une flagrante injustice qui devrait faire rougir de honte les nations dites civilisées? Est-ce là, Européens, ce que vous appelez le progrès?

Estérac répondit:

—Je vous l'ai dit, je suis Français, et il ne m'appartient pas, à moi moins qu'à quiconque, de juger les actes d'une nation amie et alliée.

—Soit. Nous ne vous demandons d'ailleurs, ni une approbation, ni une désapprobation. Mais nous considérons que les amis de nos ennemis sont contre nous. Et il est de notre devoir de vous empêcher de nuire à notre cause. Vous avez découvert certains de nos secrets. Vous vous êtes placé en travers de notre route. Vous en subirez les conséquences. Le grand conseil va statuer sur votre sort.

Le vieillard fit un signe aux gardes qui surveillaient "l'accusé". Celui-ci fut conduit dans une salle voisine.

Quelques minutes plus tard, on l'introduisit de nouveau dans le prétoire.

Le vieillard aux yeux de feu se leva et prononça d'une voix grave.

—Notre loi nous contraint à te condamner: Tu périras par le feu.

Héroïquement, Guy d'Estérac se garda d'élever une protestation qui eût été vaine. Des hommes s'approchèrent de lui, le ligotèrent de nouveau et le reconduisirent dans sa cellule-tombeau.

Lorsque la porte se fut refermée, le jeune homme sachant la sentence irrévocable, se prépara à mourir.

Une dernière fois, il évoqua son passé, son enfance heureuse dans les garnisons de France, où son père, patiemment, gravissait les échelons de la hiérarchie, puis, un jour d'été de 1914, la guerre.

Il revoyait son père, vêtu de l'ancien uniforme, défilant, immédiatement après le colonel, à la tête du 1er bataillon, sous les acclamations de la population accourue pour saluer ceux qui partaient à la frontière. Il se rappelait son émotion joyeuse, lorsque, du front, le commandant d'Estérac avait écrit: "Je suis colonel, et le commandant en chef lui-même m'a promis ma première étoile dans quelques semaines. En attendant, je prends le commandement d'un brigade en Champagne... pas loin de vous"; enfin, le désespoir dans la maison de Châlons lorsqu'était parvenue la nouvelle de la mort du colonel...

Le reste, c'était un passé trop récent pour que Guy d'Estérac pût déjà en avoir des souvenirs. Il n'emporterait, en mourant, que deux regrets profonds et qu'il unissait dans une même pensée de triste affection: sa mère au coeur inépuisable de tendresse, et Nadia, la belle inconnue, qui était passée comme un météore dans un ciel plein d'étoiles...

V

Quelqu'un dans les ténèbres

Estérac ressentit une impression étrange.

Quelqu'un était entré dans sa cellule, quelqu'un qu'il ne pouvait pas voir, mais dont il sentait la présence.

Aussitôt il se rappela la nuit tragique sur le steamer qui le ramenait en France et sa lutte contre l'ennemi mystérieux, alors que celui-ci tentait de l'envoûter.

Ce souvenir lui fit comprendre que, fort probablement, l'ultime bataille allait commencer dont il devrait sortir vaincu!

Mais tandis qu'il s'apprêtait à se défendre, il perçut le frôlement de deux pieds sur le sol, puis une main lui effleura le visage.

—Pas un mot! souffla une voix.

L'émotion faillit faire pousser un cri au jeune homme, mais il se domina et répondit à voix basse:

—Qui êtes-vous?

—Il n'est pas l'heure de vous le dire. Je viens vous sauver. Suivez-moi.

—Ah! je reconnais votre voix! C'est bien vous?

—Je suis, en effet, celle que vous croyez. Une imprudence peut nous perdre tous les deux. Plus que jamais, rappelez-vous ma recommandation.

Il se leva, étira ses membres engourdis et, prenant la main secourable, se laissa guider.

Cette messagère du salut connaissait admirablement le dédale où ils marchaient tous les deux, sans prononcer une parole. Ils parcoururent ainsi, pas à pas, de nombreux couloirs et parvinrent enfin dans une salle légèrement éclairée de cette mystérieuse lumière verdâtre qui semblait la seule source de clarté qui existât dans cet antre du mystère.

A cette lueur, Guy d'Estérac put admirer les traits charmants de la princesse Isis.

—Soyez bénie! dit-il d'une voix émue.

—Taisez-vous, répondit-elle en souriant. Si l'on nous surprenait, ce serait la mort pour nous deux.

—Pour vous aussi, ma chère princesse?

—Pour moi aussi. Et c'est ce danger qui me dicte une conduite si étrange.

—Dites-moi au moins quel est le mystère qui plane autour de vous?

—Ne vous suffit-il pas, pour l'instant, que je vous sauve? Un serment, je vous l'ai dit, scelle mes lèvres.

—Saura-t-on que c'est vous qui m'avez rendu la liberté.

—Personne d'autre que moi ne pourrait le faire.

—Alors, vous vous perdez?

—Je me perds!

—Mais pourquoi me sauvez-vous?

Elle eut un geste mutin et répondit à cette question par une autre:

—Pourquoi, l'autre jour, pendant l'émeute, m'avez-vous sauvée?

La princesse souriait. Un même sentiment les avait poussés, tous les deux, au même sacrifice, et ils comprenaient ensemble que l'amour, seul, avait été le maître et le guide de leurs actes.

—Mais, dit la jeune femme, nous n'avons pas encore atteint notre but. Nous sommes dans un dédale dont il nous faut trouver la sortie. Je sais que nous serons près du salut lorsque nous aurons trouvé une vaste salle octogonale. Permettez-moi de m'orienter.

Elle ouvrit un plan qu'elle étendit sur le sol et qu'elle étudia attentivement. Elle remarqua à haute voix:

—Il n'est guère facile de trouver le fil conducteur, la plupart des couloirs se ressemblant. Mais je crois ne m'être pas trompée. Venez, mon ami. Avec un peu de patience nous trouverons bien le chemin de la liberté.

Pendant plus d'une heure, ils errèrent de galerie en galerie, et, plus d'une fois, ils désespérèrent de trouver la sortie de ce labyrinthe. Enfin, alors que, las et anxieux, ils allaient s'avouer vaincus, ils débouchèrent tout à coup dans la salle octogonale à laquelle aboutissaient trois couloirs.

—Je sais, dit la princesse, qu'une de ces trois issues donne accès à la Chambre de l'Epreuve. De cette pièce, nous pourrons atteindre la Chambre du Roi.

—Celle-là, je la connais, dit Estérac.

—Je ne le crois pas, mon ami.

—J'y ai pénétré cependant, avec des compagnons qui y sont morts.

—Mais, dit Isis d'un ton grave, il y a deux Chambres du Roi: celle des profanes, où tout le monde peut pénétrer après quelques recherches, et l'autre...

—Il y en a donc une seconde?

—Oui. Les anciens prêtres en avaient fait construire deux sous la grande Pyramide. Ils craignaient les indiscrétions et les trahisons. En conséquence, il y avait deux chambres superposées: la première vous la connaissez, l'autre est celle des initiés. On y parvient en suivant les couloirs parallèles à ceux que vous avez parcourus naguère.

—C'est-à-dire ceux que nous suivons actuellement.

—Oui. C'est aussi par ce chemin que nous parviendrons à fuir.

Les indications d'Isis se confirmèrent et les deux fugitifs pénétrèrent bientôt dans une nouvelle salle rectangulaire, fermée à l'une de ses extrémités par une porte de fer.

(A suivre)

Motifs populaires



TAPIS CROCHETE

Mayfair no 164

Ce tapis attrayant a été crocheté avec de vieux bas teints et des sous-vêtements en soie rayonne. Il est facile à crocheter et il vous permet d'employer vos vieux bas et vos vieilles robes de crêpe de chine ou de satin.

Le patron comprend toutes les instructions nécessaires.

Pour se procurer ce patron, adresser comme suit: **Département de Travaux à l'aiguille, La Liberté, Winnipeg.** Mentionner la numéro du patron et inclure 20 sous (en monnaie seulement). La Liberté n'est pas responsable des lettres non reçues. Un délai de huit jours est nécessaire pour la réception de ces patrons.

Pour Vous, Mesdames

Directrice: Mère-Grand

Le rôle des femmes au temps actuel

Discours radiodiffusé de Mme W. Hodgson par le poste de Radio-Canada, CBF Montréal

Pendant ces heures graves que nous sommes en train de traverser, combien d'entre nous se demandent ce que nous pourrions faire pour être réellement utiles à notre pays! Nous avons à notre portée un appel pressant de service, si nous voulons voir survivre un monde digne de représenter ce qu'il y a de plus sacré comme chrétienté et humanité.

Mais comment nous, femmes canadiennes, pouvons-nous nous unir pour servir notre pays? Maintenant le moment de mettre nos promesses à l'épreuve est arrivé et à l'unisson les femmes doivent se rendre compte de l'importance d'agir et de prendre leur part de responsabilité.

Dernièrement, une Hollandaise très en vue dans son pays comme leader, était en visite au Canada. Permettez-moi donc de vous citer ce qu'elle nous a dit: "C'est le devoir de chaque femme de s'occuper au redressement moral et spirituel de son pays. Pour cela, elle doit construire sur des bases solides ce mouvement qui aura pour effet de bannir l'influence néfaste du mal qui est la cause de désunion dans tous les pays".

Pour unifier son pays, cette Hollandaise, Mme van Beuningen, se décida à grouper 40 femmes aux diverses idées politiques et sociales. Toutes ensembles, elles firent un appel à leurs compatriotes afin de rétablir une Hollande unie. Comme résultat, les grèves cessèrent, l'union dans les foyers se réalisa et une nouvelle force s'était éveillée dans la nation.

Nous aussi, femmes canadiennes, pouvons devenir un important facteur de force et d'énergie dans notre pays. Le monde entier ne peut plus supporter cet état de peur, de jalousie et d'égoïsme, qui existe depuis quelques années.

La plupart des femmes se considèrent comme spectatrices, et elles se croient impuissantes à venir en aide en ce moment de crise mondiale. Ceci est la plus grande erreur que nous puissions faire. C'est le foyer familial du Canada qui forme notre pays et dans chaque foyer il y a une mère, une fille; ce sont elles qui déterminent l'esprit et l'atmosphère dans lesquels la famille vit.

La mère de famille a la responsabilité de former la manière de penser de notre pays; par elle-même, par ce qu'elle fait et par ce qu'elle dit, elle est responsable de notre vie familiale. Si seulement nous pouvoins nous rendre compte de toutes les bonnes occasions qui nous sont offertes en ce moment, nous pourrions en profiter pour le bien de notre pays. Ceci reste entre nos mains. N'avons-nous pas déjà perdu beaucoup de temps précieux en créant des divisions parmi le monde, en trouvant à redire un peu partout; cette énergie mal répartie, nous pourrions nous en servir pour unir au lieu de désunir, et pour aider les gens en général à cultiver un esprit de confiance mutuelle entre eux et travailler de concert pour le bien de tous.

Le Canada est spécialement favorisé, ayant en lui deux traditions et deux cultures qui enrichissent son développement national. Etant Française, je peux constater combien il est urgent pour nos deux races de s'aider mutuellement.

Avant de terminer, je voudrais vous lire un extrait d'une lettre écrite par une Finlandaise lors du bombardement de la ville d'Helsinki: "La force morale, dit-elle, est notre seul support dans les événements de ces derniers jours, qui nous ont montré ce que l'on attendait de nous. Il nous faut donner à plein rendement notre travail, notre courage et aussi supporter vaillamment nos souffrances, mais heureusement Dieu est avec nous. Si tous ces sacrifices peuvent donner au monde un regain de vie spirituelle perdue, je dirai alors que ces sacrifices n'auront pas été vains. Nous mourons afin que vous puissiez vivre. Vivre, vous rendez-vous bien compte de ce que c'est?"

Le Canada dot être fort, uni et libre, voulant vivre en paix à l'intérieur de son grand Dominion, pour servir d'exemple aux pays d'Europe. C'est afin d'accomplir cette dure tâche qu'il faut participer plus étroitement à l'effort demandé.

Voici en quelques mots le travail esquissé, non pas pour une seule femme, mais bien pour toutes les femmes canadiennes.

Ce sera par ce moyen d'influence morale dont le rayonnement s'étendra non seulement autour de nous, mais bien dans tout le pays, qu'il faudra répondre généreusement à cet appel de redressement moral et spirituel qui répandra autour de nous ses rayons bienfaisants. Il purifiera de toutes les imperfections qui rendent tous nos efforts infructueux. Alors, peut-être, aurons-nous trouvé le remède qui guérira tous les grands maux dont nous souffrons tous, dans nos foyers, nos affaires et notre pays.

Voici, à mon avis, la réalisation du vrai patriotisme qui se résume en un seul mot: "Servir".

La Mode Pratique

3161
SIZES 12 - 20

Jolie robe d'été à corsage ajusté

Une taille mince et une jupe plissée sont essentielles pour la mode actuelle. Voici un style que toute jeune fille aimera porter pour sorties ou soirées à la maison, lorsqu'elle reçoit son ami. Elle convient aussi pour le bureau: Faites les boucles en velours ou grosgrain: Confectionnez une toilette longue d'après ce modèle!

Style no 3161 pour grandeurs 12, 14, 16, 18 et 20 ans. La grandeur 16 demande 3 verges ¼ de tissu de 39 pouces pour robe courte.

Toute demande doit être adressée comme suit: Département de la Mode, LA LIBERTE, Winnipeg. Prière de mentionner exactement la grandeur du patron désiré et le numéro du modèle désiré. Ne pas demander des mesures autres que celles qui sont spécifiées. Inclure 20 sous par patron (en monnaie seulement). **La Liberté n'est pas responsable des lettres non reçues. Un délai de huit jours est nécessaire pour la réception de ces patrons.**

Ces patrons sont en anglais seulement.

Ils ne sont pas échangeables.

Aimons nos "Vieux"

"Vieillir, c'est mourir au monde et vivre à Dieu".

"Comme ils savent gagner toute notre sympathie et notre vénération, les bons vieillards de chez nous!... Dans leur sourire où passent de la tendresse et de l'indulgence, il y a toute la bienveillance de ceux qui ont longtemps vécu et qui ont côtoyé bien des misères.

Ils ont connu les durs labeurs, nos chers vieux, et leurs traits fatigués portent l'empreinte de leurs longues veilles. Ils s'en vont à tour de rôle, emportant avec eux, le témoignage consolant du devoir accompli, de la tâche fidèlement achevée.

Ce n'est pas sans regret que ces vaillants d'autrefois voient venir le moment de l'immobilité; l'heure du grand déclin; mais devant la loi du destin, ils courbent leur tête alourdie sous la neige des ans et à petits pas, ils s'acheminent vers le tombeau où reposent déjà tant d'aimés.

Le front penché vers la terre qui leur tend les bras, ils repassent dans le fond de leur vieux coeur, tous les souvenirs de leur vie; toutes les joies, toutes les douleurs, les récentes et les anciennes. Et parce que la vie leur a dévoilé tous ses secrets, toutes ses beautés, comme toutes ses laideurs, ils savent regarder les humains avec indulgence, les bons vieillards, et leurs gestes ont pris des habitudes de bénédiction et de pardon.

S'il est doux d'être des vieux comblés d'égards, elle est infiniment triste la vieillesse dont le déclin ressent toute l'amertume de l'isolement.

Il faut être l'amie des vieux; il faut les aimer, mettre de la lumière dans leur ombre et de la joie dans leur tristesse.

Tous les vieillards n'ont malheureusement pas une demeure hospitalière, des petits-enfants au coeur généreux et reconnaissant; il se trouve des enfants dont le coeur est ingrat, et dont les parents devenus vieux et infirmes connaissent toute l'amertume d'une vieillesse isolée. Et il arrive alors, que dans leur solitude triste ils ont le grand désir de s'en aller bientôt vers le séjour heureux où les bons vieillards ne sont pas de trop...

Il ne faut pas délaisser les Vieux; ceux qui ont entouré l'enfance de sollicitude, de soins et d'amour dévoué, ne désirent en retour qu'un peu de gratitude; donnons-leur avec nos soins pieux ce tribut d'amour filial. Ce que l'enfant a coûté de soucis et d'angoisses à ses parents, pourra-t-il jamais le leur rendre? Qui pourrait se justifier de nier la dette sacrée qu'il a contractée envers les auteurs de ses jours? Et pourtant, il se trouve des enfants, qui traitent leurs parents devenus vieux et infirmes comme des "objets vieillis" qui ne servent plus et qu'on relègue dans le coin le plus reculé de la maison, sous prétexte qu'ils sont trop encombrants.

Si nous voulons à notre tour, jouir d'une vieillesse heureuse et entourée, aimons et respectons les vieillards, ils nous béniront, et leur bénédiction est un porte-bonheur".

GILBERTE.

—(La Terre de Chez Nous).

Une recette pour l'amabilité

Qu'elles sont rares les vieilles femmes aimables, celles qui ont conservé les roses de l'adolescence et de la jeunesse et ont laissé tomber les épines protectrices qui jadis défendaient leur beauté.

Il y en a pourtant et quand vous les rencontrez vous vous surprenez à dire:

Comment ont-elles fait?

Comment? Ecoutez l'expérience; la plus sage de toutes les reines du royaume intime:

—J'ai appris à pardonner et à oublier tout ce qui m'était désagréable.

—Je ne me suis jamais laissé dominer par mes nerfs; et j'ai réussi à ne jamais énerver mes amis.

—J'ai possédé le secret de ne penser d'autrui que des choses bonnes et de ne lui en dire que d'agréables.

—Je n'attendais rien de mes amis.

—J'ai fait de bon coeur tout ce que j'ai entrepris, je m'y suis appliquée et je n'ai pas lâché "la proie pour l'ombre".

—J'ai rêvé d'exquises choses et j'ai caressé les plus chères illusions, ce qui a rendu ma vie aussi gaie pour le plus agréable des voyages.

—J'ai eu pitié des pauvres et j'ai sympathisé avec les malheureux, comparant mon sort au leur et remerciant Dieu, chaque jour de m'avoir fait ce que je suis.

—Voilà pourquoi je suis restée gaie et jeune en dépit des années, des sacrifices et des croix; autant de jalons "qui conduisent à la véritable vie".

Quand on vieillit tout s'en va; mais Dieu vient!

René BAZIN.

Santé et toilette

Il ne se passe pas de semaine sans que je reçoive une ou deux lettres de femmes qui se plaignent d'avoir la figure pleine de boutons. Et toujours on demande: "connaissez-vous un bon remède, une bonne crème pour me guérir?"

Les boutons dans la figure ne peuvent pas être guéris par l'usage de crèmes ou de produits de beauté; ils proviennent toujours de la pauvreté, de l'impureté ou de l'âcreté du sang. La constipation habituelle est une des causes des figures "fleuries". L'usage du miel à jeun est très recommandable, mais il faut de la patience et de la persévérence dans le traitement. Le miel n'a pas la propriété des laxatifs violents; il n'en a pas non plus les inconvénients. On ne saurait donc en attendre un résultat instantané, mais c'est un tonique qui, à la longue, tout en corrigeant la paresse intestinale est bienfaisant pour tout l'organisme.

Les points noirs qui enlaidissent tant de nez dépendent le plus souvent d'un nettoyage insuffisant. Des frictions d'alcool camphré sont très efficaces, mais le mieux est encore de les empêcher de venir. Il semble que l'eau chaude nettoie toujours mieux la peau, mais il faut avoir soin, une fois la toilette terminée, de faire des massages à l'eau très froide, ce qui a pour effet de refermer les pores de la peau et d'empêcher ainsi que la poussière ne s'y accumule.

Les peaux sèches et farineuses sont toujours désagréables; défauts aggravés par l'usage du mauvais savon, par le grand air et le soleil. Elles dépendent souvent de l'absence totale de transpiration, quelquefois aussi de l'anémie. Un des meilleurs remèdes connus est la crème fraiche. De la crème de vache! bien oui. Ce produit absolument naturel contient toutes les matières grasses du lait. Une application journalière peut faire merveille. Le soir, après un nettoyage de la figure à l'eau tiède, au savon, et au rinçage parfait, étendre une couche de crème fraiche avec un tampon d'ouate. Laisser quatre ou cinq minutes et rincer à l'eau froide.

Et les peaux grasses? Le moyen le plus simple pour les améliorer est de les traiter à l'eau bouillie dans laquelle on met du bicarbonate de soude. Oui, oui, du simple soda à pâte, si vous aimez mieux, à raison d'une cuillerée à thé par pinte d'eau.

Ce sont de ces menus soins, faciles et peu coûteux, qui font que chaque femme, même la moins fortunée, a le droit de paraitre à son mieux, ce qui n'est jamais à oublier.

Françoise GAUDET-SMET.

Ah ces enfants!

Pour vivre avec des enfants, il faut les comprendre, les aimer, et savoir les supporter.

Si vous craignez leur vacarme, leurs caprices, leurs pourquoi continuels, n'allez pas chercher asile dans une maison où il y a des enfants. Vous y seriez malheureuse et votre présence gênerait l'épanouissement de ces petits et finirait par impatienter la maman.

Réciproquement, n'amenez pas vos diablotins chez la vieille tante aux nerfs fragiles, chez l'oncle qui ne peut supporter un bruit dans la maison, chez l'amie qui pousse l'amour de l'ordre jusqu'à la manie. Tôt ou tard, il se produirait des incidents fâcheux.

RECETTES

Oeufs brouillés aux pointes d'asperges

Mettez dans une casserole 6 oeufs frais, du beurre, ½ verre de lait, sel et poivre. Lorsqu'ils commencent à prendre, retirez du feu, remuez et ajoutez des pointes d'asperges blanchies à l'eau bouillante et égouttées.

Mousse de macarons

1 chopine de crème fouettée
1 tasse de macarons broyés
½ tasse de sucre en poudre
Quelques grains de sel.

Fouettez la crème jusqu'à ce qu'elle soit ferme; ajoutez le sucre en poudre et le sel; incorporez les macarons broyés fin. Ce mélange peut être mis dans des verres à sorbet et refroidi en glacière, où il peut être congelé dans les moules d'une glacière mécanique.

Bonbons au coco

Faites cuire ¼ d'heure, dans une bassine, ¾ de livre de noix de coco râpée avec 1 livre de sucre cristalisé. Au bout de ce temps, retirez du feu et continuez à tourner jusqu'à ce que le mélange soit un peu refroidi. Faites de petits tas, en forme de pastilles, sur un marbre huilé.

Conseils utiles

Quand on fait chauffer de l'huile, on met un petit croûton dans la poêle, grâce à cette simple précaution, l'huile bouillante ne rejaillit pas.

• • •

Si la sauce mousseline est un peu épaisse, ajouter encore une cuillerée à entremets de crème fouettée et amalgamer en tournant rapidement.

• • •

Pour couper un morceau de savon, entourer le couteau de papier journal.

Le Coin des Jeunes

Directrice: Mère-Grand

A MES PETITS AMIS

Grand merci, chers enfants, pour vos petites lettres si gentilles, si bien tournées. J'en ai fait mes délices.

Ce n'est pas gai de préparer des examens par cette chaleur torride, de donner à l'étude toute son attention et toute sa bonne volonté. Mère-Grand sympathise avec vous de tout coeur.

Par ces temps chaotiques que nous traversons, il est de votre devoir toutefois, mes chers jeunes, de cultiver plus que jamais l'amour de l'effort si vous voulez faire un succès de votre vie. Effort physique dans les sports, effort intellectuel dans les études, effort moral dans le développement des qualités de l'âme. Cela fera de vous des femmes, des hommes courageux, dévoués, ayant une haute idée du devoir, prêts à servir fidèlement leur patrie et à faire face aux luttes de la vie. Qui de vous n'est pas désireux d'atteindre ce but?

Bon courage donc, mes chéris, durant cette période d'examens si pénible. Croyez à ma fidèle amitié.

✦ ✦ ✦

Mes petits amis sont priés de ne plus adresser de correspondance à Mère-Grand qui doit prendre des vacances prolongées.

✦ ✦ ✦

Guy Labossière, Raymonde Labossière, Alain Lafrenière, Lucile Leblanc, Laurette Labossière, Lucienne Colbe, Irénée Leblanc, Odile Lafrenière, Jacques Labossière, Hector Routhier, Saint-Léon; Raymond Parent, Donat Delorme, Lionel Tremblay, Lilianne Bérard, Rose-Eva Dionne, Roger Daneault, Louis Fillion, Marthe Dionne, Carmelle Parent, école Saint-Joseph, Saint-Joseph.

MERE-GRAND.

LES AVENTURES DE P'TIT LOUIS

Dès sa plus tendre enfance, P'tit Louis Escartefigue, P'tit Louis tout court pour tout le monde de son village de Pézidoun, montra des dispositions particulières pour devenir un brave à trois poils.

Or, donc, P'tit Louis était en quelque sorte le héros du pays. On s'en moquait bien un peu parce que, n'est-ce pas, ça vous tourne un peu la tête une gloire pareille, et puis, parce que P'tit Louis prenait véritablement son rôle au sérieux.

Seulement, il y avait à Pézidoun quelques bons farceurs et il y en avait encore plus à Sainte-Pélagie, le village voisin.

Comme les joyeux farceurs de Pézidoun et ceux de Sainte-Pélagie s'entendaient à merveille pour faire des farces, on se doute de ce qui a dû se passer sous le doux ciel du Midi!

Il n'y avait qu'à lui dire, à notre héros: "P'tit Louis..., il y a un tel qui a dit que tu n'étais qu'un froussard et que tu ne ferais pas ceci ou cela...", pour être sûr que notre héros le ferait sans sourciller. Du moins en donnait-il l'impression... en public. Il n'en était pas toujours de même lorsqu'il se trouvait seul face à face avec le danger. Témoin l'histoire que je vais vous conter.

Appel aux braves

Philéas Bourdarer, ce midi-là, arriva au jeu de boules sous les arbres de la petite place de Pézidoun avec l'air d'un homme qui traine derrière lui un lourd boulet de soucis.

—Eh! qu'as-tu, mon bon? lui dirent en choeur tous les joueurs de boules réunis. En voilà une bobine! Tu as mal dormi? Tes cors te font mal aux pieds? Ou tu as fait de mauvais rêves?

—Ça n'est, hélas! pas un rêve. Sachez, mes amis, que j'ai passé une nuit blanche. Oui, j'ai passé la nuit dans mon jardin à monter la garde avec mon fusil.

—Menteur! Farceur!

—Comme je vous le dis! A monter la garde dans mon jardin rapport aux voleurs qui, depuis quelques jours, rapinent mes carrés de navets et de pommes de terre.

—Eh! fallait le dire... On serait venu te donner un coup de main! dit le choeur des boulistes.

Et il fut entendu que, le soir même, ils monteraient chacun leur tour la garde du jardin de Philéas.

Evidemment; P'tit Louis était du nombre.

Lorsque vint pour lui l'heure de prendre la garde, Marius Boularevgues lui dit en lui passant le fusil:

—Et ouvre l'oeil, fiston! Avec toi, notre héros, les voleurs n'ont qu'à bien se tenir.

La garde macabre

Il y avait bien une demi-heure que P'tit Louis montait la garde dans la nuit pleine de lune, pleine du chant des cigales, quand, tout à coup, vers sa gauche, voilà une forme blanche qui se lève d'un carré de navets. Une forme toute blanche, toute droite, avec deux grands bras blancs. Et une voix de sépulcre résonne dans la paix de la nuit:

—Depuis que je suis sorti du tombeau, j'avais jamais vu d'aussi beaux haricots!

Le fusil se mit à trembler dans les mains de P'tit Louis. Mais il entendit sur sa droite le bruit d'une chaine qu'on remue et, bonne Mère! voilà un deuxième fantôme, car c'en était, qui se dresse et qui dit:

—Depuis que j'suis sorti de la terre, j'avais jamais vu d'aussi belles pommes de terre!

P'tit Louis sentit qu'une sueur glacée lui coulait sur l'échine. En vain, il voulut viser les formes blanches qui se dandinaient dans le carré de navets et dans celui des pommes de terre. Mais, allez donc viser lorsqu'on tremble ainsi! Tant pis, P'tit Louis visa, tira.

P'tit Louis vit avec stupeur qu'il n'y avait plus deux fantômes, mais trois, quatre, cinq, et tous, en hurlant, se lamentaient. Alors l'un d'eux, la main dardée vers P'tit Louis, s'écria:

—Ce n'est ni des pommes de terre, ni des haricots qu'il nous faut, à nous, fantômes, mais puisqu'il a osé tirer sur nous, c'est la peau du p'tit bonhomme qu'il nous faut!

Et tous se précipitaient vers P'tit Louis.

Mais tout brave qu'il était, P'tit Louis ne se sentit pas de taille à se mesurer avec des fantômes et, lâchant son fusil, il prit ses jambes à son cou.

Lorsqu'il eut disparu, les fantômes reprirent leur forme humaine, et l'on entendit les rires éclatants de Philéas, de Marius et de quelques autres joyeux lurons de Pézidoun et de Sainte-Pélagie.

Comment on sauve la face

Et lorsque le lendemain ils allèrent voir si P'tit Louis était revenu de son émotion, ils le trouvèrent couché et grelottant.

—Ça n'était pas des voleurs, mes bons amis, mais des défunts, des revenants! J'ai tiré dessus, mais on ne tue pas des fantômes. Maintenant, bonne Mère! je suis possédé du diable!

Et, depuis lors, si vous lui demandez de vous conter son aventure, P'tit Louis vous dira:

—Alors, je vis se dresser devant moi une armée de fantômes. Il y en avait tant, tant de ces masses blanches que la nuit en était toute lumineuse. Et ils pleuraient, et ils se plaignaient. Alors, avec mon fusil, je fis dans l'espace un grand signe de croix et tapant sur l'épaule d'un fantôme, je lui dis: "Allez en paix! Je m'occuperai de votre cas, mes amis...". Et tous disparurent en chantant mes louanges.

Et lorsque Philéas, Marius et les autres "fantômes" l'entendent conter cette histoire, ils se disent entre eux:

—C'est pas pour dire, le gaillard sait vous raconter de belles histoires. Après tout, eh bé! ça pourrait bien être vrai, des fois, qu'il y en ait des vrais de vrais de fantômes!

R. Y. CRESTON.

A TRAVERS MON COURRIER

Saint-Joseph, Man.,
le 29 mai 1940.

Chère Mère-Grand,

Votre petit garçon vient vous dire bonjour.

Mon petit frère Armand a 3 ans. J'ai 6 ans. Je suis dans le grade IB. On a presque fini notre syllabaire et notre livre anglais.

Je vous embrasse,

Raymond PARENT.

✦ ✦ ✦

Saint-Joseph, Man.,
le 31 mai 1940.

Chère Mère-Grand,

J'ai une petite soeur nouvelle qui s'appelle Alice. Elle a des yeux bleus. Il y a deux semaines qu'elle est au monde. Je vais aider aux Soeurs tous les soirs. Je suis dans le grade II.

Votre petit garçon affectionné,

Donat DELORME.

✦ ✦ ✦

Saint-Joseph, Man.,
le 31 mai 1940.

Chère Mère-Grand,

Dimanche c'était la Fête-Dieu. J'ai été communié pour la paix. Je vais au mois de Marie tous les jours. J'aime bien ma petite soeur; elle dit papa et maman. J'aime beaucoup les petits oiseaux qui chantent dans les arbres. Je suis dans le grade III.

Votre petit garçon qui vous aime,

Lionel TREMBLAY.

✦ ✦ ✦

Saint-Joseph, Man.,
le 31 mai 1940.

Chère Mère-Grand,

Ça fait bien longtemps que je ne vous ai pas écrit.

Ma petite soeur s'appelle Jeannine; elle a 6 ans et elle vient à l'école.

La guerre est bien terrible. J'ai un grand frère qui a 18 ans. Je ne voudrais pas qu'il aille à la guerre. Ça ferait bien de la peine à mes parents.

Votre petit garçon,

Roger DANEAULT.

—Grade II.

✦ ✦ ✦

Saint-Joseph, Man.,
le 31 mai 1940.

Chère Mère-Grand,

Ça fait longtemps que je ne vous ai pas écrit. Le midi je vais à l'église et je prie pour la paix. Notre Saint-Père le Pape a bien de la peine. Je suis à faire une neuvaine de communions.

J'ai écrit à maman le jour de la fête des mères et je lui ai présenté un bouquet spirituel. Elle était bien contente. J'ai trouvé des violettes déjà.

Mon petit frère Henri est au lit, il souffre de rhumatisme. Il est malade depuis le 9 mai; il a hâte de se lever, il est mieux maintenant. Nous avons une petite soeur nouvelle, elle s'appelle Aline et je l'aime beaucoup; elle a un mois et demi. J'aime beaucoup la faire sourire; je la berce parfois parce que maman a beaucoup de travail. Elle n'est pas fatigante.

Votre petite-fille affectueuse,

Lilianne BERARD.

✦ ✦ ✦

Saint-Joseph, Man.,
le 31 mai 1940.

Chère Mère-Grand,

Une de vos petites-filles vient vous dire un beau bonjour pour la première fois. Je vous aime bien. J'ai 7 ans.

J'aime bien notre maitresse parce qu'elle nous apprend à bien écrire et à compter, mais surtout à connaitre et à aimer Jésus.

J'espère bien vous voir un jour.

Votre petite-fille,

Louise FILLION.

—Grade I.

✦ ✦ ✦

Saint-Joseph, Man.,
le 31 mai 1940.

Chère Mère-Grand,

Il y a bien longtemps que Marie-Claire marche. Elle dit papa, maman, bonbons, Jésus, le lait.

C'est bien terrible la guerre. Mon oncle Armand est parti depuis longtemps. Il est dans un hôpital en Angleterre. J'ai bien hâte aux vacances. Ma fête est le 4 juin. J'aurai 9 ans. Il y a de belles images sur les tableaux.

Votre petite-fille affectueuse,

Carmelle PARENT.

✦ ✦ ✦

Saint-Joseph, Man.,
le 31 mai 1940.

Chère Mère-Grand,

C'est la première fois que je vous écris. J'ai 6 ans. J'aime bien aller à l'école. Ma petite soeur s'appelle Jacqueline. Elle dit: Jésus, maman. On a 22 poulets.

Votre petite-fille qui vous aime beaucoup,

Marthe DIONNE.

—Grade I.

✦ ✦ ✦

Saint-Joseph, Man.,
le 31 mai 1940.

Chère Mère-Grand,

Les grandes vacances arrivent. J'ai hâte, mais j'aime aussi aller à l'école.

Nous avons tardé à vous écrire parce qu'on s'est préparé à la fête des mères. J'ai dit un beau compliment et j'ai présenté un bouquet spirituel à maman; elle était contente.

Quand la Liberté arrive, j'ai bien hâte de voir si vous nous écrivez.

Nous sommes deux qui apprenons la musique au couvent et j'aime bien cela.

Votre petite-fille affectueuse,

Rose-Eva DIONNE.

La maitresse d'école. — Y a-t-il un de vous qui a déjà vu une tortue?

Un enfant. — Moi, mademoiselle.

La maitresse. — Bien, dis-moi comment c'est fait.

L'enfants. — C'est une bête qui a le dos en ciment, et qui peut rentrer sa tête dans sa bouche.

La plus paresseuse

La maman, sévère. — Julienne, quelle est l'élève la plus paresseuse de la classe?

Julienne. — Je ne sais pas, maman.

La mère. — Tu le sais très bien. Quand toutes les autres écrivent leurs devoirs ou apprennent leurs leçons quelle est celle qui reste à les regarder sans rien faire elle-même?

Julienne. — La maitresse, maman.

Joyeuse Fête

13 juin

Gérard Desrosiers, Otterburne, 8 ans.
André Dubois, Saint-Malo.
Joseph Hemery, Sainte-Rose-du-Lac.

14 juin

Daniel Coulombe, Sainte-Rose-du-Lac.

15 juin

Moise Leclerc, Saint-Laurent.
Denise Boulet, Dunrea.
Rita Boulet, Dunrea.

16 juin

Doreen Lacoste, Sainte-Anne, 8 ans.
Louis Tougas, Sainte-Anne, 8 ans.
Louis Rank, Sainte-Rose-du-Lac.

17 juin

Thérèse Beaulieu, Saint-Léon.
Alda Blanchette, Sainte-Anne, 9 ans.
Lévis Morin, Saint-Malo.
Laurette Lagassé, Saint-Adolphe.

18 juin

Rose-Marie Tétreault, Sainte-Anne, 7 ans.
Edouard Paré, Sainte-Rose-du-Lac.
Ida Desorcy, Lorette.

19 juin

Jean-Marie Ritchot, Saint-Pierre-Jolys.

Pluck et les Insectes

Editions Rodolphe VINCENT, par Odette FUMET-VINCENT



1. Après m'être seulement nourri de lumière et de soleil, j'ai atteint ma première métamorphose. Jusque là, j'étais resté vagabond, explorant le vaste monde...



2. ...Je n'avais pas d'autre logis que les pierres du chemin.



3. Puis j'ai revêtu le beau costume nuptial que vous voyez, et j'ai bâti ma petite maison. Bientôt je me marierai.

Autour de la Ferme

Conseils de l'hon. J.-C. Gardiner aux cultivateurs

Une délégation de la Fédération canadienne d'agriculture s'est présentée devant l'honorable James G. Gardiner, ministre fédéral de l'Agriculture, les fonctionnaires de son Ministère et le Ministre du Commerce et de l'Industrie, vendredi et samedi, les 10 et 11 mai dernier. La délégation a offert son concours sans réserve pour la poursuite de la guerre jusqu'à la victoire, mais elle a déclaré que les cultivateurs désiraient avoir des renseignements plus précis sur le genre et la quantité des denrées qu'ils doivent produire.

M. Gardiner a répondu qu'il serait difficile de convaincre tous les intéressés que l'agriculture reçoit les directives les plus utiles en une période de crise comme celle que nous traversons. Il a fait remarquer que le Ministère fédéral de l'Agriculture a toujours depuis l'ouverture des hostilités, insisté auprès des cultivateurs sur la nécessité de continuer à faire exactement ce qu'ils faisaient avant la guerre. Il croit que les cultivateurs suivent ce conseil, mais d'autres personnes en comprennent difficilement la sagesse, et cependant, ce serait faire erreur que d'agir autrement puisqu'il y a un surplus de tous les produits alimentaires au Canada.

Comment pourrait-on songer, dans ces circonstances, à conseiller aux cultivateurs d'augmenter encore le surplus de l'un ou l'autre de ces produits? En leur conseillant de continuer à faire ce qu'ils ont toujours fait, sauf dans des circonstances spéciales, nous leur demandions de faire non seulement la chose qui vaut le mieux pour eux mais aussi celle qui est la plus facile à faire. Notre avis est que pendant la première année de la guerre et peut-être pendant la deuxième, le plus sage pour les cultivateurs est de continuer à faire les choses qu'ils faisaient avant la guerre, et encore mieux s'ils le peuvent. Si nous pouvons, pendant toute la durée des hostilités, continuer à exploiter nos fermes d'une façon normale et naturelle tout en aidant à la poursuite de la guerre, cela vaudra certainement beaucoup mieux que de nous lancer dans des entreprises qui laisseraient notre agriculture dans une situation contraire aux conditions de la paix lorsque la paix reviendra.

"Je constate, a ajouté M. Gardiner, que la recommandation principale déjà faite par la Chambre d'agriculture, qui prend aujourd'hui le titre de la Fédération agricole, est soumise à nouveau. Le texte de cette recommandation est le suivant:

"Comme sept provinces ont déjà sur leurs statuts une législation provinciale traitant du commerce provincial, nous sommes d'avis que le Gouvernement fédéral devrait adopter une loi gouvernant le commerce d'exportation et interprovincial afin de donner aux cultivateurs l'occasion d'établir des agences de vente sous leur propre contrôle".

Le Ministre a répondu ce qui suit:

"Nous en arrivons graduellement au point où il est impossible de vendre des produits agricoles canadiens ailleurs qu'aux pays américains, sauf par l'intermédiaire du Ministère anglais des vivres. A en juger par les dernières nouvelles, il semble que nous en sommes presque à ce point. Il est donc important que le gouvernement se mette en mesure de faire face à toute urgence qui peut le confronter".

"Nous sommes d'avis que tous les offices ou commissions chargés de voir à l'écoulement des produits alimentaires pendant la guerre devraient être établis par le Gouvernement et que tous les pouvoirs confiés à ces organisations, pour obliger ceux qui s'occupent du commerce ou les producteurs de faire certaines choses que l'on considère être dans l'intérêt de l'état, devraient être exercés par l'entremise des agences du gouvernement".

L'alimentation séparée des agneaux est généralement avantageuse

Un détail important dans la production des agneaux pour le marché est de faire en sorte qu'ils profitent aussi rapidement que possible jusqu'à ce qu'ils aient atteint le poids voulu. C'est pendant les cinq premiers mois de leur vie que les jeunes agneaux sains et vigoureux font l'augmentation de poids la plus rapide et la plus économique, dit M. P.-E. Sylvestre, de la division de la zootechnie, du Service des fermes expérimentales au Ministère fédéral de l'Agriculture.

Les agneaux reçoivent leur nourriture de deux façons: indirectement, par leur mère, et directement par le grain et les autres aliments qu'on leur donne dès qu'ils peuvent manger. L'alimentation de l'agneau par la brebis est le moyen naturel et fondamental, mais si l'on veut que les agneaux soient prêts pour le marché avant l'âge de cinq mois, il faut leur donner des aliments supplémentaires sous forme de grain, de fourrage ou d'herbe.

Les jeunes agneaux commenceront à grignoter du grain avec leur mère à l'âge de deux semaines, et c'est à ce moment que l'on doit leur fournir de la nourriture. On le fait en construisant dans un endroit ombragé s'ils sont sur pâturage, un petit enclos ou "coin réservé" avec des ouvertures par lesquelles les agneaux seuls peuvent passer. On met à l'intérieur de cet enclos une mangeoire propre pour le grain. Une mangeoire à fond plat d'environ dix pouces de largeur et de quatre pouces de profondeur suffit. Une planche de quatre à six pouces courant dans le sens de la longueur, environ dix à douze pouces par-dessus l'auge, empêchera les agneaux d'entrer dans la mangeoire. Lorsque les agneaux sont au pâturage, il faut recouvrir la mangeoire de façon à empêcher la pluie d'y pénétrer.

On recommande de donner de l'avoine finement moulue, ou, ce qui vaut encore mieux, des parties égales de son et d'avoine moulue. On met d'abord un peu de la moulée dans la mangeoire, puis on augmente graduellement la quantité. Lorsque les agneaux ont appris à manger, on peut ajouter de l'avoine grossièrement concassée. On réduit alors le son à un tiers du mélange et, plus tard, on l'omet complètement. Il faut nettoyer la mangeoire fréquemment, car les moutons se refusent à manger dans des auges sales.

Le prix des aliments est un facteur qu'il faudra prendre en considération pour savoir si l'on doit nourrir les agneaux séparément. Un fait à noter, c'est que les prix des agneaux sont plus élevés au commencement de l'été et que, par conséquent, on peut réaliser de plus grands bénéfices. En général, cette alimentation séparée paie bien.

La Grande-Bretagne prend la plupart des conserves de fruits

Pendant l'année fiscale allant du 1er avril 1939 au 31 mars 1940, il s'est fait un gros commerce d'exportation de conserves canadiennes de fruits et légumes sur les principaux pays du monde. Ces exportations se chiffraient par 6,724,164 caisses et 35,833 barils, contre 4,215,375 caisses, 19,028 barils, 5,137 sacs, 970 seaux, 28 tonneaux et 3 paquets en 1938-1939.

Parmi les conserves de fruits, les pommes viennent en tête avec 895,678 caisses et 15,814 barils, se décomposant en 825,831 caisses de conserves de pommes, 28,602 caisses de pommes évaporées, 41,100 caisses et 15,814 barils de jus de pomme et de pectine, et 145 caisses de produits de pommes. Il s'est exporté également 121,878 caisses de conserves de pêches et 614,789 caisses de poires.

La tomate occupe toujours la première place parmi les fruits et les légumes. La quantité totale de conserves de tomate, sous une forme ou sous une autre, se montait à 4,330,591 caisses se décomposant ainsi: soupe aux tomates, 1,836,092 caisses, tomates 1,100,356 caisses, sauce aux tomates 742,996 caisses, pâte, pulpe et purée, 436,738 caisses, jus de tomates 203,638 caisses, et produits de tomates 10,771 caisses. La Grande-Bretagne est le principal marché pour les conserves canadiennes de fruits et légumes, mais l'Afrique manifeste une préférence marquée pour le maïs canadien et en a importé 31,695 caisses tandis que le marché anglais n'en prenait que 15,559 caisses. L'Afrique et l'Asie ont toutes deux manifesté une préférence pour les cornichons canadiens, l'Afrique en a importé 8,699 caisses et l'Asie 9,229 caisses, mais ces pays cédaient le pas à Terre-Neuve qui a importé 11,861 caisses de cornichons. Sur l'exportation totale de 6,724,164 caisses et 35,833 barils de tous genres de conserves de fruits et légumes, la Grande-Bretagne a pris 6,238,529 caisses et 33,816 barils.

Union des efforts pour détruire les varrons ou larves d'hypodermes

Une opération qui rapporte de gros bénéfices est celle qui consiste à traiter les vaches laitières et les boeufs de boucherie contre les varrons, ou larves de l'hypoderme, au printemps. Ces larves abîment les peaux et leur présence cause de grosses pertes lorsque les animaux sont abattus pour la boucherie. Les animaux qui en sont infesté profitent mal, Il s'est fait de longues recherches en ces dernières années sur les moyens de combattre les varrons et les leçons qui se dégagent de ces recherches, c'est que l'application à deux ou trois reprises au printemps d'un lavage de derris standardisé donne d'excellents résultats.

Le cultivateur peut de lui-même grandement réduire le nombre de larve d'hypodermes dans son troupeau, mais on ne saurait trop insister sur l'utilité de l'action en commun, dit M. G. Allen Mail, de la Division de l'entomologie, du Ministère fédéral de l'Agriculture. Les recherches faites par les investigateurs du Ministère de l'Agriculture ont démontré que lorsqu'un troupeau a été traité pendant une série d'années, les animaux les plus infestés sont toujours ceux qui paissent dans les prairies à côté des groupements voisins qui n'appliquent aucun traitement. Dans un district bien peuplé. Il suffit d'un cultivateur qui ne traite pas son troupeau pour que les animaux traités dans les pâturages voisins soient réinfestés. Il devrait donc toujours y avoir une union entière des efforts dans une même paroisse ou un même groupement.

Un bon lavage est celui qui se compose d'une livre de derris standardisé, d'une demi livre de savon en poudre, et d'un gallon d'eau. On mélange ce lavage parfaitement et on l'applique sur le dos des animaux infestés avec un linge ou une brosse. Un détail important est de s'assurer que la solution est bien frottée dans chaque tumeur; il faut aussi avoir soin de remuer fréquemment la solution dans la cuve principale.

Bulletin sur les bestiaux

Augmentation des ventes

Les ventes plus considérables et le relèvement des prix sur trois au moins des quatre catégories de bestiaux de commerce ont fait que le revenu de l'industrie animale de 1939 a été beaucoup plus élevé que d'habitude, dit le vingtième rapport annuel des marchés. Si l'on compte la valeur de toute la production animale d'après les prix du marché, on trouve que la valeur totale des bestiaux vendus était d'environ $57,000,000 contre $44,000,000 en 1938. La valeur des veaux en 1939 était de $9,500,000 contre $8,500,000 l'année précédente; celle des porcs, d'environ $66,500,000 contre $61,500,000 l'année précédente, et celle des moutons et des agneaux de $5,250,000 en 1939 contre $4,750,000 en 1938.

Le marché des boeufs gras

La demande de boeufs gras canadiens en Grande-Bretagne a été à peu près nulle en 1939 et le débouché principal pour ce genre de bestiaux était aux Etats-Unis, où il s'est expédié 201,165 boeufs canadiens pendant l'année. Le marché des Etats-Unis a pourvu également un débouché pour les veaux canadiens de bonne qualité, et la quantité de veaux exportés qui était de 48,000 têtes en 1938 a été portée à 83,000 têtes en 1939.

Production de boeufs

La production de boeufs au Canada qui était en diminution l'année précédente s'est rapidement relevée en 1939. Les ventes sur les marchés publics, aux salaisons et pour l'exportation, accusaient une augmentation de près de 110,000 têtes. Les ventes totales se montaient à 1,183,305 boeufs. Les réexpéditions de boeufs maigres à la campagne ont augmenté d'au moins 27,000 têtes et se montaient à 157,104 pour l'année, laissant une vente nette de 1,026,201 pour l'année.

Pour combattre la mouche du chou

La larve de la mouche ou "hylémie" du chou attaque toutes les plantes qui appartiennent à la famille des crucifères, choux, choux-fleurs, navets, radis, etc. L'insecte parfait est une mouche à deux ailes, qui pond ses oeufs dans les tiges des plantes, à peu près vers l'époque où les fleurs du prunier s'épanouissent au printemps. On peut combattre ces insectes par l'emploi du sublimé corrosif (bichlorure de mercure), dit M. Alan G. Dustan, chargé des recherches sur les insectes nuisibles aux légumes, de la Division de l'entomologie, Service scientifique, Ministère de l'Agriculture.

Le sublimé corrosif est vendu par la plupart des grainetiers; pour s'en servir, il faut le diluer dans de l'eau à raison d'une once par dix gallons d'eau. Cette solution perd une grande partie de sa force quand elle vient en contact avec le métal; il faut donc avoir soin de la mélanger dans un récipient de verre, de bois ou de terre. Ce détail est d'une très grande importance.

Deux ou trois jours après avoir planté les choux et les choux-fleurs dans le champ, on verse la solution par-dessus la tige et autour de la base de chaque plante à raison de la moitié d'une tasse environ par plante. Avoir bien soin d'humecter parfaitement la tige, de même que la terre immédiatement autour de la base. Deux autres applications sont nécessaires, la deuxième sept jours après la première et la troisième sept jours plus tard, au total trois traitements. Un détail très important et qui est pour beaucoup dans le succès des mesures prises contre cet insecte est de faire la première application de bonne heure.

En ce qui concerne les radis, on verse la solution par-dessus les jeunes plantes trois jours après la levée, et l'on fait une deuxième application huit jours plus tard environ. Il faut éviter de se servir de sublimé quand les radis sont presque prêts à être vendus sur le marché; il faut apporter en tout temps les plus grandes précautions à l'emploi du sublimé, car c'est un poison mortel pour l'homme et les animaux.

Une truie "sapeur honoraire"

On raconte en Irlande l'histoire d'un cochon qui valut à son maître une fortune et la main d'une belle dame, en battant à la course un "crack" célèbre. Ce cochon historique est aujourd'hui éclipsé par l'histoire de Juliette, —mais celle-là se passe en France.

Juliette fut offerte à une compagnie de sapeurs anglais cantonnés dans un petit vilage français, alors qu'elle était encore une toute jeune truie. Mais elle avait déjà manifesté un flair remarquable dans la chasse aux truffes. Un sous-officier du Royal Engineers pensa qu'il fallait tirer parti de ces dispositions à des fins professionnelles. Comment s'y prit-il? On ne sait. Toujours est-il qu'après quelques semaines Juliette savait dénicher le moindre bout de métal comme si elle avait eu un aimant à la place de groin. Y a-t-il en terre un morceau de cuivre, d'acier ou de ferraille? Juliette pique un galop, fouille le sol et ramène triomphalement son butin au jour. En récompense de ses exploits, Juliette a été nommée sapeur honoraire.

NOTES AGRICOLES

D'après la dernière statistique complétée, il y avait au Canada en 1938, 3,231 établissements, qui faisaient du pain et d'autres produits de boulangerie. Les matériaux employés coûtaient $38,446,525 et la plupart de ces matériaux se composaient de farine, d'oeufs, de lait, de saindoux et d'autres produits agricoles, d'origine canadienne.

Un vaste champ de recherches s'offre aux botanistes canadiens en ce qui concerne les graminées indigènes, les petits fruits, les plantes médicinales et les plantes textiles, dont quelques-unes pourraient être très utiles pour l'amélioration des végétaux ainsi que pour enrichir nos connaissances sur la flore canadienne. — Dr J. M. Swaine, directeur, Service scientifique, Ministère fédéral de l'Agriculture.

Les recherches bactériennes dans le domaine général de l'agriculture et des industries annexes ont maintenant de nombreuses applications importantes. La bactériologie a été développée pour venir en aide à la médecine et le public en général la rattache encore aux maladies de l'homme, quoique très peu des bactéries sur les centaines qui sont connues à la science, causent des maladies. — Dr J. M. Swaine, directeur, Service scientifique, Ministère fédéral de l'Agriculture.

L'Association maritime des éleveurs de bestiaux de Amherst, Nouvelle-Ecosse, a décidé, à sa dernière réunion annuelle, de suspendre l'exposition annuelle de 1940.

Les fonctionnaires du Ministère fédéral de l'Agriculture contrôlent le classement par qualités de tout le bacon d'exportation aux maisons d'exportation canadiennes qui ont une licence à cet effet. Un officier ministériel en Angleterre vérifie le classement et l'état du bacon arrivant en ce pays et signale à l'établissement intéressé toutes les erreurs de classement, de marquage ou de fabrication.

La première évaluation officielle de la récolte de maïs pour 1939-1940 en Argentine est de 434,152,500 boisseaux.

Repeuplement de rats musqués

OTTAWA — Les mesures que les gouvernements du Manitoba et du Dominion ont prises pour repeupler de rats musqués les vastes marais de l'est du Pas portent leurs fruits, annonce la division des affaires indiennes du ministère fédéral des Mines et des Ressources, en précisant que les Indiens et les Métis ont pris, ce printemps, 126,000 rats musqués. C'était la première fois depuis cinq ans qu'on permettait le piégeage dans la région de 135,000 acres, dont on avait fait une sorte de réserve d'élevage. Les chaussées et les barrages qu'on y avait construits hâtèrent le retour des rats musqués et leur multiplication: de 500 qu'il était il y a cinq ans, le nombre en était passé à quelque 200,000, l'an dernier.

Ce projet avait pour premier but d'améliorer la condition économique des Indiens et des Métis, et les heureux résultats déjà obtenus, aussi bien que la qualité des peaux vendues à l'enchère à Winnipeg, garantissent à environ quatre cents familles un moyen de subsistance dont elles avaient grand besoin.

Coin de la ménagère

RECETTES

Pour faire la pâte

Les tartes que faisaient nos mères et qui avait un tel attrait, étaient probablement faites de pâte rendue croustillante au moyen de beurre ou de saindoux. Une combinaison de ces deux graisses donne d'excellents résultats; le beurre donne du goût et de la couleur, tandis que le saindoux attendrit la croûte.

La Section des consommateurs du Service des marchés au Ministère fédéral de l'Agriculture propose trois recettes pour la pâte. Les deux premières de ces recettes sont recommandées aux pâtissières non expertes; la troisième, un peu plus compliquée, donne une pâte plus feuilletée.

Pâte No 1

3 t. de farine à pâtisserie
½ c. à thé de sel
½ tasse de beurre
½ tasse de saindoux

Environ ⅛ tasse d'eau froide.

Tamisez la farine et le sel. Incorporez le beurre et le saindoux avec deux coûteaux ou un pétrisseur. Humecter d'eau froide, en ajoutant juste assez d'eau pour combiner les ingrédients. Donnez la forme voulue, en tapotant. Refroidissez parfaitement avant de rouler. Faites cuire dans un four chaud (400 degrés F.). Fait trois croûtes.

Pâte No 2

¾ tasse de saindoux
⅓ tasse d'eau bouillante
½ cuil. à thé de sel
3 tasses de farine à pâtisserie.

Défaites le saindoux en crème. Remuez dans l'eau bouillante. Ajoutez la farine et le sel, et mélangez-les rapidement en vous servant d'un coûteau. Refroidissez parfaitement avant de rouler. Faites cuire dans un four chaud (400 degrés F.). Fait trois croûtes.

Pâte No 3

3 tasses de farine à pâtisserie
½ c. à thé de sel
½ tasse de beurre
½ tasse de saindoux

Environ ½ tasse d'eau froide.

Tamisez la farine et le sel. Incorporez le saindoux au moyen de couteaux ou d'un pétrisseur. Humectez d'eau froide. Jetez sur une planche légèrement enfarinée. Roulez en une feuille rectangulaire d'un huitième de pouce d'épaisseur. Parsemez de beurre une moitié de cette feuille, ramenez l'autre moitié par-dessus, pressez les bords et roulez légèrement. Pliez et roulez de nouveau. Refroidissez parfaitement. Faites cuire dans un four chaud (400 degrés F.).

NOTE: Dans les recettes qui précèdent, on peut se servir de 2 tasses ⅔ de farine à toute fin au lieu de farine à pâtisserie.

En wagon

—Le contrôleur. — Votre billet ne vous donne pas droit à ce rapide.

—C'est bon, dites au mécanicien d'aller plus lentement.

* * *

Le receveur de l'autobus. Terminus!

Le voyageur distrait. — Merci, je descendrai à la prochaine.

Cours de grain fourni par

James Richardson & Sons Ltd.

1019, EDIFICE GRAIN EXCHANGE, Winnipeg — TEL. 93 452

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

Juin	Lundi 3	Mardi 4	Mercredi 5	Jeudi 6	Vendredi 7	Samedi 8
BLE						
Nord No 1	74⅛	74¼	73⅝	73⅝	74⅜	73⅞
Nord No 2	71⅜	71⅛	70⅞	70⅛	71⅛	71
Nord No 3	68	67⅝	67⅛	66⅝	67⅝	67¼
No 4	65	65	64⅝	64⅛	66	66
No 5	62¼	62	61⅝	61	62	61⅛
No 6	60¼	60	59⅝	59	60	59½
Fourrage	56¼	56	55⅝	55	56	55½
Sur voie net	73⅝	73¼	72⅝	72¼	73⅝	72⅞
No 1 Durum	67¼	67	66⅝	66	67	66
No 2 Durum	65⅜	65⅛	64⅞	64½	65½	65
No 3 Durum	64⅜	64⅛	63⅞	63½	64½	64
Inf. Nord 1	71⅛	71¼	70⅝	70⅝	71⅝	70⅞
Inf. Nord 2	68⅜	68⅛	67⅞	67½	68⅛	68
Inf. Nord 3	64¼	64	63⅝	63	64	63½
Charbonneux 1	70	69⅜	69⅛	68⅞	69⅞	69⅝
Charbonneux 2	67¼	67	66⅝	66	67	66½
Charbonneux 3	63½	63¼	62½	62¼	63¼	62⅝
Rej. Nord 1	67⅛	67¼	66⅝	66⅝	67⅝	66⅞
Rej. Nord 2	65¼	65	64⅝	64	65	64½
Rej. Nord 3	61⅜	61½	60⅞	60½	61⅛	61
Printemps 1	64¼	64	63⅝	63	64	63½
Printemps 2	61¼	61	60⅝	60	61	60½
Printemps 3	68¼	58	57⅝	57	58	57½
AVOINE						
C.W. No 2	32⅝	31⅞	31⅞	32	32½	31⅞
C.W. No 3	31⅝	30⅝	30⅝	31	31½	30⅞
Fourrage No 1	31⅛	30⅝	30⅝	31	31½	30⅞
Fourrage No 2	28⅝	27⅞	27⅞	28	28½	28⅜
Fourrage No 3	26⅛	25⅝	25⅝	25½	26	26⅜
Sur voie net	32	31¼	31¼	31⅝	31⅞	31¼
ORGE						
C.W. 6 rangs	34⅛	34⅛	33⅞	34	35½	34⅜
Fourrage No 1	33⅞	33⅞	33⅝	33¾	35¼	34½
Fourrage No 2	33⅜	33⅜	33⅜	33½	35	34¼
Fourrage No 3	32⅝	32⅝	32⅝	32½	34	33¼
Sur voie net	35⅝	35¼	35	35½	36⅝	36
LIN						
C.W. No 1	168½	166¼	165¾	161⅝	164⅝	161⅝
C.W. No 2	164½	162¼	161¾	157⅝	160⅝	157⅝
C.W. No 3	158	155½	155	151	153⅝	151
C.W. No 4	154	142½	142	138	140⅝	138
Sur voie net	167⅝	165⅝	164⅞	161	163⅝	161½
SEIGLE						
C.W. No 2	49¾	48⅝	47¾	48⅛	49⅛	48⅛
C.W. No 3	45½	45⅜	43½	43⅞	44⅝	43⅝
C.W. 2 rej.	43	41⅞	41	41⅜	42⅜	41⅜
C.W. No 4	43	41⅞	41	41⅜	42⅜	41⅜
Ergot rej. X	42	40⅞	40	40⅜	41⅜	40⅜
Sur voie net	48⅜	47⅜	46⅞	47⅛	48⅛	47⅝

OPTIONS — WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
BLE						
Juillet	75⅛	75	74⅝	74	75	74½
Octobre	77⅝	77⅛	76⅞	76½	77½	77⅛a¼
Déc.	....	....	....	78aNOM	78⅞bNOM	78⅝
AVOINE						
Juillet	32⅛	31⅜	31⅜	31½	32	31⅝
Octobre	30⅛	29⅝	29⅝	29⅝	20⅝	29
Déc.	....	....	....		28⅝bNOM	28¼aNOM
ORGE						
Juillet	37⅛	36⅝	36⅝	36⅝	38¼	37⅝
Octobre	38	37⅝	37⅝	37⅝	38¼	37⅝
Déc.	....	....	....	....	....	....
LIN						
Juillet	170	167⅛	167	163	145⅝	163
Octobre	176	171	170 ⅝	166½	167½	[illegible]
Déc.	....	....	....	....	....	
SEIGLE						
Juillet	50½	49⅝	48⅛	38⅞	49⅞	48⅞
Octobre	48⅛	47¼	46	46½	47⅝	46⅝
Déc.	....	....	....	....	....	....

La Ferme des Pins

(Harry Bernard)

Editeur: l'Association Catholique des Voyageurs de Commerce, section des Trois-Rivières

Illustrateur: Ernest Sénécal, Montréal.

Le pauvre jeune homme ne savait que faire; il attira Madeleine à lui, mais la jeune fille lui échappa: "Laissez-moi, dit-elle, vous me faites trop souffrir!" Elle se remit à sangloter sans fausse honte, incapable d'arrêter ses larmes, ne comprenant rien à sa douleur.



Durant dix jours, Georges ne revit pas Madeleine; elle avait dû s'aliter. "Surexcitation nerveuse, aggravée d'une tendresse à se faire souffrir, diagnostiqua le médecin". Madeleine pleura d'abord éperdûment; à pleurer elle ressentait une espère de joie, un allégement. Elle n'osait prononcer le nom de Georges, mais y pensait tout le temps.



Georges venait à tous les jours pour la voir. Mais elle refusa de le recevoir. Au fond, elle avait un peu honte d'elle-même. Elle ne paraissait pas soupçonner que le jeune homme souffrit de sa conduite et qu'elle eût pu d'un mot le rassurer. Elle avait envie de mourir pour oublier.

Lumineuse directive du Primat du Canada

Son Eminence le cardinal Villeneuve, parlant à Québec à l'occasion d'une manifestation en l'honneur du Sacré-Coeur, a commenté la conduite du sanguinaire dictateur d'Allemagne, pour en venir aux conclusions particulièrement significatives qui suivent:

"Nous devons tous profiter de ces prières solennelles pour demander au Sacré-Coeur d'allumer en nous et de spiritualiser les sentiments du plus vaste et du plus pur patriotisme, qui nous fassent ressentir les maux dont sont accablées les nations amies, et les dangers qui menacent toute la chrétienté.

"Le monde a besoin des richesses du Coeur de Jésus, surtout en ces jours où les idées les plus troublées se font une lutte confuse. Il convient de condamner les esprits légers qui affaiblissent le sentiment chrétien du droit et d'une juste victoire, par leurs déclamations inconsidérées ou malveillantes à l'endroit des nations justes.

"Potentat persécuteur et sacrilège, meurtrier des femmes et des enfants, Hitler représente la félonie et l'organisation du mal. Ses adversaires et ses victimes représentent le patriotisme et le droit. Le Pape, avec prudence mais aussi avec une indomptable énergie, s'est prononcé publiquement contre l'audace barbare d'un homme qui ne respecte plus rien dans l'humanité. Il faut que l'on dise bien haut, à la face du monde et surtout devant l'Adorable Sacrement du Divin Coeur, que le drapeau des armées alliées est notre drapeau. L'Eglise ne bénit pas la guerre, mais elle bénit le glaive de ceux qui savent l'employer au bien. Nos alliés par les traités, par le sang et la langue, par la solidarité politique, ont le droit de compter sur nos voeux, sur nos prières et même sur nos sacrifices, pour assurer leur victoire. La religion nous fait un devoir sacré du dévouement surnaturel à la cause des Alliés. J'aime à croire, et je veux demeurer convaincu, que nos autorités civiles sauront user, dans la direction de cet effort vers la victoire, de la plus grande prudence, et sauront mesurer nos sacrifices à la limite de nos moyens légitimes".

La croix gammée contre la croix du Christ

On est souvent tenté, quand on songe à la persécution entreprise par le IIIe Reich contre le catholicisme, de comparer cette persécution au Kulturkampf de Bismarck.

La méthode employée par Hitler est tout à fait différente. Bismarck visait avant tout les chefs de l'Eglise; Hitler veut d'abord démoraliser la masse. Avec une tenacité redoutable, il met en action un plan très prudent dont les cheminements à travers l'Allemagne sont silencieux mais efficaces.

Dans les Etudes, le P. Jules Lebreton donne quelques exemples de cette persécution acharnée. La suppression de l'enseignement catholique a été une des principales préoccupations du gouvernement national-socialiste. On a procédé par étapes: le gouvernement a d'abord supprimé les subventions; puis il a interdit aux fonctionnaires d'envoyer leurs enfants dans les écoles catholiques; il a grevé ces écoles d'impôts écrasants, enfin il en a fermé progressivement les différentes classes.

En face de la laïcisation totale de l'enseignement, les évêques ont tenté d'organiser l'enseignement religieux dans les locaux appartenant à l'Eglise; cette tentative a été interprétée par l'Etat comme un acte d'insubordination, constituant un motif suffisant pour chasser un curé de sa paroisse.

Non content de séparer l'école de l'Eglise, le Reich s'emploie à opposer l'école à l'Eglise. Et la famille est impuissante contre la lente déformation des enfants et des jeunes gens car, dès les premières années, le jeune garçon lui est ravi, pour toujours. Il est pris dans le cycle infernal des organisations nazies.

En fait, l'Eglise en Allemagne "est épiée, réduite au silence, séparée du peuple chrétien qu'elle ne peut plus ni avertir, ni diriger".

L'exact et sombre bilan dressé par le P. Lebreton de la persécution du catholicisme par le IIIe Reich s'achève cependant sur une lueur d'espérance: "...Au cours de sa longue histoire, l'Eglise a fait ses preuves: mieux que Dèce et Dioclétien, Constantin a servi l'Empire romain, et la civilisation dont nous goûtons les fruits est née de la Croix du Christ; de la croix gammée, le monde ne peut attendre que des ruines".

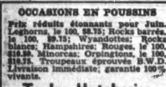
Petites Annonces

TARIF: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

A LOUER OU A VENDRE, maison à deux étages 16x18, 2 acres ½ de terrain, à Sainte-Anne, sur la route Piney. S'adresser 587, avenue Elgin, Winnipeg. Téléphone 28 604.

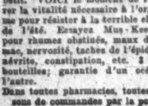
A VENDRE— Résidence de choix, 301, rue Dumoulin, lot 100x120, entouré d'arbres. 5 grandes chambres à coucher, 2 grandes chambres de bain. Grand salon et cuisine moderne. Chauffée à l'eau chaude, demande peu de combustible. Garage double à même la maison, avec portes remontantes. Tél. 201 010.

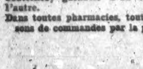
Pension ou chambre seulement à la plage de Saint-Laurent, lac Manitoba, termes raisonnables. Téléphone 43 430.











Programme français

Poste CJRC, jeudi 13 juin, 7 h. 15

Thème: La Bonne Chanson.

Quatuor: Barcarolle, (Les Contes d'Hoffmann) par Offenbach. Le Quatuor.

Duo: Le Petit Moulin, de A. Landry. Fabiola Gosselin, Thelma Thibault.

Quatuor: J'ai du bon tabac, par Ravizé.

Duo: Ramona, Mabel Wayne. Fabiola Gosselin, Thelma Thibault.

Thème: La Bonne Chanson.

WINNIPEG

PETITE NOTE

M. et Mme J.-A. Rhéaume annoncent les fiançailles de leur fille, Laurette, avec Me Paul Carignan, fils de M. Raoul Carignan, décédé, et de Mme Carignan, de Ville La Salle. Le mariage sera célébré le 16 juillet, à 9 heures, en la chapelle nuptiale de la cathédrale de Montréal.

RADIO-CANADA SUR LE FRONT

Un poste émetteur ambulant enregistrera sur disques des épisodes de la vie aux armées.

La Société Radio-Canada terminait récemment l'aménagement d'un poste émetteur ambulant en vue des reportages des événements d'Europe. Ce studio mobile suivra notre corps expéditionnaire au front. L'équipe volante de Radio-Canada enregistrera sur disques des épisodes de la vie aux armées, susceptibles d'intéresser le public canadien. La collaboration de la radio française et anglaise rendra possible la diffusion de ces émissions par la Société Radio-Canada.

Ce camion logera confortablement les cinq membres de l'équipe canadienne. Les auditeurs canadiens ont déjà eu l'occasion d'entendre MM. Gérard Arthur et Gérald Wilmot, au cours d'une série consacrée aux troupes canadiennes outre-mer. Albert Altherr, un technicien de la radio officielle à Québec, s'est embarqué pour Londres au début d'avril avec ces deux commentateurs. Tous trois ont rejoint là M. Bob Bowman, qui accompagnait la première division canadienne partie au mois de décembre.

Au début de juin, Arthur W. Holmes, de Radio-Canada, est allé prendre en Angleterre la direction technique de l'expédition. Son voyage d'études en Europe au début de la guerre a fourni aux techniciens de la radio officielle des directives précieuses pour la construction de la roulotte.

Arthur Holmes est né à Aurora, en Ontario, le 1er janvier 1903. Ses études terminées, il devint sansfiliste et durant huit ans, voyagea à bord de plusieurs navires des grands lacs et de quelques transatlantiques. En 1930, il est ingénieur du son avec la Fox Movie Tone News Reel. En 1933, on le retrouve au cercle arctique, membre d'une expédition canadienne. Il fut choisi lors de la visite royale, l'an dernier, technicien en charge des enregistrements sonores que fit la Société Radio-Canada des principales étapes de cette tournée mémorable. M. Holmes pilote des avions privés depuis 1937.

La roulotte d'enregistrement No 3 n'a évidemment rien des lignes aérodynamiques des deux premières unités volantes de Radio-Canada que le public canadien a pu remarquer au cours de la visite royale. C'est un camion militaire construit d'après les données du Département de la Défense Nationale et adapté à l'usage qu'on veut en faire; c'est l'unité la plus moderne du genre au monde.

Cette initiative de Radio-Canada sera vivement appréciée, nous n'en doutons pas, des auditeurs de la radio officielle.

Dois-je m'enrôler?

Un jeune médecin m'a demandé s'il devait s'enrôler! Je lui ai répondu: "Si j'étais jeune, je ferais ce que j'ai fait il y a vingt-cinq ans, je repartirais. J'ai été au front, j'en suis revenu. Mon bateau a été torpillé, je m'en suis tiré! Et puis, il y a une question de chance, ceux qui ont fait la dernière guerre en sont sortis un peu fatalistes!"

Cela me rappelle une histoire amusante. Elle est authentique. Un vieux médecin, colonel dans l'armée canadienne, habitait une maison aux environs de Paris. Un avion laisse tomber une bombe à soixante-quinze mètres de sa demeure. Il racontait son aventure et il terminait le récit d'une façon pittoresque en disant: "Savez-vous que c'est un plan pour se faire casser la g...!"

Evidemment, la guerre c'est la guerre, mais quand on a vingt-cinq ans et qu'on est libre, c'est un sport comme un autre. Et quand on en revient, les années qu'on a vécues en service commandé comptent parmi les plus vivantes de notre existence.

Et ceci nous amène à regretter que nous n'ayons pas le service militaire au pays. Le service militaire est une grande école de discipline,... mais ceci est une autre question...

—("L'Action Médicale", Montréal).

La Belgique

LONDRES — Le premier ministre Winston Churchill a déclaré que la Grande-Bretagne reconnait comme seul gouvernement légal de la Belgique le gouvernement exilé à Paris que dirige le premier ministre Hubert Pierlot. Il a ajouté qu'il n'était pas nécessaire de rappeler que l'un des buts de guerre de la Grande-Bretagne est la restauration d'une Belgique libre et indépendante.

NOUVELLES DE PARTOUT

Les contrats de guerre dans les provinces

OTTAWA — Du 14 juillet 1939 au 30 avril 1940, la Commission des achats du ministère de la Défense, la Commission des approvisionnements de guerre et le ministère qui l'a remplacé, ont accordé des contrats de matériel de guerre pour une somme de $163,-614,562, d'après un relevé déposé à la Chambre en réponse à une question posée par M. E.-G. Hansell, néo-démocrate de MacLeod. En voici le détail par province:

Nouvelle-Ecosse, $4,438,920.
Nouveau-Brunswick, $2,707,755.
Ile du Prince-Edouard, $810.
Québec, $66,658,776.
Ontario, $54,987,490.
Manitoba, $920,302.
Saskatchewan, $146,882.
Alberta, $376,347.
Colombie, $20,426,278.

Nos représentants commerciaux en Norvège seraient prisonniers

OTTAWA— Certaines informations qu'il a reçues justifient le gouvernement canadien de croire que son commissaire du commerce en Norvège, M. Richard Grew, et son assistant, M. Théodore Monty, ainsi que leurs familles respectives, dont on n'a pas eu de nouvelles depuis l'invasion de la Norvège, sont sains et saufs mais qu'ils sont retenus prisonniers par les Nazis.

Les nouvelles "Trans-Radio" prohibées

OTTAWA — La Société Radio-Canada a décidé, à une réunion du bureau des gouverneurs tenue à Ottawa, d'imposer "certaines nouvelles restrictions à la transmission des nouvelles en Canada, comme mesure de guerre préventive.

Ainsi la régie fédérale de la radio annonce que la transmission des nouvelles de l'agence Trans-Radio sera prohibée au pays à compter du 30 juin prochain.

Les 15 gros avions de Trans-Canada

OTTAWA — Dans un cas d'urgence militaire, les 15 gros avions des Lignes aériennes Trans-Canada seraient sans retard remis au Corps d'aviation royal canadien, bien qu'une éventualité de ce genre soit plutôt éloignée, a déclaré à la Chambre M. C.-D. Howe, ministre du Transport.

"Mais si jamais il vient un moment où ces 15 avions doivent être utilisés pour des fins militaires, plus avantageusement que pour le service de transport aérien Trans-Canada, ils seraient convertis en avions de défense", a ajouté le ministre.

Les contrats de guerre: 90 pour cent au Canada

OTTAWA — De tous les contrats qui ont été accordés depuis le 14 juillet 1939 par l'Office des fournitures de guerre et plus tard par le nouveau ministre des approvisionnements, il n'y en a qu'une petite proportion qui aient été placés aux Etats-Unis.

Sur les $193,000,000 qui, à la fin d'avril dernier, représentaient la valeur totale de tous les contrats de guerre, $5,000,000 ont pris le chemin des Etats-Unis, c'est-à-dire moins que 3 pour cent.

Il faut dire qu'en plus des contrats confiés par le ministère à l'industrie américaine, il y a eu des commandes qui ont été faites directement là-bas par les manufacturiers canadiens auxquels il faut souvent des matières premières de l'étranger.

L'Angleterre a reçu, pour sa part, huit pour cent de la valeur des contrats canadiens, ce qui permet d'établir que tous nos contrats de guerre sont exécutés au Canada dans une proportion de 90 pour cent.





Le baptême du feu de nos soldats

On apprend que la 1ère division canadienne a failli participer à la défense des ports de la Manche et que l'ordre de partir n'a été contremandé que quelques minutes avant l'heure fixée pour le départ pour des "raisons de tactique".

Le commandant de la 1ère division canadienne, le général A.-G.-L. McNaughton, s'était rendu en mission secrète sur le continent avec quelques-uns de ses officiers, dont le capitaine Jean Lafontaine et le lieutenant G. Payette, tous deux de Montréal, qui servaient comme interprètes. Le général McNaughton et ses officiers étaient allés en reconnaissance sur le champ de bataille en prévision de l'entrée en ligne de la division et c'est là qu'ils ont reçu le baptême du feu.

Pendant la traversée de la Manche, le navire de guerre qui transportait les officiers canadiens a été attaqué à plusieurs reprises par les canons de la côte et des avions, mais ils en sont tous sortis sains et saufs.

Dénégation de Berlin au sujet de Vimy

BERLIN — Une personne autorisée nie les rapports qui veulent que les Allemands aient détruit le mémorial de Vimy. Elle a dit: "Cette rumeur appartient à la série des fantaisies désespérées par lesquelles nos ennemis tentent de soulever la colère de l'hémisphère occidental contre nous".

(Des soldats de retour des Flandres ont rapporté que le mémorial, dévoilé par le roi Edouard VIII, en 1936, avait été démoli. Ils avaient ajouté que les Allemands l'avaient détruit par pur vandalisme).

La tante du roi Léopold III rompt publiquement avec lui

PARIS— La tante du roi Léopold, Henriette, duchesse de Vendôme et soeur du feu roi Albert, a rompu publiquement avec le monarque belge à propos de sa reddition sans conditions aux Allemands.

La duchesse qui demeure en France, où elle possède une villa à Cannes et un château dans les Alpes, a publié la déclaration suivante:

"La soeur d'Albert de Belgique, la duchesse de Vendôme, conserve les traditions d'honneur et de sacrifice et dénonce avec indignation tous ceux de sa famille qui n'ont pas suivi le glorieux exemple du roi-chevalier".

La Légion des vétérans belges a voté une résolution demandant que le roi Léopold III passe en Cour martiale comme "félon coupable de trahison" à cause de sa capitulation devant Hitler.



Prisonniers des Nazis?

LONDRES — Sir Lancelot Oliphant, ambassadeur de Grande-Bretagne, en Belgique, et le secrétaire d'ambassade, M. Peter Scarlett, seraient à ce qu'on croit, prisonniers en Allemagne. Ils auraient tenté de quitter Bruxelles devant l'invasion allemande, mais auraient été arrêtés à la frontière française. On croit qu'il sera possible de les rapatrier, quoique cela peut prendre du temps.

Quatre traîtres ont été condamnés à mort

PARIS — Charles-Julien Masson, ancien capitaine de l'aviation militaire française, et trois autres hommes ont été condamnés à mort, pour avoir dirigé un service d'espionnage dans le domaine des secrets de l'aviation française.

Le tribunal militaire a déclaré que si les Allemands ont réussi à bombarder des aéroports français avec une facilité relative, c'est grâce aux activités de Masson avant la guerre.

Attaque aéro-navale

Un avion de chasse de la R.A.F. retournait à sa base après une affaire difficile et l'équipage se félicitait de l'heureux résultat de sa mission lorsque soudain le pilote reçut un choc en pleine face; son casque fut arraché et les attaches de son tube d'oxygène s'enroulèrent autour de son cou et manquèrent de l'étrangler. Il crut d'abord à un retour offensif de l'ennemi, mais quand il put voir clair, il s'aperçut que l'auteur du méfait était une mouette. La pauvre était morte sur le coup, mais il fallut réparer la carlingue. "J'espère, conclut le pilote, qu'à l'avenir les mouettes porteront des feux de navigation".

L'Irlande se place rapidement sur un pied de guerre

DUBLIN — L'Irlande a appelé sous les armes les réserves de l'armée et s'est rapidement placée sur le pied de guerre en raison de la tournure grave que vient de prendre la situation européenne et du danger qui menace la Grande-Bretagne, sa voisine. Les volontaires se présentent nombreux aux bureaux de recrutement.

Pour les oeuvres de guerre de France

Le Comité des Oeuvres de Guerre des Français de la Prairie, constitué à Winnipeg, avec l'autorisation du Gouvernement fédéral, et sous la présidence de M. Henri Bougearel, consul de France, s'adresse au public canadien comme à ses compatriotes et leur demande de l'aider par leurs offrandes à continuer son travail d'entr'aide aux réfugiés, aux enfants évacués des grandes villes et aux soldats. Les besoins sont immenses. L'indication d'un seul chiffre suffira: plus de 5 millions de réfugiés hollandais, belges et français sont aujourd'hui en France.

Toutes les souscriptions, quelles qu'elles soient, tous les envois d'articles tricotés et de vêtements usagés, seront reçus avec reconnaissance. On peut les adresser: à la trésorière, Mme Louis Le Goff, 462, rue Horace, Norwood; au Comité des Oeuvres de Guerre des Français de la Prairie, Paris Building, Winnipeg; au Consulat de France, 415, Paris Building, Winnipeg.

Ceux-là qui ne font rien croient ne commettre aucune erreur, mais toute leur vie en est une.
Cardinal MERCIER.